

# *Chroniques 2009*

*Cercle d'écriture*



**Club des Retraités MGEN-TOULOUSE**



## Chroniques 2009.

En janvier 2008, nous avons décidé d'écrire au jour le jour, le roman de l'année. En s'inspirant du quotidien « Libération » qui donne une page le samedi à un écrivain, un poète, un cinéaste ou un journaliste pour qu'il raconte sa semaine.

Chacun(e) parle de son actualité grande ou petite, proche ou lointaine sans contrainte. Nous livrons autant de satisfactions que d'indignations. Nous faisons part d'observations, d'interrogations, de remarques. La petite actualité et la grande se mêlent...

En 2009 nous avons décidé de poursuivre l'aventure.

Une grande liberté d'écriture est donnée, mais des consignes sont à respecter toutefois au niveau de la forme:

***La présentation et la longueur du texte:*** Pour une semaine, deux pages (un recto-verso 21x29,7) tapées au clavier (environ 6000 caractères espaces compris), ce qui équivaut à quatre pages manuscrites du même format. Police Times New Roman 12

***La forme journalière.*** (Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche). Il est nécessaire de baliser et partager sa semaine, même si on peut écrire quelques mots le lundi et une demi-page le mardi.

*Chaque jour doit avoir si possible un titre.*

*Le groupe se répartit les cinquante-deux semaines en fonction de ses envies et de sa disponibilité.*

*Des événements peuvent nous amener à revenir sur des souvenirs de notre vie.*

*Attention à ne pas en faire un carnet de bord personnel avec son emploi du temps (le lecteur peut s'en lasser), pas non plus une revue de presse (il y a France Inter et Internet pour ça) ou un programme télé.*

*Chacun(e) tentera de trouver un ton et une forme pour orchestrer les événements du monde et notre triste ou joyeux ordinaire de chaque jour. Anecdotes privées ou publiques, événements familiaux ou échos du monde, tout ce qui fait image et sens est le bienvenu.*

*Il faut penser à nos lecteurs du futur (2109, 2209 ?), et donc toujours replacer un événement, une aventure, une anecdote dans son contexte.*

Nous avons décidé de ne changer que le titre de ce recueil des 53 semaines de l'année.

« Chroniques » succède à « Roman »

Bonne lecture.



**Semaine 01 :1<sup>er</sup> au 4 janvier 2009**

**Françoise Sublet**

**Jeudi 1<sup>er</sup> janvier : on se dégourdit**

Levers tardifs après cette nuit de fête : il fait beau, tout le monde a envie de sortir, de marcher dans la neige. On monte au lac de Bethmale : la neige durcie crisse sous nos pas, on glisse, le soleil n'arrive pas au fond de la vallée ; mais au fur et à mesure qu'on monte dans la forêt, c'est le soleil, la brume qui monte, la douceur de l'air, l'odeur des buis.

On mange les « restes », et on a envie de repartir pour saisir les derniers rayons de soleil, avant de redescendre dans cette charmante auberge un peu vieillotte, où la rampe est si usée, si lisse sous la main...

**Vendredi 2 janvier : retour dans la plaine**

Pendant trois jours, pas de journaux, ni de télé. Aujourd'hui, je rentre sur Toulouse et retrouve les voitures brûlées, la guerre à Gaza, le chômage... vivrons-nous comme pendant la guerre, où on n'a jamais autant été au théâtre, où on a profité des moindres distractions en essayant d'oublier la faim, les épreuves ?

Je continue mes souvenirs pour l'exposé de ma petite-fille Chloé, sur la guerre de 39-45. Comment lui dire qu'on avait vraiment du mal à se nourrir ? Il fallait des tickets d'alimentation pour acheter la nourriture, le pain, la viande, le sucre, le beurre .... A la campagne encore, on se débrouillait : Maman allait à vélo chercher du lait dans une ferme en haut de la vallée. Mais pour ma grand-mère qui habitait à Tarbes et avait deux fils adolescents, c'était dur : elle se privait pour eux et leur donnait ses propres tickets d'alimentation. Maman faisait des colis pour Papa prisonnier qui n'avait pas grand chose à manger.

Mais Chloé à 10 ans ne réalise pas encore que les guerres continuent, qu'un jour peut-être il y aura une paix provisoire, après tellement de souffrances : pour un temps, on oubliera sans doute, mais toutes ces souffrances, ces rancœurs resteront tapies jusqu'à la prochaine... Tiens, je me sens pessimiste en ce moment : je me souviens de « La Peste » et de la joie de vivre lucide de Camus. Il faut être Attali pour croire qu'une gouvernance mondiale va sûrement régler les crises de la globalisation.

**Samedi 3 janvier : amitiés**

Ce soir, repas de notre îlot de quartier, chez notre voisine. Chaleur de ce microcosme : José est un vieil espagnol réfugié pendant la guerre et qui ne comprend plus rien à tout ce qui se passe. Et si sa retraite venait à diminuer ? Minh est vietnamien et a épousé Eva : en mars les parents d'Eva leur paient un voyage au Vietnam pour mieux connaître ce pays et revoir la famille. Modesta travaille en voyageant souvent en Amérique du Sud. Et quand elle part, c'est une marocaine qui s'occupe de son père. Et tout ça à la lisière du Mirail. Mais nous avons choisi de rester dans ce quartier, peut-être à cause de ces liens amicaux qui nous unissent.

**Dimanche 4 janvier : Dieu, que la guerre est jolie...**

Ce soir, je regarde à la Télé « *Master and commander* » : superbe film historique de Peter Weir avec un Russel Crowe en pleine forme. C'est le combat entre un navire de la Royale (anglaise) et un corsaire français en 1805. Il y a la mer et sa houle, l'équipage qui gronde mais qui aime son « commander » surtout lorsqu'il les récompense avec du ratafia, les ruses pour tromper l'adversaire –et ça marche, la brume, le médecin qui opère les braves sanguinolents dans la soute sombre, avec le roulis... Il fait même une opération à la tête et miracle, le brave en réchappe... Les anglais gagnent évidemment, mais respectent bien sûr leurs adversaires. Comme c'est simple le combat entre adversaires valeureux : il faut bien tout ça pour que le film « marche » partout ! Mais quel punch en passant le Cap Horn, où le combat continue...

**Lundi 05 janvier : l'anniversaire**

Mon père a été tué le 5 janvier 1960 à San Celoni, près de Barcelone.

Aujourd'hui, ma sœur ne veut pas attendre un jour de plus et part en train. Dure expédition !

Sur la tombe, vite, car le temps est compté,

La raclette

La balayette

Le sécateur

Rentrent en action.

Il faut jeter, nettoyer, gratter et pour finir disposer les roses apportées dans le vase inox. Ne pas oublier de tailler le vieux rosier, véritable mocheté, tout en épines mais qui s'obstine, qui résiste, comme résistait celui qui est en dessous.

Voici un groupe qui arrive, un garçon s'avance pour discuter sur un projet récurrent : changer la pierre tombale. L'argent est là mais nous y sommes opposés : ce qui existe est certes à réparer. : Le ciment pour maintenir les pierres de la montagne, les lettres à repeindre, la bordure en briquette à changer, mais l'ensemble est l'œuvre, dans les années soixante de deux maçons de Barcelone, aujourd'hui disparus, qui ont pris sur leur temps, qui ont pris sur leur peur, travaillant dans la clandestinité pour maintenir le souvenir. Alors aujourd'hui où tout est plus facile, on garde ! Avant son départ ma sœur retrouvera le sourire : Un ado de dix-sept dix-huit ans s'approche timidement pour lui demander de l'aide : Il a un exposé de six ou sept pages à rédiger sur la résistance à Franco et il a choisi Francisco Sabaté.

**Mardi 06 janvier : Réunion pour la formation d'animateurs de rando.**

Nous sommes une dizaine, tous retraités, et notre futur public des retraités également. Que des vieux en somme ! Différents chapitres sont abordés et défilent sur l'écran sans passion ; jusqu'à « assurance et responsabilité », alors là quelle effervescence !

Chacun cherche à coincer son voisin pour lui raconter une histoire terrible, connue de lui seul et sur laquelle l'autre, dès qu'il le pourra saura renchérir.

Voici ce qui émerge : le pire pour l'animateur c'est de perdre le sujet sur pied au détour d'une haie .Il le retrouvera certes, mais hagard, hirsute et surtout... menaçant. Ensuite arrive tout se qui se perd, se casse, une dent (ou plusieurs), un appareil dentaire, auditif etc.etc.

Pour se distraire, on peut suivre le labyrinthe humoristique pour retrouver le candidat animateur exténué qui se cache dans le dessin.

**Mercredi 07 janvier : la neige**

Pour ne pas sortir la voiture, je choisis le bois de St Jean pour promener les chiennes. Deux folles qui courent devant, têtes levées, narines dilatées dans l'air glacé. Elles reviennent vers moi et semblent dire : « Et alors ? ». Et bien oui j'avance petitement, frileusement, mon cerveau semble avoir oublié que j'avais à sentir la neige crisser sous mon pas rapide.

**Jeudi 08 janvier : Couac !**

Le DAL (droit au logement) demande du linge pour un squat du centre ville de Toulouse.

Profitant du mauvais temps qui me retient à l'intérieur, je vais au grenier, assez vite les draps, taies d'oreillers et serviettes s'accumulent, bientôt entassés dans un grand drap blanc. Ce

ballot me rappelle les gros tas d'herbe sèche et odorante que les andorrans descendaient de leurs prés en terrasse, si haut perchés, c'était il ya trente trente-cinq ans.

Mais le soir c'est la cata! Aux infos, j'apprends que les squatters sont délogés et le ballot atterrit sur la poubelle, le prene qui veut !

### **Vendredi 09 janvier : Un vernissage à la galerie » la mosaïque »**

Je passe et repasse devant les tableaux, bien mis en valeur ; dans ma tête, je fais mon choix, j'argumente, j'active mon imaginaire jusqu'à la déclaration de Marie-Paule C ; « C'est quand mes jumelles ont quitté la maison que j'ai décidé de les peindre, pour combler le vide et les retrouver un peu. »

Toute émue, je m'attache à mieux regarder ces portraits de jeunes femmes, minces et déliées dans des postures libres, qu'adoptent les femmes entre-elles, souvent en tenue d'intérieur, en combinaison, en caraco, bras et jambes dénudées.

Souriantes et fardées, elles semblent encore aimer leur cage sans barreaux mais une furtive inquiétude colore l'ensemble: l'envol est proche !

### **Samedi 10 janvier : Pour Gaza.**

Un long serpent de quatre mille personnes déroule ses ondulations par les rues du centre de Toulouse. Tantôt il accélère, tantôt il ralentit mais toujours dans la colère :

Assez

Assez

De massacres !

Je me glisse comme d'habitude, derrière les immenses drapeaux palestiniens ouverts vers le ciel, soutenus à bout de bras. Autour de moi beaucoup de femmes des jeunes, des vieilles, la majorité d'entre-elles portent le voile, qui met en valeur les yeux noirs bordés de khol. Des jeunes pères tiennent leur petit par la main. Des trublions ados ou jeunes adultes, le keffieh sur les épaules en signe de ralliement, occupent l'espace pendant que les vieux avancent graves et silencieux.

Tiens les libanais sont absents aujourd'hui !

Mais très vite, je ne vois plus, je ne spécule plus.

Ensemble,

Ensemble,

Unies dans la même indignation, dans la même exaspération, nos voix jaillissent de nos poitrines

plus fortes,

plus puissantes

Les slogans s'envolent haut et loin avant de retomber sur des passants indifférents ou apeurés.

### **Dimanche 11 janvier : Diner catalan ?**

Je prépare le repas de lundi soir, j'ai des invités.

Ce sera : « pois chiches au jus »

Les pois chiches viennent de catalogne, l'huile d'olive dense et fruitée rapportée du Vallors ainsi que les gousses d'ail rebondies que j'écrase. Simple et j'espère délicieux.

Pourquoi toujours présenter un plat catalan à mes invités ? Peut-être pour faire croire à des racines que je n'ai point.

**Lundi 12 janvier          Pauvre Palestine**

Après un dimanche bien rempli autour de 4 de mes petites filles sportives que nous sommes allés voir courir et nager, nous replongeons ce matin dans la dure réalité de notre monde. Israël resserre l'étau autour de Gaza, l'état hébreu affirme que l'offensive se rapproche de ses objectifs. Envoi de réservistes pour muscler les opérations terrestres ! Après les bombardements intensifs on va finir le travail. Israël affirme avoir tué plus de 550 membres du Hamas. Comment ont-ils fait le compte au milieu des femmes et des enfants tués, un bouclier humain selon leur dire ? Nous pensons aux 275 enfants et aux 900 palestiniens tués ainsi qu'aux 2600 personnes blessées. Les roquettes tirées de Gaza sur les territoires israéliens effraient les populations qui doivent se réfugier dans les abris et le Hamas ne veut pas cesser les tirs tant que les israéliens sont sur leur territoire. Le problème paraît insoluble. Les combattants du Hamas reçoivent des armes par la frontière avec l'Égypte et le Sinaï qui viendraient d'Iran.

La politique de l'ONU après la guerre mondiale a créé un problème en Palestine qui n'en finit pas de durer. Je viens de relire un article du sociologue et historien Maxime Rodinson qui s'est battu notamment pour que la justice soit rendue au peuple Palestinien. Il écrit à la veille du déclenchement de la guerre de 67, un article prémonitoire dans lequel il présente le conflit qui se profile et est très pessimiste pour l'avenir.

« La crise actuelle fait apparaître un fait nouveau (sous réserve du déroulement des événements). Israël, jusqu'ici, avait eu vis-à-vis du monde arabe un langage simple et clair : *« Nous sommes ici parce que nous sommes les plus forts. Nous y resterons tant que nous serons les plus forts, que vous le vouliez ou non. Et nous serons toujours les plus forts grâce à nos amis du monde développé. A vous d'en tirer les conclusions, de reconnaître votre défaite et votre faiblesse, de nous accepter tels que nous sommes sur le terrain que nous vous avons pris. »* Comment répondre à cela, sinon par la résignation ou par le défi ? »

**Mardi 13 Janvier          « Hasta siempre Commandante »**

J'écoute Philippe Meirieu ce matin qui répond aux auditeurs de France Inter. Pour devenir enseignant désormais on devra posséder une maîtrise donc faire 2 années de plus à la faculté ce qui éliminera forcément encore un peu plus les jeunes des familles modestes. Ces deux années se feront au détriment de la formation professionnelle à l'IUFM. Nous voyons tous les jours à quel point le métier d'enseignant est difficile, supprimer ces stages dans les classes veut dire : envoyer les jeunes au « casse-pipe ». Hier, un enseignant a été grièvement blessé !

Presque 30 000 expulsions de sans-papiers !! Brice Hortefeux a dépassé les quotas. Est-il satisfait de son travail ?

Cinéma Utopia CHE première partie « L'ARGENTIN » de Steven Soderberg « projet formidablement ambitieux qui néanmoins ne vire jamais à l'hagiographie et raconte l'engagement dans la guérilla cubaine du plus célèbre asthmatique de tout le continent latino-américain..... Embarqué dans l'aventure comme médecin, on voit le CHE devenir soldat, stratège, meneur d'hommes, pédagogue ..... » Deux heures sans longueurs, alternance de noir et de blanc, très réussi et passionnant.

**Mercredi 14 Janvier          La vérité en face**

La journée réservée aux petites filles est toujours bien remplie, cuisine, accompagnement des unes et des autres, activités de bricolage, encadrement des devoirs et jeux. Il faut que les activités s'enchaînent rapidement car elles ne supportent pas d'être inactives, elles veulent vivre comme leurs parents à 100 à l'heure ! Plus tard je parcours l'éditorial de Denis Sieffert dans POLITIS et je retiens ceci : « La froide indifférence avec laquelle son armée (d'Israël) peut en ce moment même massacrer toute une population



montre que ce déni d'humanité (vis-à-vis du peuple palestinien) n'est toujours pas surmonté. Les raisons profondes du massacre de Gaza sont là, dans ce rapport colonial. » Plus loin, dans le bloc-notes de Bernard Langlois plein d'indignation, je relève un titre de paragraphe éloquent concernant les journalistes, « Silence, on tue ! » et plus loin, « .... l'emploi du mot guerre quand nous sommes face à une tout autre réalité..... on peut parler de guerre quand 2 états 2 entités comparables s'affrontent avec leurs armes respectives...c'est carrément grotesque dans cette invasion de la bande de Gaza, expédition punitive démesurée contre un groupe de va-nu-pieds, certes vindicatifs mais d'une faiblesse insigne comparée à la force de frappe ultra sophistiquée de l'armée israélienne. Un marteau pilon pour écrases une mouche ! »

#### **Jeudi 15 Janvier      La barbarie n'est pas morte**

Un urgentiste d'une ONG française se trouvant à Gaza nous raconte ce qu'il voit et nous dit son indignation. Les ambulances ne peuvent pas circuler et certains blessés attendent des soins de puis 10 heures. Plus de vivres, ni de médicaments, plus d'électricité, les gens sont terrés chez eux. On nous laisse entendre qu'il pourrait y avoir un cessez le feu de 10 jours, que deviendrons les enfants qui ont vécu cet enfer ?

Eric Besson, un socialiste va s'occuper des expulsions !!! Il fallait y penser. Penser à autre chose ou désespérer ?

#### **Vendredi 16 Janvier      Souffrances**

Israël n'a pas encore donné de réponse à la demande de cessez le feu du Hamas. Les bombardements sur Gaza cette nuit ont été intenses, un immeuble de l'ONU a été touché ainsi qu'un hôpital qui a du être évacué d'urgence. C'est le sixième hôpital touché par les bombes depuis le début de l'attaque de Gaza.

En France les journalistes reviennent sur l'état déplorable des prisons françaises, un prisonnier s'est encore suicidé cette nuit, c'est le sixième depuis le début de l'année. Les rapports tant français qu'européens sur l'état de nos prisons sont éloquents, surpeuplement, manque d'hygiène et parmi les détenus un trop grand nombre de malades mentaux qui faute de place dans les hôpitaux psychiatriques se retrouvent en prison.

Je ne parlerai pas du bilan de Bush, c'est désespérant. Il fait soleil aujourd'hui essayons de penser positif !!!!!

#### **Samedi 17 Janvier      Week-end à Montpellier**

Je prends le train tous les mois pour aller voir ma maman dans sa maison de retraite à Castries. Après Carcassonne la nature me parle, je rentre chez moi. J'aime la garigue et ses grands arbres élancés qui pointent vers le ciel. Puis nous arrivons à Narbonne, la ville de mes étés puisque ils se déroulent à Gruissan en Juillet. C'est un peu l'été quand le train pénètre dans la gare ! Presque tout de suite après c'est Béziers où je suis née, ma pensée s'envole vers ce petit village de nos vendanges, quelle joie et quelle insouciance alors. Plus rien de matériel ne subsiste mais nos racines sont là, tout mon corps et mon cœur me le disent. J'ai porté une vieille photo à maman pour lui poser des questions précises mais elle n'aime pas trop parler de ce temps là. Je dois me colleter avec mes sœurs et nos souvenirs si différents parfois.

#### **Dimanche 18 Janvier      Nostalgie**

Ma sœur qui nous a invitées maman et moi nous fait entendre un disque de Mario Lanza dans un extrait des Pêcheurs de perle que chantait souvent mon grand-père : « je crois entendre encore, cachés sous les ramiers, ta voix tendre et sonore.... » Et j'ai pleuré. Que c'est dur de se souvenir !

### **Lundi 19 Janvier : Cani-sitting**

C'est ma semaine de chauffeur de mes petites-filles pour les conduire à l'école.

Cet après-midi, je récupère la chienne de Pierre pour une semaine de cani-sitting. Elle fera avec moi les allées et venues à Boussan. Cela ne la dérange pas vraiment.

Nous commençons par une petite virée au Four de Louge entre deux averses. Au départ je lui mets le collier avec la laisse, mais une fois là-bas, je la lâche ce qui lui permet d'aller et venir en toute liberté, avec de temps en temps des rappels à l'ordre de ma part, lorsqu'elle s'éloigne un peu trop. Elle a ses habitudes dans ce coin. Elle ira même se tremper dans la Louge dont le niveau a bien monté et dont le courant s'est fortement accéléré. Ouf ! Elle s'en est tirée.

### **Mardi 20 janvier : Obama, Concert**

Changement de programme : ce soir nous resterons à Boussan.

Suite à des modifications imprévisibles dans l'organisation de l'Education Nationale, l'évaluation des élèves se fera en fin de CM2 et non plus en sixième. L'omni-président en a décidé ainsi tout seul, comme un grand. Pour procéder à cette évaluation il faut des enseignants. Or, une des institutrices est actuellement en congé de maladie.

Une réunion avec les parents d'élèves est organisée ce soir à l'école pour faire le point. Il n'en sortira pas grand-chose.

Je conduis donc les filles à l'école et pendant le voyage nous discutons du menu de demain midi. Par ailleurs, il y a des rangements à faire dans leur chambre. C'est l'occasion ou jamais.

Retour à Muret. A la radio il est fortement question de la prestation de serment de Barack Obama. Beaucoup de précaution pour sa protection, les racistes feraient bien un carton.

Petite balade avec la chienne en fin d'après-midi.

Ce soir j'ai un concert : l'Orchestre de Chambre de Toulouse vient à Tournefeuille.

Au programme : Henry Purcell, William Boyce et Jeremiah Clarke, avec des instruments baroques.

### **Mercredi 21 janvier : une journée avec les filles**

Pas de lever matinal aujourd'hui. J'émerge sur le coup de 8 h 30 et je fais un tour dans la maison. Les filles sont déjà réveillées et tapotent allègrement sur leurs machines. Je ne sais pas comment ça s'appelle ! A vrai dire, ça ne m'intéresse guère. C'est plein de jeux m'ont-elles dit !

On se met d'accord pour un petit-déjeuner à 9 heures, puis elles s'habilleront et feront leurs devoirs.

Le temps n'est pas très beau, plutôt gris et humide.

Léa doit apprendre une poésie et Manon la table de multiplication de 6. Je fais remarquer à Manon que la table de 6 elle la connaît déjà jusqu'à 6 X 5, puisqu'elle connaît la table de 5.

Je vais même au-delà : elle connaît la table de 7 jusqu'à 7 X 6, puisqu'elle sait combien font 6 X 7 ! On envisage même le début de la table de 8, voire le début de la table de 9.

Et puis on s'amuse avec la table de 10 et aussi celle de 11. Manon est toute fière.

Je remarque au passage qu'elle connaît mal les tables d'addition, même pas l'air « na na na , na ! » que nous chantonne sa sœur !

Que vois-je ? Un rayon de soleil. Nous décidons une petite balade dans les bois, histoire de sortir la chienne, laquelle a bien envie de se dégourdir les pattes. On s'habille et nous voilà parties. Le sentier longe la Louge. Décidément, où que j'aille je retrouve la Louge, à des stades différents, évidemment.

Nous rentrons un peu crottées : les chaussures, mais aussi les bas de pantalons.

Puis nous passons à table. Au menu nems et accras. Elles redécouvrent les accras : elles ne se souvenaient plus qu'elles adoraient ça !!!

Et nous passons au rangement des vêtements dans leur chambre. Manon va prendre les étagères de gauche, Léa celles de droite. Un casier sera commun pour les pyjamas : à gauche Léa, à droite Manon. Et comme il y a deux tiroirs celui du bas est pour Manon, et celui du haut pour Léa. Elles y mettront culottes et chaussettes. La chambre a changé d'allure : plus de bazar par terre et sous les lits ! Pourvu que ça dure !

### **Jeudi 22 janvier :**

Il faut que je fasse quelques courses et aussi que je prenne les journaux. Et quelques rangements dans la maison, ça ne serait pas un mal.

Et puis aussi quelques travaux de couture : un bouton à recoudre par-ci, un ourlet à refaire par-là, une couture qui a lâché sous une manche etc....

### **Vendredi 23 janvier : journée garderie**

Enfin Léa n'a pas classe aujourd'hui. Sa maîtresse ne reprend son service que lundi. Si c'est possible, les instits ont demandé aux parents de garder les enfants qui n'ont pas classe à la maison.

Donc après avoir conduit Manon à l'école, je rentre à Muret avec Léa. Pas vraiment en forme. Elle s'allonge sur la banquette et somnole.

Le temps est toujours humide et n'incite pas à la promenade, pourtant il faudra bien que je sorte la chienne. Elle est habituée aux grands espaces et chez moi, elle trouve le jardin un peu étriqué !

Je montre les dernières photos, celles où elles font un concours de grimaces !

Je propose de faire un « Rummikub », soit des chiffres, soit des lettres. Pas vraiment emballée la nana !

Le temps s'éclaircit ! Nous décidons d'aller faire un tour au Four de Louge. Léa va inaugurer son appareil photo numérique, cadeau de Noël. On s'habille, on se chausse, on sort : il pleuvote !

Nous décidons d'être optimistes. Bien nous en a pris. Nous ferons une balade sympa avec même un rayon de soleil.

Dix-sept heures. Léa a pris son « jeu », cette espèce de machine à laquelle je ne comprends rien ! Elle n'aura pas beaucoup tapoté dessus aujourd'hui, et ce n'est pas plus mal. Son père arrive et ne s'attarde pas car il doit aussi aller récupérer Manon au CLAE.

Fin de ma semaine chauffeur.

### **Samedi 24 janvier : la tempête**

Lever matinal pour aller au marché.

La météo, hier soir, n'était pas vraiment rassurante : bourrasques dans le Sud-ouest, avec alerte rouge dans la Haute-Garonne, entre autres.

Je me gare comme d'habitude le long du parc Jean Jaurès. J'ai du mal à avancer. Arrivée sur l'avenue, un gendarme m'interpelle, me dit que le marché est supprimé et m'incite fortement à rentrer chez moi. J'irai quand même vérifier. Effectivement, il n'y a qu'un ou deux marchands de volailles.

Je passe prendre du pain et je rentre. Les rafales se succèdent, des petites branches de cèdre tombent. Les volets battent malgré les cales. En face, de grosses branches sont cassées ! Mieux vaut ne pas être sous l'arbre. Vers quatre heures, ça se calme un peu. Je mets la radio pour avoir quelques infos, la télé fonctionnant avec des ratés.

### **Dimanche 25 janvier : après la tempête**

Ce matin je tire ma flemme. Je vais essayer de regarder les émissions habituelles. Tout d'abord « Empreintes » avec Elie Wiesel. Je ne verrai pas la fin. Quant à « La grande librairie » c'est le noir absolu ! En fin de matinée, sortie de la chienne qui piaffe. La destination est toujours la même. La tempête a fait quelques dégâts : des grands peupliers sont couchés en travers de la Louge ou dans la prairie. Au rond-point, pas très loin de chez moi, un arbre a été déraciné.

Ce soir : cinéma à Muret : « The Savage Eye » (1960)

**Lundi 26 janvier : La tempête**

La tempête est passée samedi sur le sud-ouest de la France. La dépêche ce dimanche titre sur cinq colonnes à la une : « Etat de choc ». Il est vrai que ce fut un choc, même si Toulouse et sa région ont été moins touchées que la côte atlantique. Les dégâts sont estimés à de 1 à 1,4 milliards d'euros pour les assureurs. La tempête a fait 11 morts et l'état de catastrophe naturelle a été déclaré dans neuf départements. Je vais voir des amis à la campagne à Castelmaurou et une partie du toit de la grange s'est envolée. Du travail pour la Maif et les couvreurs. Moi je n'ai pas été touché, mon seul dommage collatéral fut de raccompagner ma fille à Bordeaux, car les trains ne roulent plus entre les deux capitales garonnaises.

Au fait on l'appelle « Klaus », cette tempête. Non pas par germanophobie, mais parce que les services de météo allemands l'ont baptisé ainsi. En France par tradition, on ne nomme pas les tempêtes. Elle venait de l'ouest, donc les allemands n'y sont pour rien.

Au cinéma ce soir: « Les plages d'Agnès », d'Agnès Varda. Elle filme sa vie : Des extraits de ses films, des reconstitutions de scène de sa vie, des présentations de ses amis, de sa famille, du beau cinéma de belles images en particulier de Jacques Demy, mort en 1991. Mais bon dieu qu'elle se taise ! C'est une grande bavarde et elle nous ennue avec une bande son ou elle nous raconte toutes les images, on n'en peut plus en sortant.

En rentrant je commence le livre de Jean-Louis Fournier : Où on va Papa ?

**Mardi 27 Janvier : Où on va Papa ?**

Au petit déjeuner je termine ce livre... ; Qu'en penser ? Être heureux de ne pas avoir connu cette situation. Il démonte toute la problématique du handicap lourd, vu du côté du père : « C'est moi qui ai fabriqué cette horreur ! » et vu du côté de l'enfant quand il a une lueur d'intelligence : « C'est toi qui m'a fait comme ça, tu n'as pas de quoi être fier ! ». On sent son envie d'en rire au lieu d'en pleurer mais aussi d'en finir parfois où il évoque le meurtre et le suicide. Car il a eu deux enfants handicapés lourds. Un on peut ne pas avoir de chance, mais deux ?

Lui, le copain de Pierre Desproges, anarchiste tendance Charlie-hebdo, se retrouve avec des envies de père de famille « popote », qui souhaite avoir des cadeaux à la fête des pères, soulever les coupes de ses enfants sportifs, comme les autres avec des parcours lisses : des études, un travail, un mariage, des enfants etc.

**Mercredi 28 janvier : Que faire aujourd'hui ?**

Fêter l'anniversaire de Nicolas Sarkozy qui a 54 ans ?

Se réjouir avec Jacques Marseille qui dit que la France n'a jamais été aussi riche ?

En un siècle, le Français a vu son pouvoir d'achat multiplié par dix et son temps de travail divisé par deux. Et le Français d'aujourd'hui n'y croit pas vraiment et il s'insurge le bougre contre ce constat chiffré. On a de la peine parce qu'on ne fait que se comparer aux autres, ce qui nous apporte de la souffrance. *Ca va faire plaisir aux pauvres de savoir qu'ils habitent dans un pays riche*, nous disait déjà il ya 30 ans le plus grand philosophe du XXème siècle, j'ai nommé Michel Colucci.

Préparer la grande manif de demain ? Combattre avec la CGT qui dit que bien sûr la crise est partout dans le monde, mais qu'il ne faut pas oublier que certains manient le fouet pendant que d'autres rament ! Belle métaphore galérienne d'un responsable syndical !

**Jeudi 29 janvier : Angoulême**

Belle ville de 45000 habitants où il fait bon vivre, trente-quatrième festival de la BD.

Ce matin la manif y était suivie, 15 à 20000 manifestants m'apprend-on. Ce soir spectacle au théâtre : Un chanteur et son orchestre Arthur H (fils de Jacques Higelin) et pendant qu'il chante un dessinateur œuvre sur sa planche et ses dessin sont visibles sur le fond de scène. Concept intéressant, échanges en direct entre une musique, des paroles et un dessin. Expérience séduisante sauf que n'est pas Serge Gainsbourg qui veut. Je fais cette référence car Arthur H a les mêmes zoreilles que Serge G, ce qui ravit le dessinateur ... Ses textes sont un peu niais, au début je n'entendais pas les paroles, puis j'ai regretté de les saisir tellement c'était bêtasse.

### **Vendredi 30 janvier La BD**

En route vers les bulles ; chapiteaux disséminés dans la ville où l'on peut rencontrer les auteurs, assister à des débats, France inter et France culture sont là. L'amateur de BD est plutôt un homme, qu'une femme, le dessinateur aussi d'ailleurs. On croise des aficionados qui peuvent faire une file d'attente de plusieurs heures pour obtenir un dessin personnalisé de leur auteur préféré. Même dans les églises, on expose de la BD. La cathédrale est occupée par les marchands du temple, la nef est privée de ses bancs de prière pour laisser place aux présentoirs et autres planches accrochées. Certes la majorité des œuvres sont des BD chrétiennes mais, un auteur y signe une BD sur Nicolas et Carla. Branchée l'église !

Le président Sarkozy a entendu les deux millions de grévistes dans la rue hier, dit-il, il veut rencontrer les organisations syndicales pour discuter, vieille technique pour temporiser.

### **Samedi 31 Janvier : La BD suite ....**

Cet après-midi concert-dessin. Areski Belkacem joue avec son orchestre, Brigitte Fontaine chante un conte Soufi et de nombreux dessinateurs œuvrent. Je suis fan. Ce qui est assez bluffant c'est que chaque dessin commence par un détail, comme si l'artiste avait déjà la totalité du dessin en tête. Le profane commence souvent par dessiner des formes, des lignes, pour ensuite arriver aux détails. En tout cas moi je fais comme ça !

### **Dimanche 01 Février :**

La Charente est belle en bas d'Angoulême, paresseuse sous le soleil dominical.

Cavanna me fait rire dans Charlie Hebdo : « *La Crise avec une majuscule, je la vois comme je voyais l'Occupation. Vous avez connu l'Occupation ? Non, évidemment. La crise, c'est l'Occupation sans les Allemands. Remarquez, ils étaient très corrects, on ne peut pas leur retirer ça. Sans les Allemands, la Crise, donc, mais avec les banquiers. Ça ne chante pas « heili, heilo », un banquier, mais c'est goinfre pareil. Pire. Quand on voit les parachutes dorés épanouir leur corolle et descendre doucement du ciel complice, on se dit que les beaux jours du marché noir et des lettres anonymes sont revenus ».*

La résistance va-t-elle s'installer ? Le problème c'est qu'on a du mal à trouver l'ennemi, Où sont les patrons et les banquiers véreux ? Comment les couper en rondelles ? « Louise-Michel » le film (décevant et confus) nous pose le problème crucial : Supprimer un patron voyou, c'est plus difficile qu'au temps de Germinal, car il faut d'abord le localiser. Parfois il faudrait tuer toute une ribambelle de retraités californiens actionnaires de fond de pensions.

Ce soir Michel Desjoyaux boucle son tour du monde en solitaire, Bravo ! Temps de course : 84 jours 3 heures 9 mn. 8 sec. La France est championne du monde de Hand-ball ; cocorico !

Bernard Kouchner s'apprête à vivre une semaine difficile car on l'accuse dans un livre de mélanger son métier de ministre et de consultant en Afrique. Pierre Péan l'auteur est un journaliste d'investigation (certains diront fouille-merde) qui ne lâche jamais facilement sa proie. Ce qu'on peut surtout lui reprocher à Bernard K, c'est d'avoir les dents qui rayent le parquet depuis déjà longtemps et qu'il n'y a plus rien du « french-doctor » dans sa carapace de vieux politicien prêt à tout pour l'apparat. Parfois on préférerait un brave type qui est parti de rien pour arriver modestement quelque part mais qui ne se prend ni pour le docteur Schweizer, ni pour le général De Gaulle.

**Lundi 2 février 2009 : des souvenirs format « cartes postales »**

Je me décide à ouvrir les derniers cartons encore en attente depuis AZF. AZF, vous vous souvenez certainement, le 21 septembre 2001. Le premier carton ouvert rassemblait, entre autres, le lot des cartes postales reçues au cours du demi-siècle passé. A trier. Ne garder que celles qui m'émeuvent aujourd'hui ? ... Je m'attache aux cartes des années cinquante et soixante. On voyageait moins à l'époque, du moins dans nos familles. On photographiait moins. Mais quand on se déplaçait, qu'on se dépaysait, on n'oubliait pas d'envoyer des cartes postales aux sédentaires à vie. Depuis un coin de France ou, plus rarement, d'un pays lointain, tellement éloigné de chez nous qu'il nous semblait inaccessible. On ne songeait même pas s'y rendre à moins de s'enfuir sur un bateau à voile comme Marius, de disparaître pendant des années, de s'expatrier.

**Mardi 3 février 2009 : Les cartes-souvenirs se ramassent à la pelle...**

Je regroupe les cartes-souvenirs par cercles : le cercle familial d'abord, celui des amis ensuite, amis d'études, amis de colonies de vacances, amis d'armée, amis d'ailleurs... Enfin le cercle des relations plus éphémères que les amitiés. A l'intérieur de chacun de ces cercles, je lis et relis celles qui me troublent. Chacune d'elles me transporte aussitôt au moment où je l'ai reçue, l'émotion déferle, je m'en défends, mais je retrouve l'écriture, la main qui l'a écrit, et le sourire d'alors qui entraînait la main. Mais l'émotion d'aujourd'hui est autre, car l'émoi premier de la découverte, comme si le facteur venait de me la remettre, reste inaccessible, empêché par l'énorme poids du temps qui interdit l'alors de rejoindre l'aujourd'hui. Un bref moment ressurgit d'un passé enfoui et tu t'émeus de sa renaissance.

Grand couillon, et oui, le temps passe et s'avouer que le temps passe est d'une banalité telle que tu t'interdis de le dire. Ne te laisse pas attendrir. Voire. Laisse-toi aller, au contraire.

**Mercredi 4 février 2009 : l'icône de Capa (Journal Le Monde du 13/01/2009)**

Le journal Le Monde du 13 janvier 2009 exhibe la photo d'un milicien fauché par une balle, photo vue et revue dans des ouvrages d'histoire retraçant la guerre d'Espagne, peut-être même, mais je devrais le vérifier, dans un manuel d'histoire à l'usage des lycéens. Un homme saisi par l'œil du photographe au moment où il se renverse, foudroyé par la balle d'un compatriote ennemi. Du moins, c'est ce que j'avais cru jusqu'alors. Et je lis, je relis : «*Robert Capa - le photographe - a-t-il saisi sur le vif ou mis en scène, en 1936, le milicien fauché par une balle lors de la guerre d'Espagne ?* ». Ou mis en scène ? Deux espagnols, Hugo Doménech et Raul Riebenhauer recherchent la vérité dans un film documentaire. Sans convaincre semble-t-il.

A-t-il été abattu alors qu'il mimait –et parce qu'il mimait- la scène du soldat foudroyé ? Richard Whelan, biographe de Robert Capa, «*convenait qu'une mise en scène pouvait présider à cette photo avant que, soudainement, l'ennemi se soit mis à tirer* ». Allons plus loin : la scène est si bien mimée qu'elle en devient réelle ! Au point que l'acteur qui simule la mort meurt pour de vrai ! Seul le

photographe, aujourd'hui décédé, aurait pu répondre... En l'absence de réponse, quelle interprétation l'observateur de la photographie peut-il hasarder ?

#### **Jeudi 5 février 2009 : l'enfant du ghetto** (Journal Le Monde du 9/01/2009)

« *Ghetto de Varsovie 1943 : coiffé d'une casquette trop grande pour lui, un jeune garçon en culottes courtes se tient debout les mains en l'air ; derrière lui, un soldat pointe une arme dans sa direction (...)* De par sa position, au cœur de la photographie, le garçonnet crève littéralement le cadre composé par l'opérateur ». Tu trouveras cette description de l'image de ce jeune garçon dans l'ouvrage de Frédéric Rousseau paru cette année chez Seuil. Cette image que tu as découverte dans ton manuel d'histoire, F. Rousseau en retrace l'histoire. Elle faisait partie d'une série de 53 photos jointe au rapport rédigé par le général responsable de la liquidation du ghetto pour illustrer « *le dévouement admirable de ces troupes d'élite capables de surmonter l'inhumanité apparente de leur mission au nom de l'idéal nazi* ».

« Hallucinant ! » diras-tu. Numéro 14 de la série, cette photographie s'inscrit, à partir des années soixante-dix, dans un récit antagonique avec celui du général. Au récit des héros magnifiés par le général succède le récit des victimes terrorisées. Terrorisées ? Scrute le visage de l'enfant. Deux récits qui s'excluent. Lequel choisis-tu ? Les superposes-tu ? Les refuses-tu pour un troisième récit, le tien ?

#### **Vendredi 6 février 2009 : une beauté d'enfer** (Le Monde du 16/01/2009)

Je me délecte des faits divers, même si je prétends le contraire.

Vous souhaitez changer d'image ? Jusqu'à confier votre corps au docteur Michel Maure qui mettait « *la beauté à la portée des gens bien portants* » ? A vous engager dans cette aventure dont vous risquez de mourir ? Comme ce témoin époux d'une cliente décédée au procès du « docteur » : « *Après elle a toujours été fatiguée. Elle est partie en 2007 quand elle a eu sa crise cardiaque. Je ne dis pas que c'est eux qui l'ont tuée. Mais ma pauvre femme, ils ne l'ont pas arrangée.. Lui, il fallait qu'il prenne des sous. Il s'en fichait des gens. C'était pas son souci* ». Un autre témoin : « *Au tribunal, j'ai rencontré d'autres victimes. On a sympathisé. Elles étaient toutes de la classe ouvrière comme moi* ». Bref, pour se faire refaire le portrait sans trop de risques, faut appartenir à la haute, bourrée de fric.

#### **Samedi 7 février 2009 : Résurgences**

Je quitte les autres et je laisse monter en moi les souvenirs. Il suffit que je puise une poignée de cartes postales parmi le lot des familiales et d'en retirer une, tiens, une carte envoyée par notre fille Camille à ses grands-parents maternels, en 1981-ce n'est pas si vieux- alors « en séjour linguistique » à Londres pour fortifier l'usage de la langue anglaise dont elle a aujourd'hui la pratique au quotidien. Côté vue, ce n'est pas un paysage mais la famille royale du Royaume-Uni qui se présente à son bon peuple : « *The Royal Wedding day, 29 July 1981* » et en surimpression le couple princier Charles et Diana souriant de toutes leurs dents. Tiens, une carte envoyée par Camille depuis sa colonie de vacances, pendant l'été 1970. Un mauvais souvenir, de par l'indifférence de la monitrice, nous fut-il rapporté. Fallait-il le croire ? Une autre carte... Le téléphone sonne. Vais-je répondre ?

**Lundi 9 Fin d'hiver**

A quand le printemps, le soleil, les fruits rouges qui, paraît-il, recalcifient ? Pas drôle, ce 2009 jusqu'ici. Le premier de l'an, début d'incendie dans ma cuisine ! Grâce à mon sang-froid (!) et surtout à une toile de jute pliée en 8, j'ai évité le pire, comme on dit. Ma robe neuve pas touchée, mes cailles farcies cuites à point.

Des amis accidentés ensuite. Je l'apprends en pleine tempête, terrée dans le bureau, volets fermés. Trois gros arbres au sol, racines en l'air dans un morceau de prairie, dans ce Lauragais qui devait m'accueillir ce jour-là, quelques tuiles faïtières déplacées sur mon toit.

Le 20 janvier, Obama a cité Roosevelt : « Nous ne devons avoir peur que de la peur ». J'ai trouvé la citation de Franklin Roosevelt : « La seule chose que nous ayons à craindre est la crainte elle-même ». La nuance est cette peur inconsciente, cette émotion et ce stress qui persiste.

Mais... dans mon jardin, les premières violettes fleurissent, les boutons de pommiers du Japon sont rose vif, les pâquerettes de jour en jour plus nombreuses, les fleurs de mimosa jaunissent tout doucement. La place Arago de Perpignan a perdu, il y a de longues années, ses grands mimosas qui ont enchanté mon adolescence. De mon enfance aussi, j'ai le souvenir tenace d'un court voyage en camionnette couchée sur un épais matelas de mimosa, seule à regarder le ciel, à sentir le parfum enivrant. La jeunesse villageoise préparait les chars du carnaval et j'avais 9 ans...

Je ressens aujourd'hui le premier souffle du printemps. Quand le mimosa sera vraiment fleuri, alors le printemps sera là pour moi et j'aurai, j'espère, tous les courages.

**Mardi 10 Le capitalisme**

Les Japonais ont fait du Capital de Marx une bande dessinée (manga, chez eux). Frantz-Olivier Gisbert a écrit : « Quand le capitalisme échoue, c'est évidemment la faute du capitalisme, quand le socialisme échoue, c'est également la faute du capitalisme... »

La L.C.R. est morte il y a deux jours. Vive le N.P.A. de Besancenot ! Ca tombe bien, c'est la crise du capital acquis n'importe comment !

Et les super-stars là dedans ? Certaines dans le sport se portent plutôt bien. Thierry Henry en 2006 : 14 millions d'euros, soit 1183 années de SMIC ! Tony Parker : 1000 années ! (Le Monde du week-end) Cabrel et Souchon sont dans la centaine d'années... Il n'y a pas que le cercle des traders à moraliser. L'avenir est évidemment plein de suspense. Le président aurait-il fait un acte intelligent ? 6 millions d'euros à l'automobile. Protectionnisme ou pas ? Faillite possible de l'Etat ou pas ? Que fait l'Europe ? Elle ne parle en tout cas pas d'une seule voix.

**Mercredi 11 Ce n'est plus de la fiction**

Vrai suspense, vraie violence, angoisse réelle, vraies révoltes, vraie ressemblance avec un mai 68 où s'exprimaient enfin toutes les frustrations, toutes les colères accumulées : Guadeloupe, Martinique, enseignants-chercheurs, après lycéens et enseignants de tous niveaux. Les syndicats reprennent vie. « Le gouvernement peine à faire face aux conflits » titre Le Monde en première page aujourd'hui.

La crise fait peur.

**Jeudi 12 La mort, l'Eglise, le Vatican et l'Italie**

Dix-sept ans de coma. Peut-on imaginer la vie du père de cette jeune-fille et la « somme »



de soins. Ces manifestants (contre la mort délivrant enfin la fille, le père et l'hôpital) étaient-ils prêts à la soigner, seuls, sans l'argent de l'État ? Pourquoi pas celui du plus petit état du monde : le Vatican, qui les soutient ? Combien de combats gagnés en Italie ? Combien de perdus ?

### **Vendredi 13 Les nombres**

Vu tout à l'heure à la télé : Daniel Tammet se dit autiste, communique pourtant fort bien avec la journaliste et « danse avec les chiffres », dit-il lui-même. Il a en fait une mémoire cultivée à l'extrême, parle dix langues, récite en 5 heures des milliers de chiffres de la partie décimale du nombre  $\pi$ . Vous vous souvenez peut-être de  $2\pi R$ , périmètre d'un cercle de rayon  $R$  :  $\pi = 3,14$  ou mieux : 3,1416 . Plus précis encore ? Au lycée, vous récitiez peut-être : « Que j'aime à faire apprendre un nombre utile aux sages ». Comptez les lettres : 3,1415926535. L'ordinateur permet de se rapprocher encore. Avez-vous vu les murs d'une rotonde au Palais de la Découverte couverts des chiffres de  $\pi$  ? Voici donc deux solutions pour vous les approprier : le quatrain n'est guère fameux, et vous pourrez tenter d'améliorer la seconde proposition issue d'un concours baroque.

*Que j'aime à faire apprendre un nombre utile aux sages  
Immortel Archimède, artiste, ingénieur,  
Qui de ton jugement peut priser la valeur ?  
Pour moi ton problème eut de sérieux avantages.*

*« Car j'aime à faire apprécier ce nombre, objet des soins patients, longuement répétés, engendrés par ce dur problème grec : « carrer » le cercle. Même son nom habituel est un symbole (périmètre) utile. »*

Le jeu s'arrête là, et pour cause ; si on a gagné une décimale sur le quatrain précédent, on peut difficilement aller plus loin, puisque la suivante est un 0 !

$\pi = 3,141\ 592\ 653\ 589\ 793\ 238\ 462\ 643\ 383\ 279\ 50\dots$

### **Samedi 14 Changeons de base.**

Alors, me prenant au jeu des chiffres, voulant sans doute aussi « danser avec », je vous ai écrit (mais vous m'aviez demandé mon âge en buvant à ma santé le champagne de Philippe - et un cru Chamelat s'il vous plaît !-) trois microfictions que vous trouverez, si cela vous amuse, sur une feuille à part « Écrire les nombres »... et au travail ! Il ne s'agit pas de mémoire pour vous, comme pour Daniel Tammet mais d'un retour (au moins dans « votre pensée créatrice ») aux bûchettes du CP-CE1 en changeant la « base » de notre système décimal. Il y a des classes aujourd'hui qui utilisent des allumettes... dangereux !

### **Dimanche 15 Les amis**

Le Lauragais n'a pas fini de panser les plaies de la tempête du 24 janvier, mais nous accueille. Repas entre très vieux amis – trois générations, l'intermédiaire tout de même plus présente : 6 sur 8 ... On parle de « distance » (dans tous les sens) avec les « enfants », de liberté pédagogique, de désobéissance civique, de l'après mai 68 écrit et vécu par l'une (voir cercle d'écriture et journal du Club MGEN), et vécu par une autre en tant qu'élève, de bons films : « Les noces rebelles » et « L'étrange histoire de Benjamin Button », etc...

**Lundi 16 février : Mesclun.**

J'aime bien ce mélange de jeunes pousses de salades variées. Pas vous ? Chacune apporte sa texture et sa saveur particulière : une pointe de craquant, un zeste d'amertume qui vous mettent en appétit.

Chaque jour nous apporte son mesclun de nouvelles avec leur tonalité propre, plus politique ici, plus people là, franchement étonnante ou passablement inquiétante. Heureusement il y a toujours un fait divers, un exploit, une information inattendue qui nous fait sourire ou nous aide à avaler la part indigeste des événements politiques ou sociétaux.

Ce matin, face à la menace de radicalisation du conflit parti de Guadeloupe, dans l'attente de la rencontre Syndicats - Sarkozy et du bras de fer qui pourrait en résulter, nous avons eu la collision improbable et cependant bien réelle de deux sous-marins atomiques incapables (par nécessité) de se détecter... Mais la cerise sur le gâteau ne nous est-elle pas offerte par ce gamin qui, à peine sorti de l'enfance, devient père à treize ans ! Après les génies, voici les géniteurs précoces !

**Mardi 17 février : Les gueules cassées.**

Piqûre de rappel pour ma soirée télévision d'hier. « La chambre des officiers », film adapté du roman éponyme de Marc Dugain, relate l'histoire bouleversante d'un officier défiguré en 1914 par des éclats d'obus, la douloureuse et patiente reconstruction de son visage par un chirurgien du Val de Grâce. Filmé par François Dupeyron, Eric Caravaca a su mettre en lumière les souffrances physiques et psychologiques de ces gueules cassées, leur difficulté à accepter leur nouveau visage et à le faire accepter aux autres à commencer par leur proche famille. Lent et douloureux cheminement vers la réconciliation avec soi-même et avec le monde extérieur reconquis par étapes : le lit, la chambre, le couloir, la rue de nuit, avant la pleine lumière !

En fouillant dans notre inconscient, n'avons-nous pas été, mentalement, un jour, une de ces gueules cassées, obligée de se reconstruire après un deuil, une injustice criante, une violence physique ou verbale ?

**Mercredi 18 février : En direct du Net...**

Au début du mois de février, une maman québécoise écrit sur son blog : « Mon petit Benjamin, 8 mois, est décédé à 13h30. Je ne sais pas quoi faire, ni quoi penser et surtout comment me sentir. C'est le vide, le néant... »

On peut s'étonner à la lecture d'un tel message, une douleur si grande étant du domaine privé. Et pourtant, en quelques jours, plus de quatre cents témoignages de compassion, de sympathie, de soutien ont afflué, émouvants dans leur simplicité, leur authenticité. C'est aussi ça le Net : la vraie vie que l'on met parfois en partage.

Source : mafamilia.wordpress.com

**Jeudi 19 février : Chat S.D.F.**

J'ai toujours aimé les chats. Enfant, ils venaient me rejoindre dans mon lit, le matin et quand je faisais mes devoirs, j'avais souvent l'un d'eux qui écoutait, perché sur mon petit bureau, le crissement de la plume sergent-major sur le papier.

Plus tard, il y eut Lolotte, chatte isabelle adoptée qui nous accompagnait dans nos déplacements en voiture à chaque départ en vacances. Elle s'installait sur mes épaules alors que je conduisais et, même si je reconnais que ce n'était pas prudent, elle n'a jamais perturbé ma conduite.

A Toulouse, Mouchette a quitté mon voisin avec sa permission pour squatter chez nous. Elle choisissait toujours mes genoux si je regardais la télévision. Heurtée par une automobile, elle est morte à côté de la maison qu'elle s'était choisie.

Aujourd'hui, je suis adopté par une belle chatte S.D.F. qui vient me rendre visite aux heures qui lui conviennent, c'est-à-dire quand elle a faim ou qu'elle a envie d'un coin de canapé pour une bonne sieste. Quand tombe la nuit, elle me fait comprendre qu'elle veut reprendre sa liberté et je ne la reverrai que le lendemain, perchée sur la fenêtre de la cuisine. Authentique S.D.F. jamais elle n'a choisi mes genoux pour s'installer !

### **Vendredi 20 février : Science sans conscience...**

Intéressant documentaire, hier soir, sur France 2 : « Les prêcheurs de l'apocalypse : quand l'écologie perd la raison. » C'est tout le problème des O.G.M. Ceux qui sont « pour » soulignent les formidables perspectives de ces organismes pour vaincre la crise alimentaire mondiale en nourrissant bientôt 7 milliards d'êtres humains.

Les opposants mettent en avant l'absence de recul pour juger de l'innocuité, de la non toxicité des O.G.M.

L'intérêt du documentaire réside dans la mise en valeur des solutions compatibles avec le respect de l'environnement et la nécessité de nourrir une population en croissance exponentielle. Sera-ce suffisant pour convaincre les écologistes ?

Axel Kahn déclare avec raison : « Le problème des O.G.M. est que soit on est pour, soit on est contre. Si l'on veut nuancer, on passe immédiatement pour un traître auprès des deux camps. »

### **Samedi 21 février : Prémices du printemps ?**

Il ne sera là que dans un mois et pourtant, ça sent déjà le printemps. Les oiseaux se font plus bruyants, les couples de tourterelles se forment, la sève gonfle les bourgeons, bref il y a de l'amour dans l'air et que ne ferait-on pas par amour !

Ah ! L'amour ! « Les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics ont une gueule bien sympathique » pour Brassens mais pas pour le chef de gare de Warrington en Angleterre qui vient d'apposer un panneau d'interdiction de s'embrasser sur les quais parce que tous ces couples enlacés créent des embouteillages qui retardent l'embarquement dans les trains. Mais, sait-il, ce zélé défenseur du chemin de fer british, qu'interdire de s'embrasser c'est se priver d'informations précieuses dans le choix de son partenaire et donc du géniteur potentiel de ses enfants ? C'est du moins l'avis de neurobiologistes des States qui se sont impliqués passionnément dans cette étude. Ne nous interrogeons plus sur les raisons de la fuite de nos cerveaux vers les U.S.A.

Et savez-vous que l'amour dans la publicité peut atteindre au génial ? J'attribue la palme d'or à la cellule chargée de la promotion du département 33 pour cette trouvaille :

« En Gironde, à chacun son point G ! »

Quand je vous disais que le printemps est déjà à l'œuvre !

### **Dimanche 22 février : Irremplaçable amitié...**

La nôtre dure depuis 58 ans. Nous avons fraternisé pendant notre service militaire effectué au 24<sup>ème</sup> RIMA de Carcassonne et revenus à la vie civile nous avons su garder vivante cette amitié par delà les distances, les épreuves et les deuils. J'ai passé un dimanche heureux grâce à Alain et Marcelle qui m'avaient invité à un pèlerinage sur ces terres du Lauragais où avec mon épouse nous avons débuté dans l'enseignement. Les souvenirs affluent, se teintent d'émotion : St Félix et ses maisons à colombages, sa « rue des nobles » où nous avons habité ! Auriac et son groupe scolaire imposant, la halle sous laquelle nous avons dansé. Une main virtuelle pressait mes doigts et mon cœur meurtri battait plus fort. Merci mes amis, merci...

### **Lundi 23 février : Le procès AZF**

Aujourd'hui s'ouvre le procès AZF. J'essaie de me souvenir comment j'ai vécu cette journée du 21 septembre 2001. A midi, aux infos, j'apprends avec stupeur la tragédie qui vient de se produire aux portes de Toulouse. Tout l'après-midi je regarde et j'écoute les messages que diffuse en boucle la station TLT. Des morts, des blessés, un spectacle de désolation dans cette partie de la ville.

Ces images me bouleversent. Fort heureusement personne chez nous ne s'est trouvé au mauvais endroit et à la mauvaise heure. Pourtant la mort et la souffrance sont là, tout près de nous.

Je me souviens de l'atmosphère de deuil qui a régné sur Toulouse le lendemain et les jours suivants. Malgré soi on pensait à ce qui venait de se passer aux USA (les attentats du 11 septembre). Les esprits étaient déconcertés. Certains disaient déjà qu'on ne saurait jamais ce qui s'était réellement passé. Quelle(s) révélation(s) apportera ce procès huit ans après ?

### **Mardi 24 février : Retrouvailles**

Hier ma fille est arrivée de Rouen où les vacances scolaires débutaient le 21.

Toute fraîche et pimpante comme je l'étais moi-même quand je rendais visite à mes parents qui habitaient Bordeaux alors que je vivais à Toulouse. Comme moi à l'époque – les choses se répètent – elle a laissé mari et enfants pour venir se replonger dans sa famille d'origine.

Ainsi je me dis en moi-même « Tiens, ta fille fait en ce moment la même chose que toi il y a trente ans ». Les choses se répètent et le temps s'envole.

### **Mercredi 25 février : L'école**

Sylvie et moi, on discute de tout, entre autre de son métier. Elle enseigne le français dans un lycée professionnel. Dans l'académie de Rouen les enseignants se sont mis en grève deux jours d'affilée pour exprimer leur ras le bol.

« L'an prochain, me dit-elle, si l'on supprime tous les dédoublements, y compris les cours d'atelier, j'aurai cinq classes au lieu de trois. Imagine le travail de correction en français et nos élèves justement on arrive à les tenir grâce aux demi-groupes. On peut établir un contact avec eux et leur apporter cet appui moral dont ils ont le plus besoin ».

Même si le discours officiel prêche le contraire il tombe sous le sens qu'en alourdissant (suppression des dédoublements par exemple) le travail des maîtres, celui des élèves ne sera pas allégé mais appauvri.

- « Au fait, tu as lu « Chagrin d'école » ?
- Oui, mais ça m'agace un peu, me dit-elle. Moi certains de mes élèves ont des parents chômeurs, et parfois incultes. En plus on a collé à l'établissement la réputation d'accueillir des élèves qui, selon la rumeur, seraient de mauvais sujets ! Il faut dire que beaucoup sont « black » ou « beur » et la discrimination, ça existe. Rien à voir avec le milieu fortuné et cultivé de Pennac. Il a sans doute souffert de ses échecs scolaires mais la société ne l'a pas exclu pour autant ! » .

### **Jeudi 26 février : Soleil**

Enfin, le soleil. Il vient après des jours de grisaille et de pluie qui ont rendu le sol boueux.

Chaque fois qu'il fait beau, je regrette de ne pas être à Garbic, en pleine campagne dans le Gers où m'accueille une maisonnette.

Heureusement, Balma, qui est passé de huit cents habitants en 1960 à treize mille en 2008, a su

conserver de nombreux chemins creux où il fait bon se promener.

Aujourd'hui l'air y est doux, c'est un plaisir « Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime » (un peu cuistre, non ?).

### **Vendredi 27 février : L'Université**

« Université : 6000 manifestants dans la rue » titre La Dépêche.

La grogne des enseignants s'est intensifiée cette année de la maternelle à l'enseignement supérieur, lycéens, étudiants et parents d'élèves au coude à coude pour défendre la qualité de l'Enseignement public.

Cette belle unanimité pour une fois des revendications me réjouit, mais sur quoi débouchera-t-elle? Va-t-on prendre enfin en compte que l'école et la recherche ont besoin de moyens ?

### **Samedi 28 février: Sport**

« Intraitables » ! titre la Une de La Dépêche. Je devine, d'après la photo, qu'il s'agit de rugby à cause du ballon ovale qu'un joueur – Jauzion ?- serre de toutes ses forces contre lui.

Plus bas, toujours à la Une, la photo de Daniel Congré (cette fois c'est du foot) qui fait une tête et ressemble à une otarie : aura-t-il un poisson en guise de récompense ?

Enfin voici Chabal et sa crinière hirsute.

Sûr que j'y mets du parti pris. Je sais qu'il est banal de critiquer les dérives du sport : la compétition, les records, le fric surtout. Mais ce n'est pas cela qui me « gonfle » le plus, c'est qu'on en parle trop.

« Du pain et des jeux » on pense pour vous.

### **Dimanche 1er mars : « Il est interdit d'interdire »**

Je lis dans La Dépêche l'article de Jean-Claude Soulerly : Zéro sur vin

Il m'intéresse pour cette phrase « mais il arrive qu'une multiplication des interdits, des mises en garde, des garde-fous, des gardes de rouge, des gardes malades et des gardes tout court nous conduisent à la maladie suprême, celle de l'ennui uniforme ».

Ceci à propos d'une loi qui interdirait toute dégustation de vin sous couvert de notre bien-portance. Condamnation uniforme, sans distinguo, entre une consommation normale et les excès de l'ivresse. Ce qui n'empêche pas nos jeunes, hélas, d'user d'autres drogues mortifères et de boissons frelatées pour « s'éclater ». Je ne vois pas où est le progrès.

Contrairement au sous-titre que j'ai donné à cette page, je ne suis nullement pour l'interdiction de tout interdire mais ce qui me choque c'est l'hypocrisie qui se trouve dans cette « religion de la précaution » (l'expression est de JC Soulerly). Y a-t-il eu précaution dans l'affaire du sang contaminé ou de l'amiante ? A présent c'est comme si l'on serinait à tout vent « ne buvez pas de vin, vous allez sombrer dans l'alcoolisme » et comme si tous les dangers planaient toujours au-dessus de nos têtes on ne cesse de brandir l'épouvantail de la peur. Je bois très peu de vin, pas du tout d'alcool, mais pour remédier à la morosité ambiante engendrée par la crise, qui n'est plus une menace mais bien réelle cette fois, vous prendrez bien un bon « Sauternes » ou un bon « Monbazillac » avec un bon foie gras ou des huitres bien fraîches ...

Pour le plaisir de la vie ?

### **Lundi 2 Mars : Festivals au cinéma et conférences du GREP**

Hier c'était l'après-midi Edgar Morin à l'ESC à Toulouse. Je ne connaissais pas très bien son parcours de vie. L'amphi était plein. Intéressant, même si certaines choses énoncées par les uns et les autres me dépassent un peu.

Avant je suis passée au centre culturel, rue Bellegarde, pour avoir quelques renseignements sur un certain Gilbert Legrand, passé maître dans l'Art de la Récupération. Il en avait été question, il y a quelque temps, aux infos régionales, mais on ne disait pas où l'exposition avait lieu. C'est à Blagnac, jusqu'au 21 avril 2009. Sûr que je vais aller y faire un tour.

A l'occasion du festival du film muet, vu « Trois mésaventures d'Harold Lloyd » et « Un punch dans l'estomac » de Franck Capra, avec accompagnement musical dans la salle par un accordéoniste. Super !

C'est l'idéal pour les sourdingues. Ce qui est dit s'affiche à l'écran.

Ce soir c'est « Bullitt » de Peter Yates (1969)

### **Mardi 3 mars : le blaireau**

Ce matin je rentre par le chemin des écoliers. En kilométrage c'est plutôt plus court que par l'autoroute, et en plus c'est calme. Entre Pouy de Touges et Bérat, il y a tout un espace peu habité où domine la forêt. C'est là qu'on a le plus de chance de voir passer quelques bêtes sauvages.

Justement, sur le bord de la route, côté gauche, il y a des poils dans l'herbe. Je fais une marche arrière. Pas vraiment douée, mais comme la route est déserte je ne cours pas grand risque. Par précaution je mets les clignotants et je vais voir.

C'est un blaireau : il a été touché à la tempe. Bien entendu, il est mort. Je le photographie, je le retourne pour qu'on le voie bien. Je pense à une leçon de choses avec mes petites filles. Ce n'est pas très courant de voir un blaireau. Peut-être qu'en allant les chercher ce soir, je passerai par là. Est-ce bien raisonnable puisqu'il est mort, mais il n'est pas éventré, il a un bleu à la tempe et il ne bouge pas. Ce n'est pas un spectacle horrible.

Finalement je leur ai posé la question : est-ce qu'on va voir le blaireau ? Elles ont dit oui. Elles n'ont pas été particulièrement choquées. Léa a trouvé que ça puait. Normal après toute une journée.

En arrivant on a retrouvé leur père et nous sommes installés pour un apéro dînatoire : petites pizzas, accras, saucisson sec, pistaches.....

### **Mercredi 4 mars : une journée avec les filles**

Elles se sont couchées tard, aussi ce matin elles dorment du sommeil du juste. Leur père est parti au boulot aux aurores.

J'avais prévu que l'après-midi on pourrait se faire une balade, avec appareils photos. Mais le temps ne s'y prête guère. Je fais quelques allées et venues pour voir si ça bouge dans la chambre. Il est aux alentours de 9 h 30 : rien pas de lumière, pas de bruit.

Pourtant je viens d'entendre un chuchotement : elles sont dans le lit et pianotent allègrement sur leur DS. Je ne comprends rien à ce machin !

Etant donné l'heure, je leur dis de se lever. Il vaut mieux qu'elles ne déjeunent pas trop tard. Ensuite il faudra passer à la douche et faire les devoirs. Par ailleurs, Léa doit faire des recherches sur Internet. Nombre d'habitants dans chaque pays, répartition de la population par tranches d'âges.

Mauvais esprit, je me demande si l'institutrice a pensé que certains gamins n'ont peut-être pas d'ordinateur et par conséquent pas d'accès à Internet.

Papy doit venir déjeuner avec nous à midi, nous attendrons ses conseils pour effectuer cette recherche, parce que je ne suis pas une pro de l'utilisation d'Internet !

## **Jeudi 5 mars : cinéma**

J'ai lu un article dans Charlie Hebdo qui conseille vivement d'aller voir le film « Harvey Milk » qui vient de sortir. Cela passe à Utopia Toulouse. C'est parti !

Années 70, le premier politicien ouvertement gay est élu aux Etats-Unis, au poste de conseiller municipal de San Francisco. Harvey Milk sera assassiné en 1978 ainsi que le maire de la ville. Le rôle est interprété par Sean Penn. Pas de mélodrame.

Je n'arrive pas à comprendre pourquoi l'homophobie est essentiellement dirigée contre les hommes. Il y a des femmes homosexuelles, mais elles sont mieux tolérées. La sexualité c'est l'affaire de chacun.

## **Vendredi 6 mars : cinéma encore**

Ce matin c'est la mise sous enveloppe, pour envoi aux adhérents, du programme de cinéma du Mermoz pour la quinzaine qui vient. La dernière fois je n'y suis pas allée parce que j'ai complètement oublié. Côté tête, ça ne s'arrange pas !!!

A Utopia Tournefeuille on passe « Gran Torino ». Très intéressant et en plus c'est marrant. J'ai bien aimé.

Je fais quelques courses en rentrant, ça m'évitera de me lever aux aurores demain pour aller au marché. On appelle ça la flemme.

## **Samedi 7 mars : lecture et cinéma**

En principe je devais aller à la cinémathèque de Toulouse où samedi et dimanche sont réservés à Jean-Pierre Jeunet. Mais il y a eu un raté, il n'y a plus de places. Tant pis !

En conséquence, je suis bien au chaud dans le lit et je plonge dans le livre de Jérôme Garcin « Les livres ont un visage ». Il raconte ses visites à des auteurs connus à des moments divers. Ce n'est pas toujours réjouissant. Certains sont aujourd'hui disparus.

En alternance, je passe à des nouvelles fournies par Hélène, en l'occurrence « L'occupation » d'Annie Ernaux.

Pas réjouissant non plus.

Mais « Saut à l'élastique dans le temps » de Dominique Noguez, c'est super !

Cet après-midi, encore un film : « LOL ». C'est mon petit-fils qui m'a fortement incitée à y aller. Pas vraiment emballée !

## **Dimanche 8 mars : Où l'on reparle du voile à l'école**

Ce matin, à Utopia Tournefeuille, il est prévu un petit déj' organisé par le collectif « Générations spontanées » avec un film documentaire : « Un racisme à peine voilé ».

Il y est question notamment d'Alma et Lila Lévy, d'origine juive, converties à l'Islam en 2003, que j'ai soupçonnées à l'époque d'avoir trouvé ça pour faire parler d'elles plutôt que par vraie conviction religieuse.

Pour moi, l'école publique est **laïque** et on ne doit y tolérer aucun signe d'appartenance religieuse. Mais empêcher des enfants, à plus forte raison des filles, d'aller à l'école c'est embêtant. Comment faire ?

J'hésite : j'y vais, je n'y vais pas ? Parce que je ne suis pas d'accord avec le collectif en question qui estime que l'interdiction du voile à l'école est une loi raciste, voire sexiste. Ne pas y aller parce que je ne suis pas d'accord, ce n'est pas un comportement très intelligent

Finalement, je n'y suis pas allée.

**Lundi 9 mars : La nouvelle maison de retraite**

Hier, réveil chez mon frère qui habite sur une petite colline face aux Pyrénées, près de Tarbes. Vue superbe sur les montagnes, avec des nuages suspendus à hauteur des sommets, et le soleil qui les traverse et illumine la plaine. Et puis, tout se brouille avec les nuages qui s'alourdissent et descendent sur la plaine. Une brume légère envahit l'air, et quand je sors, fraîcheur sur le visage pour aller chercher ma mère à sa nouvelle maison de retraite.

Elle m'accueille, catastrophée : un laxatif a fait son œuvre et elle est désolée et honteuse d'avoir eu à se faire nettoyer par l'aide-soignante :

-Est-ce qu'elle t'a « grondée ?

-Non, elle a été charmante, mais justement... »

Arrive l'aide-soignante, effectivement charmante : elle rassure Maman, lui dit qu'il y a pire... et qu'elle est là pour ça ! C'est une femme mûre, gentille, efficace : que d'attentions sur ce petit drame, pour les fleurs accrochées au balcon, les photos des enfants. Nous sortons de la chambre : Maman complètement rassérénée marche sans son déambulateur habituel. Je n'en reviens pas ! Elle se sent bien dans sa nouvelle maison de retraite, où on la respecte, même si « ça a lâché »...

**Mardi 10 mars : Néo-futur**

Retour sur Toulouse. Bavardage chez le kiné pendant qu'il me masse :

- j'ai déménagé, me dit-il, j'habite maintenant près du cabinet, et de chez moi, je vois une tour du château de Monlong et l'immense tour de l'incinérateur du Mirail !

-Cela me fait penser, lui dis-je à ma dernière visite aux Abattoirs, avec l'exposition Néo-futur. Il y avait un immense tableau du groupe russe AES. On y voyait de beaux adolescents peints de façon hyperréaliste, manier des armes, des épées, couteaux, kalachnikovs, canons : pas une goutte de sang, ils dansent dans un décor à la fois catastrophique, - usines qui crachent de la fumée noire, trains qui déraillent, avions qui s'écrasent, et merveilleux, châteaux à la Walt Disney, cathédrales, palais... »

Le kiné est un peu sidéré, me parle de son pessimisme, des hommes capables des pires horreurs. Ses pouces appuient un peu plus sur mes épaules, ses paumes rythment ses phrases :

-« Allez Madame Sublet, à mercredi.

**Mercredi 11 : la fête à Françoise**

Ma mère m'a laissé un message au téléphone : bonne fête, Françoise ! Merci d'être venue me voir ! Elle va vraiment mieux décidément pour ses 92 ans. Cela faisait longtemps qu'elle ne me souhaitait plus ma fête.... A-t-elle lu « Le roman de l'année 2008 » que je lui ai laissé ?

**Jeudi 12 mars : les petits escrocs**

Décidément, la crise donne de l'imagination. Je rentre de chez le kiné en voiture. Je me fais arrêter par une bande de jeunes très organisés, équipés comme des flics, gilets jaunes, blocs pour écrire, très « propres sur eux ».



« - On fait un stage pour les douanes, me dit une jeune fille. C'est important les douanes, pour arrêter les trafics (sic). On doit payer nos études, et on vous demande de nous aider.

Devant moi, deux voitures arrêtées, et derrière moi, toute une file bloquée.

« Ma beauté, me dit la fille, si vous pouviez me donner entre 40 et 80 euros...

Je pique du nez : « ma beauté » l'a trahie ! C'est comme ça que m'abordent au Géant les femmes pour me dire les lignes de la main.

« - Si vous n'avez pas assez, vous pouvez donner entre 10 et 20 euros ».

La file derrière moi s'allonge, et je m'en tire avec 5 euros, prise d'un fou-rire devant l'organisation culottée de ces petits escrocs.

### **Vendredi 13 mars : Faut-il mettre des grilles ?**

Aujourd'hui, Conseil Syndical de ma résidence. Le syndic est là, on râle, les travaux n'avancent pas, les poubelles sont déglinguées, les lampadaires cassés. Et maintenant les « voyous » se lèvent tôt. Je viens d'être cambriolée entre 8h et 9h le matin.

Grande discussion : faut-il mettre des grilles autour de la résidence ? En 1970, notre copropriété, qui fait partie du Mirail, n'avait aucune limite avec la voie publique : nous étions fiers de participer à la « mixité sociale »... Et puis, tout s'est dégradé dans les années 90, et l'utopie s'est effondrée. On a logé au Mirail les plus pauvres, les derniers immigrés. Et du coup, nos espaces verts ont été envahis, jour et nuit : ils sont devenus le refuge de bandes ou d'amoureux, loin des regards plongeants des hauts immeubles. On a déjà essayé de fermer avec des pyracanthas, mais ça ne suffit pas. Faut-il fermer avec grilles et digicodes ?

Je rentre dans la nuit après cette réunion. Un hélicoptère de la police fait des ronds dans le ciel, avec son immense projecteur qui fouille le sol. On se croirait dans une série américaine, avec ce grondement régulier de l'hélico.

Et pourtant, on n'est pas si loin de Vieille Toulouse, où je suis allée manger dimanche avec des amis. Impression pour moi de naviguer entre deux mondes séparés par d'invisibles murs : d'un côté, les belles villas, les piscines, le calme tranquille, de l'autre, les barres grises, l'entassement des voitures dans les grands parkings, les jeunes qui traînent, l'hélico qui tourne, et moi qui me demande si je vais longtemps rester là !

### **Samedi 14 mars : vive les voisins !**

Je pars chez le kiné : un voisin m'arrête et m'annonce qu'on vient d'arrêter deux jeunes en train de cambrioler : ce sont peut-être « les miens » !

Vive les voisins ! Ce sont eux qui m'aident à vivre ici. On se voit, on se parle, on se soutient, on se reçoit... Je leur prépare un bon repas pour demain soir...

**Lundi 16 Expulsions**

Les expulsions sont autorisées depuis ce jour et le DAL mène une action pour éveiller les consciences en posant des matelas sur le trottoir. Malgré leurs promesses réitérées les pouvoirs publics abandonnent plus de 500 000 familles menacées d'être mises à la rue à la belle saison pour cause de loyers impayés. Loyers trop chers pour beaucoup de revenus modestes, chômeurs ou travailleurs pauvres, qui plongent dans le cercle vicieux de l'endettement et qui n'arrivent pas à privilégier le loyer au détriment des autres dépenses. Il faudrait pouvoir les aider à faire un budget et à s'y tenir, pas assez de travailleurs sociaux qui ne peuvent régler au final que des situations dramatiques.

. Début du forum de l'eau à Istanbul pour mobiliser tous les pays afin de donner à tous l'accès à l'eau potable et à l'hygiène. La polémique continue sur le voyage de Sarko au Mexique. Qui a payé ? Un président devrait éviter ce genre de médiatisation qui n'est pas faite pour redorer son image, sans vouloir lui faire installer un compteur à l'Elysée comme l'avait fait De Gaulle afin de régler ses factures d'électricité, on n'en demande pas tant au registre de la probité, mais se pavaner dans le luxe maintenant est un peu déplacé !!

J'ai écouté une conférence très intéressante cette après midi sur le thème : « les labyrinthes de la mémoire » d'où il ressort que le cerveau possède de grandes facultés d'adaptation et qu'il trouve des stratégies pour pallier à de multiples problèmes de mémoire. Réconfortant !!

**Mardi 17 mars Une amie**

On nous annonce une semaine de soleil ! Puisse-t-il mettre de la joie dans nos vies à tous ! J'ai une grande photo de mes 3 enfants joyeux et détendus, prise il y a quelques mois, à l'occasion de la venue de mon fils à Toulouse pour son travail, assis cote à cote sur le canapé de mon salon. Il y a longtemps que je ne les avais vus dans une telle proximité et pendant que j'écris, le bonheur de les voir là ensemble m'envahit. Nous voudrions tant les avoir toujours ainsi près de nous mais la vie est telle qu'ils sont amenés à se retrouver souvent ensemble autour d'un lit de deuil ! Profitons donc pleinement de ce bonheur que je prolonge grâce à la photo.

Ce matin j'entends que certains reparlent du fameux « bouclier fiscal ». ( 14 000 contribuables concernés). Les promesses électorales de notre président affirmaient qu'un contribuable ne devrait pas verser au fisc plus de la moitié de son revenu. On ne nous parle jamais de la hauteur de ces revenus, au-delà de cinq zéros, il est vrai, on a du mal à se représenter un tel ordre de grandeur !

J'étais invitée cette après midi chez une amie de fraîche date, il est vrai, mais qui m'est déjà très chère. Nous avons passé deux heures dans son jardin de printemps illuminé de fleurs nouvelles et de chants d'oiseaux. Une parenthèse de bonheur et de partage, de ressentis communs et de souvenirs échangés. Comme la vie paraît facile parfois ! Le soleil y serait-il pour quelque chose ?

**Mercredi 18 mars Pas facile**

C'est le jour que je réserve à mes petites filles, j'en ai quatre à Toulouse, deux de l'an 2000 et deux qui ont 11 et 12 ans. Ce matin elles avaient classe donc je leur ai préparé un bon repas, confectionné par mes soins de A jusqu'à Z. J'attends leurs cris de joie quand elles rentrent et que les mets sont à leur goût. Ensuite c'est plus difficile, les petites arrivent les premières et elles ont très faim mais on doit attendre les grandes qui arrivent bien plus tard et c'est très dur ! On se jette sur un morceau de pain puis sur un autre si je n'y prends pas garde !! L'alternative pour les faire patienter c'est autoriser l'ordinateur et les jeux qui vont avec. Enfin les grandes arrivent et on se met vite à table sans attendre les mamans qui nous rejoignent plus

tard encore. Gérer le repas tout en faisant les aller retour à la cuisine n'est pas simple, les adultes présents parlent entre eux et la folie monte peu à peu jusqu'à ce que Lou se fasse gronder et que les mamans se fâchent. Le repas tourne court parfois pour l'une ou l'autre qui soit se vexe, soit se fait punir, soit refuse de manger. Pas facile donc pour moi de faire plaisir à tous dans la bonne entente et dans le calme ! Je redoute de plus en plus ce genre de challenge et pourtant je suis si heureuse de leur faire plaisir, c'était beaucoup plus facile chez mes grands parents quand nous étions 6 enfants à table et que l'on nous autorisait à parler pour demander du pain !!! Nous écoutions sagement les conversations des grands pendant le moment assez court du repas puis nous retournions vaquer à nos occupations diverses loin de leurs yeux et de leurs oreilles et je n'ai jamais vu ma mémé énervée à la fin d'un repas. Pour moi, ouf, demain repos !!! Mais non c'est la grève et elles seront là toute la journée, il doit faire beau je crois, nous ferons des activités de plein air !

#### **Jeudi 19 mars      Swat, la vallée de l'horreur**

Au Pakistan, le gouvernement a signé un accord avec les Talibans. Depuis ces derniers font appliquer la Charia. Voici un extrait du quotidien « DAWN » de Karachi qui explique en quoi les femmes sont leurs premières cibles. « Les attaques à l'acide, viols et autres violences ne sont pas des actes isolés.....la croisade des Talibans de Swat contre les femmes n'est pas un mouvement issu de nulle part. Elle est liée à une certaine vision du monde, en vertu de laquelle le pouvoir doit être exercé sous la forme la plus extrême possible. Le gouvernement a contribué à isoler encore plus ses femmes. »

Le bilan de la main mise des Talibans sur cette contrée est éloquent : 180 écoles fermées, des milliers d'enseignantes sans revenus et 180 000 filles sans éducation. Les jeunes filles ne peuvent plus sortir de chez elles. Les Talibans de la vallée ont annoncé que les familles ayant des filles à marier devaient les déclarer dans les mosquées pour qu'elles épousent un des leurs, faute de quoi elles seraient mariées de force ... »

#### **Vendredi 20 mars      Sentiment d'injustice**

Manifestation réussie, on approche les trois millions de manifestants, privé et public, les mêmes mots reviennent toujours « sentiments d'injustice ». On entend encore ce matin que la Société Générale qui a largement bénéficié des aides de l'état et à maintes reprises accorde des milliers de stock options sous conditions de performances, quand même !

On a la nette impression d'un pied de nez à tous les contribuables à commencer par les plus petits ! Aux Etats Unis, la société AIG annonçait 100 milliards de pertes en ce début d'année et largement renflouée par le Trésor américain, elle distribue généreusement d'énormes sommes à ses dirigeants et ses actionnaires !

Le Cardinal Rey, après l'affaire de la fillette de 9 ans violée et que les médecins font avorter car elle portait des jumeaux ce qui mettait sa vie en danger déclare : « le viol est moins grave que l'avortement »

Pierre Berger conseille aux Catholiques indignés de changer de religion. On pourrait ajouter au sentiment d'injustice ceux d'indignation de dégoût et de révolte.

#### **Samedi 21 mars      Alternative ou alternance**

Dans le dernier éditorial de Politis, Denis Sieffert nous interroge, « Et maintenant ? » puis après avoir envisagé une grève générale comme en Guadeloupe et reconnaissant que ce ne serait pas suffisant pour que la solution politique apparaisse comme par enchantement, il déclare : «...ce n'est pas seulement que le Parti socialiste n'est pas prêt, c'est surtout que son « alternative » est à peine une « alternance ». Quand à la gauche de la gauche, elle n'est qu'au seuil d'un long processus. »

#### **Dimanche 22 mars      Welcome (le film) Allez le voir !**

**Semaine 13 : du 23 au 29 mars 2009**

**Annie Loris**

**Lundi 23 mars : C'est le printemps !**

Vendredi dernier, c'était l'équinoxe. Nous n'en sommes pas loin ; ce jour là le soleil se couche pile en face des fenêtres de mon appartement (hormis la chambre exposée au nord) ; c'est un régal, je baigne dans la lumière ! Et tant pis si tapisserie et moquette fanent un peu, il sera temps de baisser les stores lors des grosses chaleurs de l'été. Assise sur le balcon, lunettes de soleil sur le nez et doigts de pieds en éventail, je me laisse envahir par le soleil, je suis béate ; à coup sûr je dois sécréter des endomorphines ! En bas, dans la pelouse, fleurissaient voici peu, des violettes...violettes, mais aussi des blanches...Dommage, elles n'ont pas d'odeur, ce ne sont donc pas des violettes de Toulouse. Un botaniste me dira peut-être à quelle espèce elles appartiennent ? Mais aujourd'hui plus de fleurs : les tondeurs de gazon sont passés. C'est une catastrophe ! Lorsque je vois ces ouvriers au moment opportun, je leur demande d'épargner les violettes ; cette fois, c'est raté. Les pâquerettes seront là d'ici quelques jours ; réussirai-je à éviter leur tonte ? Ces hommes sont sans pitié !

**Mardi 24 mars : numérisation.**

Ma cousine Michèle, de Cloyes, se pique de généalogie, je n'aurais pas sa patience, mais je profite de ses recherches, celles-ci sont d'autant plus difficiles que les bâtiments de l'Etat Civil de Toul (berceau des Loris) ont été bombardés et détruits pendant la guerre. Comment alors connaître notre filiation ? Michèle s'est adressée à une association de bénévoles aidant ceux qui sont à la recherche de leurs ancêtres. Ils utilisent les registres des églises, l'état civil des localités voisines...

Mon père me parlait souvent de sa grand-mère Laurence Vathelot et de son grand-père Loris, maçon de la Creuse. Les recherches directes dans ce département n'ont rien donné, par contre la lecture des registres de mariage d'une église de Toul apporta la réponse. Eureka ! Notre arrière-arrière-grand-père, se prénommaient Jean Silvain Léon né le 10 juillet 1848 à Nouziers, Creuse, de Nicolas Loris, domestique, et de Jeanne Dargent, son épouse. Je numérise ces documents et dans la foulée, deux pages d'un de mes cahiers d'écolière, avec leçon d'histoire locale : histoire de Foug mon village natal ; ces pages me donnent l'envie d'écrire une "nouvelle" ayant pour thème "village natal et enfance".

**Mercredi 25 mars : mon aide-ménagère est absente.**

J'attends Leila, mon aide-ménagère, elle est en retard, elle ne vient pas...J'avais demandé à l'Association (ADPAM) des heures d'aide-ménagère supplémentaires après ma sortie de clinique, et ce pendant un mois ; j'ai donc une aide-ménagère en sus, qui vient ...si elle en a envie ! Cette jeune personne de 37 ans est démissionnaire, elle effectue son temps de préavis...aussi est-elle complètement démotivée. Pourquoi démissionne-t-elle d'un emploi qu'elle exerçait depuis deux ans, en CDI ? "Je n'ai plus envie de faire des ménages, je veux être coiffeuse, ou bien travailler dans la restauration..." Elle n'a pas de CAP coiffure, elle n'a jamais appris. Elle pensait toucher des indemnités chômage grâce à la loi (?) récente sur les licenciements à l'amiable...sans réaliser qu'elle n'est pas licenciée mais démissionnaire ! Je suis effarée. Sa responsable dans l'Association me dit que c'est un bon élément, sérieux. Que sont alors les "pas sérieux" ? Leila est-elle toujours ainsi, inconsciente, à côté du réel ? Ou bien lui est-il arrivé quelques désagréments dans son travail ? Ce cas me laisse perplexe. La législation du travail est complexe, son ignorance perd ces personnes.

**Jeudi 26 mars : Débrayage...**

...c'est le titre de la pièce de théâtre que je verrai ce soir, le programme la prévoit ancrée dans nos problèmes contemporains, mais cependant humoristique. En attendant je consulte mes courriels.

Tiens, j'ai reçu une courte vidéo, en train de bafouiller lors d'un discours : "*Le pouvoir de dire non n'e...existe et le pouvoir de dire oui, non, parce que chaque pouvoir équilibre l'autre dans un mouvement de paralysie quasi générale...*" Dans la même veine, en lisant le billet de Robert Solé dans Le Monde du 25 mars, j'ai trouvé d'autres phrases époustouflantes émises par notre président : devant les ouvriers d'Alstom et à l'occasion de la semaine de la langue française, "*Si y en a que ça les démange d'augmenter les impôts...*" et, se moquant des gens de la haute qui ont fait des études : "*On se demande c'est à quoi ça leur a servi ?*" Mais où c'est y qu'il a appris la langue française ? Il est vrai qu'il a dit aussi " les guichetières de la poste n'ont pas besoin d'avoir lu La Princesse de Clèves..." J'enrage ! Oui j'enrage de ce mépris pour les employés, j'enrage de penser que parmi les hommes politiques vivants, Le Pen soit le seul à maîtriser parfaitement la langue française, et utiliser avec aisance l'imparfait du subjonctif ...

J'aurais du relire "La Princesse de Clèves" plutôt que d'aller au théâtre." Débrayage" est une première pièce, l'auteur veut nous montrer la pénibilité du travail par une succession de sketches ; le sujet ayant été mainte fois traité, il est difficile de faire original ; le texte est banal, la mise en scène inexistante. N'en parlons plus. Aller au théâtre est une aventure risquée !

#### **Vendredi 27 mars : Le rappeur dérape.**

Ai-je des courriels ? Isabelle, de Castres, m'envoie un texte d'un rappeur qui a commis une chanson misogyne, violente, à la limite du porno. Le but de l'envoi d'Isabelle est d'inciter les lecteurs et surtout lectrices à écrire au président du Printemps de Bourges, afin que ce rappeur n'y soit pas invité. Le soir même, je le vois aux "20 heures", "je ne chante jamais cette chanson en public, internet en a l'exclusivité" dit-il, La belle excuse ! En plus d'être vulgaire et misogyne il est d'une sottise atterrante. Après hésitation, je ne fais circuler ni la chanson ni le nom du chanteur : pas de pub pour cet individu ! Qu'auriez vous fait ?

#### **Samedi 28 mars : La journée de la jupe.**

Cet après-midi, Eliette me téléphone et nous échangeons nos impressions sur le film "La journée de la jupe», vu sur Arte vendredi dernier. Nous ne tarissons pas d'éloge sur la performance d'Isabelle Adjani, puis nous en venons au fond. Alors que j'ai entendu des enseignants furieux contre ce film, car il présente une bien mauvaise image du corps enseignant, nous pensons Eliette et moi que ce film est très plausible : Si la violence, en France, n'a pas encore atteint le même niveau qu'aux USA (voir le film Colombine ), ou dans certains pays nordiques, nous n'en sommes hélas, pas loin. Ce qui trouble énormément c'est voir le prof armé, menaçant ses élèves ; on regarde le souffle coupé. J'ai bien quelques critiques à émettre : l'enquête policière ne me paraît pas vraisemblable, même Podalydés, excellent acteur, ne semble guère y croire...Quant au cours d'Isabelle Adjani sur Molière il est ridicule, jamais un prof, surtout du technique, ne s'y prend de cette façon ! Le prof risquerait la somnolence de ses élèves, ou pire le chahut. Mais que sont ces menues critiques, face au grave problème abordé dans ce film : la violence à l'école, la violence dans la société toute entière.

#### **Dimanche 29 mars : l'heure allemande.**

Nous avons avancé nos montres et pendules d'une heure, et nous vivons sept mois à " l'heure d'été" ; je dis plutôt l'heure allemande, comme dans mon enfance en Lorraine où nous vivions à l'heure de Berlin. Nous sommes en avance de deux heures sur le soleil. J'en suis toute déboussolée pour plusieurs jours...

**Lundi 30 mars : Fallait-il la prévenir ?**

Je sors du métro pour prendre la rue du Taur, il est 8 heures du matin.

Je ne verrai pas son visage. Elle marche devant moi à petits pas pressés, serrant contre elle son sac en box noir. Soignée, avec ses bas fins et bien tirés, dans des chaussures lustrées à talons moyens. Sa veste de tailleur bien cintrée lui fait la taille fine et le dos droit.

Je peux admirer à loisir les broderies de son jupon noir puisqu'elle a oublié d'enfiler sa jupe !!!

**Mardi 31 mars : Sortie à la neige**

Après trois mois d'arrêt, ma première sortie à la neige avec l'espoir que mes « fractures de fatigue » sont bien consolidées. But : le Mont Fourcat en Ariège, modeste 2000.

Les autres chaussent leurs raquettes, moi pas, mais la neige porte bien et j'avance commodément. L'air est vif, il me manquait, comme me manquaient les étendues mamelonnées et les arbustes givrés. Mais pas de pathos, il faut tenir. Mon rythme est lent mais régulier. A la cabane, où nous devons manger, déception : la neige a envahi la pièce car la porte est défoncée. Alain s'y arrêtera, trop fatigué pour continuer, Arlette restera près de lui. Pas moi, je repartirai sans m'arrêter jusqu'au sommet. Je ne suis ni aidante, ni généreuse, très égoïstement attachée au plaisir d'atteindre le but fixé.

Ma vie en montagne, ma vie tout court se divise en deux : avant et après mon opération de l'hypophyse.

Avant, vive et rapide, mince, si mince, avalant le dénivelé sans effort, les mains sur les hanches, trouvant ce deuxième souffle pour finir l'ascension.

Maintenant, lente et poussive, du poids en trop, avec 20 à 25 mg de cortisone pour tout viatique. Mais dans ma tête, je suis restée la même.

Une fille, pourtant me rappelait avec émotion que je l'avais aidée lors de l'ascension de Néouvielle : la rassurant, la hissant hors des trous de neige où elle s'enfonçait, la tenant sur les rochers, elle racontait mais je n'en gardais aucun souvenir. C'était il y a longtemps.

Mais parfois, pas question de tergiverser : l'hiver dernier, voici Michèle qui perd une raquette sur une pente très raide. Pas sûre de moi, pataude, me voilà redescendue pour récupérer la bête, remonter avec, épauler et soutenir la copine qui se redresse avec courage et rehausse la raquette dont je serre fort les lanières. Nous sommes seules, derrière, personne n'a rien vu et nous repartons, les commentaires de l'émotion, c'est pour plus tard. Et voilà le Fourcat, un tas de rochers, 45 secondes de vue avant que le brouillard ne gagne la partie. Vite une photo : une impressionnante, une spectaculaire corniche plongeant dans la mer de nuages.

Retour tranquille : je peux rire et plaisanter avec les autres, j'ai atteint mon objectif.

**Mercredi 1er avril : Ubuesque !**

Lu dans le « Canard enchaîné » du 1<sup>er</sup> avril : début mars, à la frontière, près de Perpignan, les autorités ont procédé à l'arrestation et au placement pendant 15 jours au Centre de Rétention de 17 marocains sans papiers qui venaient d'Italie. Avant de les expulser. Information ordinaire, alors pourquoi « ubuesque » ?

C'est qu'il s'agissait de marocains qui rentraient chez eux, au Maroc !

Et bien cette opération coûtera à l'Etat, outre le séjour en centre de rétention, le prix du billet d'avion Perpignan-Paris-Casa, soit 21000 euros environ par personne, prix d'une expulsion.

« Parachutes dorés, stock-options, bonus », ces termes envahissent les médias mais je suis trop suffoquée par le dégoût pour commenter.

Il me revient cependant une image : celle d'un ministre montant au créneau pour fustiger « ces privilégiés » et il désignait qui à la vindicte publique, à vous, à moi, devinez ? Les roulants de la SNCF, les conducteurs de trains qui faisaient grève pour une augmentation de salaire ou pour de meilleures conditions de travail, je ne sais plus ! Rideau !

**Jeudi 02 et vendredi 03 avril : Rencontres avec le cinéma d'Amérique Latine**

Chaque année, c'est un évènement pour moi, outre le plaisir d'entendre parler espagnol avec différents accents, j'en espère des surprises, agréables, si possible. Cette année j'ai privilégié les films cubains. J'ai vu « Lucia » 2 h 40, un film de 1968 réalisé par Humberto SOLAS. Moi, j'ai réellement vu le film, mais pas celui ou celle qui a rédigé le petit encart de 5 lignes, tout est faux, même la photo n'est pas à sa place.

Donc c'est un film long, trois portraits de femmes dans trois histoires différentes qui offrent un mélange des genres intéressant.

La première Lucia, les trois s'appellent ainsi, vit à Cuba dans la dernière partie du XIXe siècle, l'île est encore sous domination espagnole. Une femme belle, mais déjà marquée, encore célibataire, ce qui la désespère. Elle étouffe dans son milieu bourgeois et se perd en activités futiles.

Un étranger se présente qui s'intéresse à elle. Elle en tombe amoureuse. Il la conduira à sa perte. Nous comprenons avant elle qu'il s'agit d'un espion chargé de la séduire pour lui arracher la cachette des indépendantistes cubains dont le frère de Lucia est un des chefs.

A la fin, Lucia se cloître chez elle, peut-être devenue folle. Mais un dimanche, elle sort, l'œil largement cerné de noir, à la soviétique, court à la caserne, et là, poignarde encore et encore son bourreau qui devisait au soleil avec d'autres soldats. La scène est sauvage de réalisme. Cette partie est littéralement portée par l'actrice belle et crédible dans son bonheur comme dans sa douleur.

Silence sur la deuxième Lucia, l'ennui m'a terrassée dans mon fauteuil.

1961, Cuba, voici la troisième Lucia. Elle travaille à la Coopé du village. C'est le coup de foudre entre elle et le chauffeur qui la ramène un soir dans son camion. Ils se marient. Fin ? Non, car le garçon se révèle jaloux, ne veut plus qu'elle travaille, qu'elle sorte de la maison. Son chef l'admoneste, le morigène avant de tempêter et de menacer. Le jaloux persiste. L'ennui me gagne.

Mais voici un nouveau : quatorze, quinze ans, un treillis trop grand pour lui mais le béret de la milice crânement posé sur la tête, un petit sac à dos et à la main sa lampe à paraffine. Pas de doute, c'est l'alphabétiseur. Affecté à la maison du couple, il est chargé d'apprendre à lire et à écrire à Lucia.

Le jour, il travaille à la coopérative et le soir, à la lueur de la fameuse lampe, le professeur et l'élève s'appliquent, très motivés, sous l'œil du jaloux, tapi dans un coin. Entre eux l'abécédaire « Venceremos » (nous vaincrons). A la fin, et c'est la scène la plus émouvante, seule, elle rédige son message : « je t'aime mais je te quitte, je vais rejoindre les autres au travail ». Avec force taches et pâtés, d'une grosse écriture malhabile, elle se lance et réussit. Bravo Lucia !

#### **Samedi 4 avril : Portrait de femme**

A la Médiathèque J. Cabanis une revue attire mon attention : « Afrique – Asie, avril 2009 », numéro consacré aux élections algériennes du 9 avril. En couverture Aziz Bouteflika qui se présente pour un troisième mandat. Je feuillette jusqu'à tomber sur un portrait de Louisa Hannoune, candidate, seule femme arabe à avoir brigué la magistrature suprême. Beau visage, cheveux bien tirés en arrière, regard vif derrière des lunettes à fine monture. Son parcours me paraît exemplaire. Scolarisée à partir de 1962 (après l'Indépendance) elle ira jusqu'au Bac puis se battra pour continuer à la Fac pour une licence en droit.

Elle mène un double combat :

- anti-impérialiste, en créant plus tard le Parti des Travailleurs, le P.T. (100 000 militants)
- et un combat plus intime et peut-être plus douloureux pour l'émancipation des femmes. C'est ainsi qu'elle a créé une association pour s'opposer au Code de la Famille adopté en 1984 et qui maintient la femme algérienne sous la tutelle du père ou du mari.

Sa candidature lui offre l'opportunité de se faire entendre. Bonne chance à elle pour le 9 avril !

#### **Dimanche 5 avril : Randonnée sur le sentier cathare**

Le bus démarre à 8 heures, ce qui m'a permis de faire un grand tour avec les chiennes avant de les enfermer pour la journée. A la gare, je vois monter ma copine Pilar. Je ne l'ai pas vue depuis longtemps. Vite je lui garde une place près de moi. Toujours semblable à elle-même, sa belle chevelure à peine striée de gris, sa voix toujours un peu cassée.

Elle fera 15 km, toujours raisonnable, alors que je choisis le trajet le plus long, 24 km pour pouvoir souffrir tout à son aise. Il est 10 h 15 quand nous démarrons au Pha de Berty. Nous allons d'abord à Durban par un chemin large et caillouteux avec quelques raidillons et de jolis points de vue à l'arrivée. Après le froid et la pluie de ces derniers jours c'est la lumière qui nous émerveille : violente, elle colore le romarin en violet, exacerbe le rose des « coussins » de thym, pénètre même dans les allées ombreuses pour enflammer la pulmonaire rouge et bleu, magnifier l'hépatique mauve, rose ou blanche et la modeste sauge bleue. Les arbres arrêtent le regard : un feuillage vert tendre a remplacé les fleurs des amandiers. Nous traversons Durban l'endormie, passons devant de grandes maisons rustiques et solides avec les avancées de toit à double ou triple génoise. Nous retrouvons le sentier, cette fois la terre est rouge, elle fait chanter le gris argenté des oliviers qui tentent de nouvelles pousses. Une surprise : un massif d'arbousiers. Vite, goûter les plus grosses, et bien elles ont peu de goût ! La dernière heure, je ne regarde rien, toute à l'effort pour me maintenir à niveau. Bientôt nous dominons Roquefort, il ne reste plus qu'à descendre et arriver au bus. Belle journée.

**Sainte semaine, sainte chronique, inspirez-moi...****Lundi 6 avril Rameaux, botanique et baccalauréat**

Hier, peu avant 11 heures, des voisins partaient, de la verdure à la main, de l'arrière grand-mère au dernier-né, et, au loin, les cloches sonnaient plus longuement qu'à l'accoutumée.

Quand j'étais enfant, nous n'avions pas ces rites, et, pour nous éviter trop de frustrations, nos parents nous achetaient ces fameux « rameaux ». J'en ai un souvenir ébloui : une sorte de raphia entourait une armature métallique en forme d'arbre, de 50 cm de hauteur et, oh ! Gourmandise ! De gros œufs en sucre blanc décorés de guirlandes savoureuses roses ou bleues pendaient aux branches.

Les adultes qui fêtaient les Rameaux avaient des branches de laurier, ni le laurier-rose qui embellit nos banlieues, ni le laurier-cerise aux feuilles brillantes de nos haies, ni même le laurier-tin des haies rustiques, tout fleuri en ce moment d'ombelles blanches, mais le « laurus nobilis » laurier noble ou laurier d'Apollon : le laurier sauce de notre cuisine méridionale. Ce laurier dont les baies noires garnissaient les couronnes des jeunes « docteurs » du moyen-âge : « bacca laurea ». Saviez-vous que le nom du « baccalauréat » venait de là ?

**Mardi 7 avril Marathon**

Ce même dimanche matin, certains célébraient un autre culte : c'était le marathon de Paris. Mon fils l'avait couru en plusieurs heures... Au moins, le semi-marathon de Bordeaux lui valait-il huitres, blanc sec et... plus de décontraction. Le sport dé-stresse, paraît-il, mais à quel prix !

Donc je suis en « vacances » et j'ai pu chercher et trouver les deux livres pour le mini marathon des mots de notre cercle d'écriture. D'abord rappeler l'occupation avec *Le silence de la mer*, publié aux dépens d'un patriote le 20 février 1942 par les Editions de Minuit pour croire à la dignité des hommes et des femmes. Peut-être, en même temps, pour ne pas oublier l'oppression, lire neuf lignes d'un poème répondant à Verlaine : *Le ciel est...*, publié avec tant d'autres aux mêmes éditions, le 1<sup>er</sup> mai 1944, avec ce titre : *Europe, aux dépens de quelques lettrés patriotes*. Ensuite, la femme, les femmes, nos relations avec les hommes, le chemin vers l'égalité. Je suis décidément très proche d'Elisabeth Badinter, qui me fait réfléchir depuis *L'un est l'autre*, livre très riche qui aborde les relations entre hommes et femmes, l'histoire, les évolutions, la modernité, 1986, XY « *De l'identité masculine* » 1992, et enfin *Fausse route*, contre la bien-pensance, 2003, dont je pourrai lire quelques pages.

**Mercredi 8 avril Il y a jardin et jardin...**

Toute une journée à diriger, aider, nourrir mes aides au jardin. Le sol était trop mouillé pour pouvoir y travailler. Mais les mimosas et peupliers ont été grandement allégés.

J'ai déclaré que, pour le moment, je ne m'ennuyais jamais. Il est vrai que j'ai toujours des projets petits ou grands, et j'ai plutôt à élaguer, comme au jardin ! Alors je n'écrirai jamais de chef-d'œuvre ! C'est Jean d'Ormesson qui l'écrit (Le Monde des livres, 17 octobre 2008, *Qu'ai-je donc fait ?*). « Avec des commentaires subtils sur le temps qui passe », écrit le critique Robert Solé, - ma première lecture au petit matin : son billet plein d'humour en dernière page du Monde - donc, précise Jean d'Ormesson, pour écrire un chef d'œuvre, mieux vaut s'ennuyer : « Ennuyez-vous,



jeunes gens. (...) Il faut rester dans sa chambre. Et cultiver son jardin. C'est là que poussent les fleurs de l'imagination. »

#### **Jeudi 9 avril                    Visite**

Visite B.A., avec ma fille, à une dame âgée qui a travaillé pour nous. Encore une fois je regrette que l'on veuille apparemment justifier, à tout prix, les attentions d'une fille, les aides pour un maintien à domicile, (kiné, ménage, infirmière...) en provoquant toujours plus la pitié : gémir, gémir au lieu de s'en réjouir.

#### **Vendredi 10 avril                    La plume musclée d'un marathonien**

Le fort vent d'autan n'incite pas à sortir : lisons, écrivons... Le Monde des livres aujourd'hui, va-t-il me faire mieux accepter la course à pied ? C'est un écrivain japonais qui écrit dans *Autoportrait de l'auteur en coureur de fond*. « Ce qui nous procure le sentiment d'être véritablement vivant, c'est justement la souffrance que nous cherchons à dépasser. » Il paraît qu'un écrivain besogneux peut acquérir et affûter d'autres qualités nécessaires comme la concentration et la persévérance dans un travail très semblable à l'entraînement musculaire.

Ma réflexion me ramène à Elisabeth Badinter et à ses conclusions du livre *X,Y*.

*« Bien qu'une tradition millénaire les ait opposées (les vertus des deux sexes) en les attribuant à l'un ou l'autre sexe, nous prenons peu à peu conscience que les unes sans les autres risquent de tourner au cauchemar : la maîtrise de soi peut devenir névrose, le goût du risque être suicidaire, la résistance se muer en agression. Inversement, les vertus féminines, tant célébrées de nos jours, peuvent, si elles ne sont pas tempérées par les vertus masculines, conduire à la passivité et à la subordination. »*

#### **Samedi 11 avril                    La fracture toulousaine**

Mon fils habitait ce quartier où la fracture avec la ville subsiste et, semble-t-il, devient de moins en moins supportable - propos récent dans notre cercle d'écriture. Les restrictions des subventions de l'Etat vers les associations ne peuvent que l'accentuer. Le livre qu'il a écrit dans la colère, après la mort d'Habib, révèle un tel désir de changer le monde et aussi une réelle impuissance à le faire, qu'il avait bien besoin de courir tous les matins autour de la Ramée.

#### **Dimanche 12 avril                    Femmes et sciences : pourquoi pas elles ?**

Je rencontre le samedi matin à mon cours de relaxation deux jeunes femmes ingénieurs. Elles se disent surtout matheuses et leur insistance me fait craindre qu'elles ne puissent pas se réaliser dans le métier autant qu'elles l'eussent voulu. Les statistiques confirment que les femmes sont moins souvent physiciennes dans un contexte où, déjà, on manque cruellement de cerveaux dans ce domaine...

**Lundi 13 avril : Empreintes** (émission de portraits sur France5)

Cette fois, sur la sellette : *Boris Cyrulnik*.

Je le connaissais vaguement, une de mes copines m'en avait parlé. Elle l'appréciait beaucoup.

Cette émission me fait découvrir un sacré bonhomme. Il a eu un parcours plutôt difficile : juif, dont les parents ont été déportés. Récupéré par une institutrice, mais arrêté chez elle, alors qu'il a 6 ans et demi, et emmené avec d'autres enfants et adultes, avec comme destination un train de la mort.

Par hasard, il ne reste pas avec le groupe des enfants et explore un peu les lieux, notamment les toilettes. Il a alors l'idée de s'y cacher, tout bêtement sur le chambranle de la porte. Aucun de ceux qui passent n'a l'idée de lever la tête. Lorsqu'il n'y aura plus de bruit, il sortira, sera récupéré et finira à l'assistance publique.

Cette enfance, pour le moins perturbée, le conduira à la psychiatrie, après avoir été garçon de ferme, maître nageur ....Son expérience lui aura beaucoup servi

**Mardi 14 avril :**

Rachida Dati : une soirée *Thema* (Arte). Un culot monstre ! Il est vrai que ses origines la défavorisaient à priori.

Mais une fois arrivée au sommet, si l'on peut dire, se croire tout permis, manquer de respect des autres, ça finit par lasser. D'où la chute !

Curieusement, dans cette émission elle apparaît plutôt sympathique, à se demander si la personne privée ne serait pas plus fréquentable que la personne publique ???.

**Mercredi 15 avril :**

Mes petites-filles avaient manifesté le désir d'aller à Toulouse. On consulte Papa qui donne son accord.

A l'Espace Bazacle, il y a une exposition sur les arbres et leurs racines. Pourquoi ne pas aller y faire un tour ?

13 heures : nous voilà parties. Voiture jusqu'à la station de métro Saouzelong, où l'on peut se garer facilement, du moins pour le moment. Descente dans la salle des billets par l'escalier roulant. Passage au distributeur de tickets, descente sur le quai. Nous voilà dans le métro. Pour les filles c'est une découverte.

C'est la joie ! Je leur conseille de se tenir à la barre.

Nous descendons à la station Jean Jaurès. Rebelote avec l'escalier roulant. Sortie sur la place Wilson : c'est la foule, Manon s'accroche à sa sœur. Il y a une statue, mais ce qui les intéresse ce sont les pigeons !

On traverse la place du Capitole, puis on enfile la rue Pargaminières qui mène à la Garonne.

Voilà le pont Saint-Pierre, un pont suspendu. De là on voit le Pont Neuf. On décide de passer sur l'autre rive et de revenir de l'autre côté. Les appareils photo s'activent.

Nous empruntons le quai Saint-Pierre, allons jeter un coup d'œil à l'écluse, à l'entrée du canal de Brienne, puis entrons enfin au musée.

Jolies photos qui défilent, explications sur les murs, pas vraiment emballant pour des enfants. Nous descendons voir le passage des poissons et nous tombons sur un jeu éducatif : une sorte de marelle avec des cases numérotées, deux gros dés en plastique, on jette les dés, on tire un numéro, on va sur la case correspondante, on essaie de répondre à la question. Mais on a la solution.

J'apprendrai ainsi que la centrale électrique d'Albi fonctionne au charbon.

Nous quittons le musée et en longeant le canal de Brienne, nous allons rejoindre Papa qui nous attend à sa sortie du boulot.

## **Jeudi 16 avril : Cinéma, dans le désordre**

« *Welcome* » : sujet d'actualité. Apprendre à nager pour traverser la Manche, quand on n'arrive pas à se glisser sous un camion.

« *La première étoile* » : Des antillais au ski. C'est plein d'humour et complètement anti-raciste.

« *Gran Torino* » : Des bonnes relations entre voisins, même quand on n'est pas du même monde.

« *Let's make Money* » : pas très réjouissant. Les lendemains ne chantent pas vraiment.

## **Vendredi 17 avril : Les grandes surfaces ? A surveiller !**

Jusqu'ici le champion en la matière c'était justement « Champion ».

De quoi s'agit-il ? Tout simplement du fait que, si l'on n'y prend garde le prix scanné en caisse est différent du prix affiché en rayon, toujours dans le sens supérieur. Evidemment, si on a un chariot plein à ras bord on ne s'en aperçoit pas. Mais si on a peu d'articles et si on a regardé les prix, on s'en aperçoit tout de suite. C'est mon cas. Jusqu'ici, il n'y avait que « Champion » qui était coutumier du fait. Mais voilà que « Carrefour » s'y met et vous sort en caisse un saucisson au sanglier à 4,90 € alors qu'il est étiqueté à 3,90 € !!! Etais-je aussi « Intermarché », qui affiche les Cumquats à 8,90 €, mais les compte à 9 € à la caisse. C'est tout bénéf pour le magasin ! Sur 1 kg, c'est ridicule, mais ils en vendent combien par jour ?

Evidemment, je râle, la caissière, qui n'y peut rien, me renvoie à l'accueil. Bien entendu, on vous rembourse mais on a perdu son temps. Tout le monde n'a pas le temps d'aller réclamer, et il y a tous ceux qui ne se sont rendu compte de rien. De là à penser que de la part de la direction du magasin, ce n'est pas un hasard, il n'y a qu'un pas que j'ai franchi !

## **Samedi 18 avril : Soirée GREP à Saint-Gaudens**

**Environ une fois par mois, le samedi à 18 heures, le GREP-Comminges organise des soirées dîner-débat.**

Ce soir-là, le thème était : les nouveaux modèles de la famille.

Traditionnellement, la famille c'est un père, une mère et un, deux enfants, voire plus. Le père est voué à la sphère publique, à savoir apporter un revenu, la mère est vouée à la sphère privée, à savoir éduquer les enfants.

On n'en est plus là aujourd'hui. Le couple n'est plus forcément constitué pour la vie. Si le cœur n'y est plus c'est la rupture. Mais le divorce ne signifie plus la fin de la liaison parents : positions égales du père et de la mère vis-à-vis de l'enfant. Fin de la mère, qui du fait de porter l'enfant dans son ventre, serait seule capable de s'en occuper.

De nouveaux couples se mettent en place d'où l'apparition des familles recomposées, mais aussi de couples homosexuels avec enfants, de familles monoparentales.

Et l'enfant dans tout ça ? Statut des beaux-parents, à l'étude actuellement ?

Conférence très intéressante.

Retour par les petites routes et surprise, dans un virage, une biche ! Superbe.

## **Dimanche 19 avril : Chenilles**

Petit tour à la boîte aux lettres : que vois-je sur le trottoir, bien alignées ? Des chenilles processionnaires !

Il n'y en a guère qu'une vingtaine. Pourtant à l'automne j'ai fait faire un traitement. Récupération dans une boîte métallique, un peu d'allume feu, une allumette. C'est parti.

Un de mes voisins s'étonne, il pense que je fais joujou avec le feu. Je lui explique que c'est une vraie saleté ces bestioles ! Surtout ne pas y toucher, c'est du genre urticant.

### **Lundi 20 : Toulouse sous la pluie**

C'est une journée pluvieuse et froide. Je dois aller à Toulouse et je prends le métro à la station Balma Gramont. A l'entrée un petit panneau lumineux en hauteur indique que le métro est en panne. J'observe la mine des personnes qui ont un air résigné, un peu las, soudain détendu quand le métro repart. A côté de moi est assis un Monsieur, la soixantaine, qui manifestement n'est pas rassuré. « Vous croyez qu'on va arriver ? » me demande-t-il.

Je suis confiante, n'imaginant pas le risque, si risque il y a. Les rames déjà remplies au départ prennent des voyageurs tout au long du parcours jusqu'à saturation, si bien qu'à la station Jean Jaurès ça se passe comme dans les gares où les uns montent et les autres descendent.

Or le métro est bondé, le quai envahi de monde, et dans la presse générale le Monsieur à la soixantaine cité plus haut se fait admonester par quelqu'un qui lui reproche sa lenteur à descendre et lui, déjà nerveux durant le trajet, s'exclame : « Et vous croyez qu'on n'a pas attendu nous autres ? ». Puis il grommelle, tremblant de colère « Font chier, cons ! ». Et je trouve son langage si bien adapté à ce qu'il ressent que j'ai envie à mon tour de parler cru en ouvrant mon parapluie et de dire que c'est un temps « à ne pas mettre un chien dehors » et qu'il pleut « comme une vache qui pisse ». Cependant le calme me revient quand je constate que même sous la pluie Toulouse ne réussit pas à être laide. Place Wilson, Goudouli prend sa douche, le vert des feuillages a un brillant égal à celui des hautes façades d'un rouge flamboyant. Jusqu'à cette rue d'Alsace que je trouve si laide quand elle est grise de poussière et qui prend aujourd'hui l'aspect d'un long ruban.

Mais si les teintes sont belles le froid et la pluie me dissuadent de prolonger toute contemplation.

### **Mardi 21 : Maladresse**

Désastre ! Le matin, quand il est encore trop tôt pour se lever, j'ai l'habitude de prendre une tasse de café avant de me replonger dans la lecture que j'ai commencée la veille. 4 heures, c'est bon. Je descends à la cuisine, remonte dans ma chambre, pose la tasse sur la table de chevet. Flûte ! (pour ne rien dire d'autre) la tasse me glisse des mains, le café chaud et sucré se répand sur la pile de livres (6) et misérablement je suis des yeux la scène qui se déroule sans que je puisse intervenir puisque le mal est fait. La couverture du livre du dessus baigne dans une flaque, la tranche des autres s'imprègne d'un liquide « marronnasse », le plancher absorbe les quelques gouttes restantes. J'éponge le tout. Pas de café, plus de livres, un moral à zéro, je me recouche en attendant le jour. Le pire peut-être c'est que ces livres ne m'appartiennent pas. Je les ai empruntés à la bibliothèque de Balma. Avec une éponge je tamponne, j'essaie de l'eau savonneuse, je tente même un détachant contre, paraît-il, les tâches de café et de cacao. Peine perdue ! L'effet est minable parce que le liquide noirâtre s'est infiltré entre les pages et laisse des traces hélas indélébiles.

Je me demande comment je vais pouvoir réparer ma sottise, du moins ma maladresse.

En fin de compte je décide d'aller en parler avec la bibliothécaire. Gênée malgré tout, mais celle-ci me rassure. Pour tout livre perdu ou abîmé existe un forfait (12 € 80). Je paie les trois livres tachés (les trois autres ont échappé au massacre) et me voilà en règle avec ma conscience et soulagée. Je pense à ce proverbe italien, qui se traduit ainsi « Celui qui casse paie et les débris sont à lui ». Car j'ai récupéré les livres que j'avais salis.

### **Mercredi 22 : Ennui**

R.A.S. sinon que je m'ennuie.

Je tourne en rond, n'ai goût pour rien. Jusqu'à présent, quand cela arrivait, j'essayais de trouver une occupation pour ne pas gaspiller mon temps : faire du rangement, recoudre des boutons, remplacer des élastiques. Et puis je me suis rendu compte que cela ne me menait à rien, sinon qu'à accroître mon mal être. Aussi maintenant je ne fais plus rien, j'ai l'esprit vide et j'attends. J'attends que ça

passé et le lendemain en général ça va mieux.

Pour mon réconfort plusieurs personnes m'ont avoué qu'il y avait des jours où elles se sentaient en forme et d'autres où elles ne valaient rien ... En tout cas, quand je m'ennuie je n'en parle à personne pour ne pas ennuyer les autres. M'ennuyer moi me suffit.

### **Jeudi 23 : Balade MGEN**

Jour de balade avec mes « copines » de la MGEN : Saint Geniès Bellevue. Par chance il fait une journée d'été. Quand nous avons fait le repérage de la promenade nous n'avons même pas vu le château tellement nous étions préoccupées par l'itinéraire à suivre. Heureusement une personne de Saint Geniès, que je tiens à remercier ici, s'est proposée pour m'indiquer, en m'accompagnant, une balade en ce lieu qui est resté malgré tout agricole. Nous avons pu fouler la terre et apprécier la nature printanière.

Domage que nous n'ayons pas eu le temps de siroter une boisson fraîche au bistrot du coin car le temps était chaud, la route longue (trop longue) mais nous avons bien profité, entre amies, de cette journée de plein air.

### **Vendredi 24 : Insatisfaction**

Pour le compte-rendu de la sortie MGEN à Mirepoix, je m'attelle à la tâche qui se révèle plus ardue que je ne l'imaginai. Je n'arrive pas à rendre le texte vivant. Quand je veux le reprendre je m'aperçois que c'est comme la mayonnaise qu'on n'arrive pas à rattraper quand on l'a manquée. Donc je vais donner le texte tel quel. « Le mieux est l'ennemi du bien ».

### **Samedi 25 et dimanche 26 : Salon de Balma**

Ces deux jours je les consacre aux « Dixièmes rencontres du livre et du vin », le salon qui se tient à Balma pendant trois jours. C'est une manifestation qui progresse d'année en année, et les visiteurs avaient le choix entre cinéma, littérature, musique, dégustation(s). Ce qui m'intéresse ce sont les rencontres avec les auteurs mais aussi et surtout les tables rondes où les écrivains s'expriment et dialoguent avec l'assistance sur un thème choisi. « Littérature de combat », cette première table ronde m'attirait parce que je trouve la littérature actuelle, du moins les livres que j'ai lus, d'inspiration plutôt nombriliste. J'ai été surprise et amusée par l'humour d'Eduardo Manet qui aime Fidel parce qu'il est sincère, qui ne l'aime plus quand il est Castro parce qu'il a instauré la dictature. Eduardo, qui pense qu'il a une chance de vivre longtemps (il est âgé) parce que les Cubains ont la réputation d'avoir une longévité extraordinaire ...

Le lendemain, dimanche, aux écrivains d'hier (samedi), s'ajoutait Alain Mabanckou dont le livre « Mémoires d'un porc épique » avait été présenté l'an dernier au Cercle de Lecture de la MGEN. Cet homme là a un charisme éblouissant, un peu comme Obama. Un physique avantageux, mais surtout un visage qui a gardé quelque chose de l'enfance. On aime l'écouter, surtout quand il nous raconte ses frasques : quand il était petit, sa mère analphabète voulait qu'il s'instruise en allant à l'école. Elle lui faisait réciter ses leçons sans comprendre elle-même ce qu'il disait. Lui-même avait compris qu'en récitant les Fables de La Fontaine il ne devait surtout pas s'arrêter. Aussi, dès qu'il avait un trou de mémoire, il disait n'importe quoi avant d'enchaîner la suite et sa mère était rassurée par ce flux continu de paroles.

Le temps de dimanche était épouvantable. Il y a eu cependant beaucoup de visiteurs et j'ai apprécié cette manifestation d'autant que sur le plan culturel Balma aura encore beaucoup à faire dans les années qui viennent.

**Lundi 27 avril : C'est la reprise !**

Interloqués, vous écarquillez les yeux... Bien sûr, il ne s'agit pas de la reprise économique (et c'est bien regrettable) alors que ferment tant d'usines, de sites industriels, alors que s'accroissent les licenciements malgré la levée de boucliers des syndicats et du personnel concerné. C'est tout simplement la reprise des activités du Cercle d'écriture après les vacances pascales étalées sur trois semaines.

Reprise marquée par l'intervention d'Hélène Roques et de Lucie Sole venues nous parler de l'A. P. A. Mais que cache donc ce sigle ? Les moins jeunes penseront à l'Aide aux Personnes Agées. L'avare ou le cupide penchera pour « l'appât » du gain, of course ! Le jeune homme boutonneux travaillé par sa libido en aura une vision plus charnelle en évoquant les « appas » troublants de sa voisine de palier. Si l'on passe de ce potentiel pêcheur au pêcheur à la ligne confirmé, celui-ci évoquera aussitôt le leurre lancé dans le courant du torrent vers la truite convoitée. A « chacun sa vérité » dirait Pirandello. Et pourtant, tout autre est cette vérité !

A.P.A. signifie simplement Association Pour l'Autobiographie. En Midi-Pyrénées cette association devient M-PAPA, invitation ô combien sympathique ! Son but est de recueillir et d'archiver les journaux intimes susceptibles d'intéresser, plus tard, les ethnologues. Le « Garde mémoire » paraît tous les 2 ans. L'Association publie aussi des documents thématiques sous le titre « La faute à Rousseau. » Comme tous les 2 ans, l'APA organise des journées à Ambérieux en Buget consacrées cette année aux « carnets de voyage. »

**Mardi 28 avril : Les hôpitaux sont dans la rue.** En fait, ce sont les médecins hospitaliers qui manifestent contre le plan Bachelot qui prévoit de confier la direction de l'hôpital à un gestionnaire. Celui-ci pourra ne tenir aucun compte des demandes des docteurs qui préféreraient une direction collégiale plus à même de juger des besoins et des orientations futures en fonction des progrès dans le domaine de la santé. On ne peut gérer un hôpital public comme une entreprise : les orientations cliniques doivent découler d'un projet médical répondant aux attentes de la population. Les suppressions massives et injustifiées d'emploi d'infirmières et aides-soignantes confirment le choix délibéré de la rentabilité au détriment de tout autre critère ; d'où la colère du corps médical et cette manifestation en direction du Sénat contre une médecine mercantile.

**Mercredi 29 avril : Travail et philosophie.** « Travailler plus pour gagner plus ! » Allez dire cela aux milliers de chômeurs qui fréquentent assidûment et en vain les agences pour l'emploi et dont le nombre n'a pas fini de croître. C'est sans doute au nom de ce principe que le gouvernement relance l'idée de l'ouverture des magasins, le dimanche, dans les grandes villes et les stations touristiques. Peu importe si les liens familiaux et sociaux en souffrent, si les employés risquent de se retrouver corvéables à merci, les réfractaires à cette mesure risquant des brimades de leur employeur.

A l'entrée du camp de concentration d'Auschwitz un portique accueillait les déportés avec cette affirmation ô combien sarcastique : « Le travail rend libre. » Je ne suis pas sûr que les volontaires du travail dominical auront la même philosophie après une semaine de labeur sans coupure !

### **Jeudi 30 avril 09 : Les marronniers des beaux jours.**

Non, il ne s'agit pas de ces arbres majestueux qui ombragent les allées et les jardins publics mais de ces articles aguicheurs que publient les revues pour doper leurs ventes en essayant de répondre aux attentes ou aux fantasmes de leurs lecteurs et qui reviennent à l'approche de l'été. Les thèmes favoris tournent autour du corps qu'il faut entretenir voire sublimer avant de l'exposer aux regards sur les plages sous peine de ne pas répondre aux canons de la mode ou de la beauté telle qu'on nous l'impose. Cela va du régime à suivre pour une masse corporelle idéale aux exercices physiques qui muscleront fessiers et pectoraux ; du choix pertinent des lunettes solaires à celui du caleçon de bain people ! N'oublions pas le thème récurrent du sexe qu'une presse libérée exploite abondamment. Cette semaine le Nouvel Observateur nous dit tout sur les pratiques sexuelles des Français et titre au-dessus d'une sublime paire de fesses dénudées : « Dis-moi comment tu aimes... je te dirai qui tu es. » La révolution sexuelle nous a bien éloignés du « Connais-toi toi-même » de Socrate.

### **Vendredi 1<sup>er</sup> mai : Fête du travail et grippe A.**

Il y a 120 ans, les congressistes de l'internationale socialiste réunis à Paris décidaient d'organiser à date fixe une grande manifestation de manière que dans tous les pays et dans toutes les villes à la fois, le même jour convenu, les travailleurs mettent les pouvoirs publics en demeure de réduire légalement à huit heures la journée de travail. Le 1<sup>er</sup> mai 1890 fut retenu et marqua l'internationalisation des manifestations ouvrières dans la plupart des pays. Enfin historiquement unitaire, la manifestation toulousaine a rassemblé beaucoup de monde sous les banderoles qui claquaient au vent et malgré un ciel encore menaçant. Le privé durement touché par les restructurations faisait entendre sa voix et les enfants participaient en brandissant leurs slogans : « sauvez l'emploi de mon papa ! » affichait l'un d'eux à califourchon sur les épaules de son père, employé chez Molex. Il faut espérer que ces rassemblements ne contribueront pas à la propagation du virus de la grippe A, dernière dénomination de la grippe porcine puis mexicaine que semblent redouter les Etats et qui pourtant tombe à point nommé pour faire diversion à la crise sociale.

### **Samedi 2 mai : 1<sup>er</sup> pont du mois !**

Ah ! Le joli mois pour les actifs qui vont pouvoir échafauder des congés confortables avec l'aide de RTT et sans entamer le capital vacances d'été. Mon auxiliaire de vie ayant fait valoir ses droits au repos, je vais me lancer dans le ménage avant de tondre la pelouse, laver le linge, charger le lave-vaisselle, remplir l'écuelle du chat qui vient se frotter à mes jambes en signe d'invitation...Et ma semaine alors ? Je sens qu'elle va en pâtir ! Après tout c'est le week-end pour moi aussi...

**Dimanche 3 mai : Enfin du soleil** dans un ciel d'un bleu sans nuage, biffé dans le lointain du sillage blanc des avions. Du soleil aussi dans mon cœur grâce au Grenier de Toulouse qui, hier soir, a remarquablement interprété au théâtre du Pavé « Qui a peur de Virginia Woolf ? » J'ai une grande admiration pour ces comédiens capables de rendre avec une telle intensité et un tel naturel les sentiments les plus extrêmes. Bravo aussi au metteur en scène dont le rôle est déterminant, pour sa direction d'acteurs. Jamais applaudissements nourris n'ont été plus mérités.

**Semaine 19 : du 04 au 10 mai 2009**

**Normand Raoul**

**Dimanche 3 mai 2009 : L'envol**

Etrange lieu que l'aéroport à cinq heures du matin. Levés à l'aube, voiture garée dans un parking éloigné, navette pour vous conduire au hall d'embarquement, et là condamnés à l'attente. Chacun se colle à ses bagages. Car tout bagage abandonné sera détruit. Impression d'abandon que vous ressentez vous-même, tenu de vous fier aux seuls tableaux électroniques pour vous orienter sur la bonne voie. Vous tenez bien en mains votre passeport dans la file d'attente qui se compose, de tous ces gens que vous ignorez et qui vous ignorent, car votre priorité absolue est que vous soyez reconnu comme voyageur ayant sa place sur ce vol. Le moment est grave : vos bagages vous échappent, pesés, étiquetés, arriveront-ils en même temps que vous ? Vous glissez votre carte d'embarquement dans votre passeport, la place indiquée dans l'avion vous conviendra-t-elle ? Vous cheminez vers le contrôle. Videz vos poches et ouvrez votre bagage à mains. Surtout pas de liquides ! Sécurité oblige.

Presque huit heures, vous vous envolerez par-dessus les Pyrénées. Changement à Lisbonne pour atterrir, un temps plus loin, à Porto. Le car nous attend, notre car qui nous conduira pendant huit jours du nord de Porto au sud de Lisbonne. Nos valises sont confiées à Ezéchiël, notre chauffeur, dont nous apprécierons, au fil des jours, la conduite sûre, douce, et l'extrême affabilité. Nous prenons place. Nous faisons connaissance avec Jorge, notre guide en Portugal qui se montrera au fil des jours fin connaisseur de l'histoire des arts, et nous initiera aux différents styles qui habillent le patrimoine architectural du Portugal, avec le souci de replacer chaque monument dans son histoire, et dans l'histoire de son pays, de nous faire partager l'amour qu'il porte à son petit pays, grand par l'océan qui l'a ouvert au monde.

Entrée dans Porto, qui s'étire sur la rive droite du Douro et remontée brutale dans le temps, sur l'esplanade « Terreiro da Sé », avec une visite de la cathédrale puis du palais épiscopal, qui condensent en eux des siècles d'architecture. Les appareils photographiques sortent des sacoches. Chaque édifice impose sa règle, que notre accompagnateur précise à chaque visite : ici, vous pouvez photographier mais sans flash, là vous ne pouvez pas photographier. Transgresser la règle vaudra rappel sévère du commis à la surveillance du bon déroulement des rites touristiques. Ne pas la transgresser, ce sera vous frustrer d'une image...

A pied, nous découvrons le cœur de la ville, stimulés par Jorge. Nous traversons le fleuve Douro pour visiter, devinez quoi, une cave des vins « Porto » où une dégustation suivra la visite commentée de la cave. Souriez pour la photo de groupe et achetez.

Bonne nuit, les petits, dans cet hôtel confortable qui nous accueille de ses quatre étoiles.

**Lundi 4 mai 2009 : Voyager en groupe**

Le groupe a pris vie au cours des premiers repas du dimanche soir et du lundi midi : les échanges entre participants d'une même table mettent en confiance en dévoilant des pans de l'histoire de chacun, par le rappel le plus souvent de voyages anciens au-delà des océans et des événements qui les ont marqués, plus au plan personnel qu'au plan culturel, valise perdue,



cheville foulée, malaise, et autres péripéties.. Manière de s'apprivoiser, de se reconnaître. En remontant dans le car, on se sourit, on laisse passer, on accepte de changer de place...

Le car nous transporte de bourg en bourg dans la province du Minho, entre le fleuve Minho et le fleuve Douro. Patrimoine paysager et patrimoine architectural inspirent notre animateur qui porte haut les couleurs du drapeau portugais, symbole d'une indépendance qui s'est affirmée contre tous ceux qui voulaient réduire ce pays, petit par la superficie, mais immense par l'océan qu'il a dompté.

### **Mardi 5 mai : Le parc raté**

Départ matinal depuis Porto, direction sud, vers la région du Beira. Une mise en jambes à Aveiro, le long de ses canaux, en longeant des maisons joliment peintes et décorées. On s'assoit volontiers à la terrasse d'un café mais le temps presse, au point que nous ne pourrions pas nous arrêter, comme il était prévu, dans un parc national pour reconnaître bien de variétés d'arbres. A la question posée dans le car, arrêt ou pas arrêt dans le parc, des voix se sont élevées : non, pas d'arrêt ! Ceux qui ont regretté cette décision imposée, n'ont pas manifesté, sur le moment, leur opposition. Parlez plus fort, vous vous imposerez ! Ni la visite d'une vieille université –pensez donc, fondée en 1290 - ni la visite d'un couvent ne purent combler le manque ressenti. Les patrimoines paysagers ont du mal à trouver leur place dans les programmes proposés. C'est bien dommage.

### **Mercredi 6 mai : La bataille de l'indépendance**

Nous remontons le temps en reconnaissant les empreintes que les Maures, les Wisigoths, les Romains, et les Celtes ont laissées dans cette région de Beira, et que nous révèle Jorge pendant que le car roule. Il nous prépare aux visites de deux monastères, à Bathala d'abord, une bâtisse inspirée du gothique, le monastère de la « bathala » - de cette bataille du 15 août 1385 qui garantit au pays sa pleine indépendance, avec des chapelles définitivement inachevées, malgré la promesse de roi, à Alcobaça ensuite, un ensemble de conception cistercienne, sur des terres enlevées aux Maures et proposées à l'Ordre cistercien.

De s'asseoir dans le car et de savoir qu'il nous conduit au village de pêcheurs, Nazaré, où nous marierons poissons et « vinho verde » nous remplit d'allégresse Enfin au restaurant ! Chacun cherche sa bonne place à table.

### **Jeudi 7 mai : La capitale**

Lisbonne, premier arrêt au pied de la tour de Belém qui perpétue le souvenir des découvreurs d'autres terres au-delà de l'océan. Jusqu'au samedi 9 mai, en car, à pied, en tramway, nous multiplierons les points de vue sur cette ville en gradins. Avec parfois l'envie de s'égarer dans les ruelles mais...sans perdre le groupe. Le samedi soir, dîner dans une « Casa de Fados ». Voix multiples venues du peuple qui se rassemblent dans le « fado », voix colorées par l'émotion qui chantent les infortunes...

### **Dimanche 10 mai : L'envol. Resteront les images.**

**Lundi 11 mai      Beaucoup de questions**

Soleil, nuages, pluie et vent d'autan... C'est un peu pareil tous les jours. Les plantes, et l'herbe surtout, ne s'en plaignent pas, elles : tout pousse et s'installe.

Hier, une journée calme entre amies: petit repas et discussions. Les problèmes universitaires et d'enseignement nous préoccupent. Que penser? Révolutionner? Réformer? Inquiètes malgré tout.

Et l'Université du Mirail toujours bloquée. Je me sens gagnée par un sentiment d'impuissance  
Ou serait-ce le début de l'indifférence?

Je retourne au jardin.

Ce matin à la radio il est question de la réforme de l'Hôpital. J'écoute Roselyne Bachelot. Tout ne va pas bien, c'est sûr dans ce domaine, mais qu'il est difficile de se faire une opinion quand tant d'intérêts sont en jeu, sans parler de ceux du malade!

Un questionnaire sur l'alimentation va être lancé à grande échelle pour aider à expliquer l'augmentation des obèses, des diabétiques et des cancers. Vaste question, déjà évoquée, et qui nous distrait des autres.

Les élections Européennes: quel enjeu? Se renseigner un peu plus en détail là aussi.

**Mardi 12 mai      TGV**

Bientôt un TGV Famili .Un train avec des enfants, c'est parait-il l'enfer! (pour qui?) Alors la SNCF va proposer des trains pour Famille. Mais alors, pourra-t-on malgré tout voyager en famille sur les trains dits normaux? Après tout, certains fumeurs n'aimaient pas voyager dans les wagons pour fumeurs. Et pourquoi pas des TGV Seniors, avec tous les sièges dans le sens de la marche ! (dixit le chroniqueur humoriste de France Inter). Les sujets de discussion ne manquent toujours pas.

Plus prosaïquement, j'ai fait prendre leur quartier d'été à mes plantes vertes: sous les arbres, à l'ombre, pas trop. Bref des considérations topographiques et futiles.Mais bon , il faut bien s'occuper des plantes, non?

**Mercredi 13 mai      1968-2009**

C'est noté. Cela paraît loin...et parfois proche car l'Université tremble. Mais l'Histoire ne se refait pas. C'est mieux ainsi.

Ce qui perdure, c'est le festival de Cannes: ouverture et escalier rouge. Je regarde, j'écoute les émissions, les critiques. Cela me semble hors contexte planétaire mais c'est un événement mondial, et en France! Cocorico!

Comme je garde mes petits enfants je suis en prise avec la réalité et l'intendance: je garde les pieds sur terre.

## **Jeudi 14 mai      Temps gris**

J'ai renoncé à la randonnée du jeudi: au réveil, il pleuvait dru. Pas de regrets: Pluie toute la journée sur Toulouse.

Le pape est en voyage de chef d'Etat au Proche Orient. Il sacrifie au devoir de mémoire mais ne satisfait personne. Insatisfaction de tous les côtés. Tant de passif!

## **Vendredi 15 mai      Récession**

Le grand mot est lâché. Partout récession et un million de chômeurs supplémentaires en France l'année prochaine.

## **Samedi 16 mai      La nuit des Musées**

Y 'aura-il-beaucoup de visiteurs ce soir? Faudrait-il instaurer la gratuité dans les musées, comme dans certains pays? Pour aller au musée il faut avoir une mémoire disait Malraux pour ne pas seulement consommer.

La mémoire est sur toutes les ondes en cette fin de semaine: physiologie de la mémoire, mémoire proche, lointaine, collective, individuelle, vive (celle des ordinateurs). Encore des questions. Cela interpelle, n'est-ce pas? Il est question de mémoire et pas de nostalgie du passé, évidemment.

## **Dimanche 17 mai      Vide-grenier**

Hasard du calendrier: un vide-grenier (vide-mémoire?) sur la place de mon quartier. Tous les ans je projette de louer un lopin de macadam pour y apporter mon vide -grenier .Et je remets... Ah! jeter le vieux lustre, la yaourtière qui marche encore, la lampe défraîchie...Non ! mais la céder, pour que cela serve encore? Mais pourquoi ne pas donner?

Bien sûr on y trouve presque tout , mais ce sont les enfants et leurs jouets qui me touchent le plus . Espérons qu'il fera beau toute la journée.

**Lundi 18 mai « Vieilles lunes »**

Retour sur le drame de Fenouillet : Une enseignante agressée au couteau par un élève de 13 ans.

Je profite de cet espace pour sortir de la naphthaline de vieilles lunes de mon cosmos personnel.

- D'abord, nous avons perdu le sens de la hiérarchie : Quand j'ai quitté le lycée Raymond Naves en juin 1960 - J'avais vécu bien des injustices,

- subi souvent des avanies (sans les framboises de B Lapointe !) de la part d'adultes investis d'autorité. J'ai baissé la tête sans répliquer. Et aujourd'hui, j'estime que j'ai eu raison, cela m'a forgé le tempérament.

-Ensuite, pour moi, tout enfant possède cet « élan vital » qui le pousse à avancer, à apprendre, mais à condition que la tâche proposée soit à sa mesure. Ce qui suppose donc l'évaluation la plus fine possible des niveaux d'acquisition et la mise en place de groupes de travail. Les moyens et le personnel on peut le trouver pour promouvoir le désir.

**Mardi 19 mai Sortie au Pic du Gar et au Pic Saillant**

Avant de démarrer de Bézins-Garraud, coup d'œil sur les toits de lauses d'une maison ancienne et sur ses trois marches anciennes bien émouvantes.

Nous progressons tranquillement vers les sommets qui offrent un vaste panorama sur les sommets du luchonnais. Des fleurs, des fleurs ! Des forêts d'asphodèles, de la véronique à profusion et plus haut avec les dernières jonquilles, les taches de gentianes au bleu exalté par la lumière. En regardant de près, quelques fritillaires pintade très discrètes. Et encore en cadeau les silhouettes fines et élégantes de deux isards sur la crête.

**Mercredi 20 mai Un garçon !**

Lu dans le « Monde » : la sélection prénatale des garçons se développe, c'est un entretien du démographe Z Guilmoto qui nous l'apprend et pourtant dans certains pays les filles commencent à manquer. Une initiative locale en Inde, les femmes du village surveillent les grossesses pour éviter les infanticides.

**Jeudi 21 mai Les Orsalhers**

Lu dans un numéro spécial de « Pyrénées-Magazine n° 906 intitulé : « les Pyrénées et l'ours, histoire des destins croisés ». J'ai retenu le destin des montreurs d'ours : les « Orsalhers ».

Originaires des vallées d'Ercé, Oust et Ustou en Ariège. Pour fuir la misère, ils parcoururent les routes d'Europe et du monde montrant des ours en spectacle. Le scénario le plus courant : Une ourse tuée, le ou les petits récupérés, élevés, dressés et montrés. Ils étaient 100 000 aux alentours de

1850, popularisés ensuite par les cartes postales, c'est la guerre de 1914-18 qui provoqua le déclin de cette activité.

### **Vendredi 22 mai. Judith**

Judith est arrivée en France à 17 ans avec un aller simple. Sa famille semble avoir disparu dans la tourmente de la guerre du Congo-Kinshasa. Aujourd'hui elle a vingt et un ans et malgré une intégration réussie, le préfet réclame son expulsion.

Ce qui est réconfortant/ ses camarades du lycée Gabriel péri aidé par le réseau RSF se mobilisent pour qu'elle reste à Toulouse et ils ne s'habituent pas à ces drames trop fréquents.

### **Samedi 23 mai. Bessières fait l'actualité**

Bessières jolie petite ville sur le Tarn. Le lundi, jour d'un marché très animé, j'y achetais un gros poulet dodu qui avait bien couru et bien gratté la terre riche de l'endroit.

Je lis la Dépêche : 20% de l'énergie créée par son incinérateur d'ordures seraient utilisées pour un projet de quinze hectares de serres chauffées. On y cultiverait des légumes et surtout des tomates (90 tonnes prévoit le maire), destinées à rivaliser avec la tomate espagnole. Des emplois suivraient.

Question : Pourquoi des tomates sous serres alors qu'on nous « bassine » pour nous inciter à consommer local certes mais surtout des produits de saison ?

### **Dimanche 24 mai. La III<sup>e</sup> république construit ses écoles.**

Lu dans Midi-Pyrénées-Patrimoine du 1<sup>er</sup> trimestre 2009 : « La France de la III<sup>e</sup> république et son blanc manteau d'écoles primaires ».

J'y apprends que les lois du 19/02 et du 1<sup>er</sup>/06 1878 obligent les communes à être propriétaires de leurs écoles et à prendre en charge les frais occasionnés.

On estime qu'entre 1878 et 1883 près de deux mille-cinq-cents écoles furent construites.

- Dans les villes, des écoles monumentales, avec des prétentions architecturales alliant solennité et fierté.
- Dans les campagnes, de vastes bâtiments cubiques, un peu à l'écart par souci d'hygiène. Des photos illustrent le propos.

### 25 mai : itinéraire pour une fracture

Déjà plus de 15 jours et tellement de changements dans ma vie : chute, douleurs, attentes, examen, vertèbre fracturée, douleurs, clinique, soins, perfusions, corset, et pour finir, maison de repos au fin fond de la campagne, après Saint-Lys. Arrivée dans la soirée, après un transport dans une ambulance qui fonce à grands coups d'accélérateur et de freins à travers les villages.... S'accrocher pour ne pas sentir la douleur et me laisser aller dans les arbres qui défilent et s'évanouissent dans le lointain.

Arrivée avant-hier dans cette maison de repos intégrée à une maison de retraite.. A l'accueil : « *Je vais voir si une aide-soignante peut s'occuper de vous* ». Il est 18h30 : « *vous voulez manger* » ? Je glisse un coup d'œil dans la salle à manger : la moitié des pensionnaires sont en chaise roulante... Je suis la plus jeune ! Non, je préfère rester dans ma chambre. L'infirmière et les aides soignantes passent, m'écoutent, comprennent, essaient de me rassurer, de me consoler : « *ça va s'arranger ! Vous êtes arrivée trop tard* ».

Et puis, le lendemain, en effet, les choses s'arrangent: personnel gentil, compétent. Mais une autre fracture pour moi : me retrouver là où je serai peut-être plus tard ! Dur, dur. Heureusement le lendemain, ma fille vient me voir avec ma petite-fille Juliette, cinq ans et demi, un peu effrayée par mon corset. J'explique. Elle est rassurée et dans le parc nous propose un jeu : « *c'est moi la maman, et vous, vous êtes mes filles. Je vais vous lire une histoire* ». Et c'est parti : j'oublie mes tracas et profite de ce moment de grâce.

### 26 mai : retours à la lecture

Heureusement, j'ai mes livres. Je dois rester allongée le plus souvent, et je me plonge dans le bouquin de Paxton sur la guerre de 39-45. Plaisir de lire en continu, de comprendre comment les français ont réagi, ce qu'est la collaboration, et tous les mythes qui circulent sur cette période. Une amie vient me voir, et ce sont des relations qui reprennent avec le dehors.

Et puis, il a bien fallu me faire aux repas à la salle à manger où la plupart des gens sont centrés sur ce qu'ils mangent et boivent. De temps en temps, des cris, des demandes, des remarques : « *qu'est-ce qu'elle a celle-là (moi) sur son dos ?* ».

Ma voisine de table me demande si je lis : je lui parle du livre de Paxton. Elle commente : oui, on a souffert pour manger et surtout dans les villes ! Mon autre voisine se met à crier : « *Comme si dans les campagnes, on n'avait pas souffert !* ». Elle nous raconte, presque en hurlant, qu'elle gardait le bétail pendant la guerre, des vaches, des canards. Et la nuit des voisins leur volaient les canards et les lapins. Heureusement, le fils du voisin qui était milicien les a pistés et dénoncés à son milicien de père. Eh oui, c'était dur la guerre à la campagne !

### 27 mai : le temps régenté et morcelé

7 heures : la veilleuse de nuit me réveille pour me demander si tout va bien... ça va, je suis vivante. 7 heures 30 : médicaments, puis petit-déjeuner. 8 heures : ménage et repos. 10 heures : animation. 12 heures repas. Celui du soir est à 6 heures et ½... Et attention! La voisine aux canards me gronde: il faut arriver à l'heure, on n'est pas à l'hôtel ici ! C'est comme ça toute la journée. Pas de cloches pour nous rappeler l'horaire, mais de subtils gestes ou remarques pour nous faire entrer dans le moule et respecter l'ordre ...

## **28 mai : animations toutes...**

Une jeune fille tape à ma porte : *« vous voulez jouer avec nous au baccalauréat ? On vous donne une feuille, un crayon, vous verrez, c'est très facile, vous y arriverez. Je vous donne une lettre, par exemple « R », et vous devez donner un nom de ville, d'animal etc... »*

Va pour le jeu... En fait l'animatrice commence par le thème des recettes : on va chercher une recette pour demain.

- *« Moi, j'en connais une par cœur, le lapin-chasseur dit un monsieur ...*

- *« Mais non Monsieur, on va faire des sablés. Comment on doit faire? »*

- *« moi je sais faire des merveilles dit une dame toute joyeuse d'évoquer le parfum de ces merveilles ! ».*

Mais non décidément, il faut faire des sablés. Je m'éclipse. Je tombe après la séance sur l'animatrice très gentille et m'excuse. *« Oui, j'ai bien compris, ne vous excusez pas ! »* me dit-elle. Et je lui dis que dans 10 ou 15 ans, je serai peut-être ravie de participer à ce genre d'atelier... Comment faire comprendre quand même que les gens ont une histoire ?

Une dame est allée à la messe de l'Ascension : *« Tout ce temps sur les fesses, j'ai pris mal au dos. Heureusement, le curé était bel homme »!* On la chambre: *« Oh mais vous savez, répond-elle, les curés sont comme les autres, ça les pique aussi... »*

## **29 mai : envie de roses**

Beau temps aujourd'hui, il faut que je recommence un peu à marcher dans cet ancien parc de couvent, avec des allées aux arceaux couverts de superbes roses blanches, roses, rouges. J'ai envie de les peindre à l'aquarelle. Mais à l'atelier d'arts plastiques, il n'y a que des dessins à la Walt Disney à colorier, des nouilles et des bouts de tissus à coller et à peindre...

## **30-31 mai : ma chambre au crayon**

J'ai récupéré mon matériel de dessin. Je dessine des détails de tout ce que je vois de mon lit : une femme de ménage entre : *« Je peux regarder ce que vous dessinez ? J'ai un oncle qui est très doué pour ça. Il a fait La Joconde plus vraie que nature (sic)... Il a même fait Kennedy »...* Je me retrouve un peu bête avec mes esquisses, mais quel plaisir de crayonner, de jouer avec les ombres et lumières, même dans une chambre quasi monastique, sans un seul objet de décoration. Si tout va bien, je pars dans huit jours.

### **Lundi 1er juin : Les rouges-queues**

Tous les ans au moment de la ponte, ils reviennent dans ce nid, coincé sur un pilier dans le coin du mur, à côté du garage. Mais ...l'espace est réduit et nous avons dû déjà à plusieurs reprises remettre le nid en place. Pour le moment, tout baigne. La couvée a commencé. J'ai droit régulièrement aux claquements de becs réprobateurs lorsque je passe à proximité.

Un matin, je jette un œil : stupeur ! Plus de nid ! Il a basculé. Les œufs sont tombés et évidemment cassés. Je remets le nid en place. Le plombier qui œuvre à la maison y va d'un coup de colle. Mais pour cette année, la nichée c'est fini.

### **Mardi 2 juin : Exposition « Art de la récupération », à Blagnac**

J'avais vu l'info à la télé, mais le lieu de l'expo n'était pas mentionné. J'ai eu le renseignement au Centre culturel, rue de Bellegarde à Toulouse.

Donc je suis allée à Blagnac. Superbe ! Un petit faible pour l'atelier de haute couture.

J'ai eu pour guide Eva, 8 ans, qui participe à l'atelier organisé pour les gamins. Quelques uns m'ont montré leur travail.

Une très bonne idée d'avoir mis les enfants dans le coup. Ils sont contents.

Il y a environ deux ans, une expo du même genre avait été faite à la mairie de Castanet-Tolosan, mais je ne me souviens plus du nom du "coupable".

Par ailleurs, il y a une vingtaine d'années, à Beaubourg à Paris, un Suisse (je n'arrive pas à retrouver son nom), décédé depuis, avait exposé des objets de récupération revisités par lui, et en plus, il y avait des animations.

Bien avant, on doit à un certain Carelman, un livre : "Catalogue d'objets introuvables". Il ne s'agit plus de récupération mais d'objets inventés, dont certains furent réalisés !

Je suis très fan de tout ça.

### **Mercredi 3 juin : Les filles à Toulouse en bateau.**

Le temps n'est pas vraiment au beau, mais on décide, à l'unanimité, de faire ce qui était prévu.

Donc départ à Toulouse. Comme d'habitude, on se gare au parking de Saouzelong et on prend le métro. Les filles adorent. Avec en prime les escaliers mécaniques !

Sortie à Jean Jaurès, traversée de la place du Capitole. Cette fois, on se dirige vers la place de la Daurade.

De là, embarquement pour un circuit en bateau. On pourrait s'installer à l'avant, on verrait mieux, mais ce n'est pas couvert. Comme il bruine par intermittence, on se met au fond, on pourra circuler plus facilement.

Départ sur la Garonne, passage de l'écluse à l'entrée du canal de Brienne. C'est l'occasion pour les filles de voir le fonctionnement d'une écluse. On va jusqu'aux Ponts Jumeaux, on découvre l'arrivée du canal du midi et le départ du canal latéral, lequel va jusqu'à l'embouchure. J'ignorais l'existence de ce canal. Tout le long du parcours, une personne nous donne des explications.

On revient par le même chemin, on repasse l'écluse, et on va jusqu'au Pont Neuf : les trous dans les piliers c'est pour laisser passer l'eau lors des crues de la Garonne, et éviter ainsi qu'ils ne soient renversés.

On passe sous le pont Saint-Michel, on va jusqu'à l'usine électrique et on revient.

Manon fait la navette entre sa place et l'arrière du bateau. Elle photographie beaucoup. Léa est un peu fatiguée, suite à une bronchite soignée aux antibiotiques, mais elle fera aussi quelques photos.

Il est aux alentours de 16 heures, l'heure du goûter. On va voir si on trouve un boulanger ou un pâtissier.

On suit la Garonne jusqu'à la place Saint-Pierre, de là on prend le boulevard Armand Duportal qui longe des fortifications. Boulevard de Lascrosses on trouve notre bonheur : pain au chocolat pour l'une, pain aux raisins pour l'autre. Tranquillou, on va rejoindre Papa à son boulot.



## **Jeudi 4 juin : la manif du 1<sup>er</sup> mai**

C'est déjà loin le 1<sup>er</sup> mai ! Ce jour-là, à mon arrivée place Arnaud Bernard, j'ai eu l'impression qu'il n'y avait pas beaucoup de monde. Mais en avançant un peu sur le boulevard, je me suis aperçu qu'il y avait finalement pas mal de monde. Les premiers rangs de la manif étaient bien au-delà du métro Jeanne d'Arc. Habituellement on suit le boulevard d'Arcole, on enchaîne avec le boulevard de Strasbourg puis le boulevard Carnot et on tourne à la rue de Metz. J'avais déjà coupé en diagonale par la place Saint Georges, mais personne en vue dans la rue de Metz ??? La manif suit les allées François Verdier jusqu'au Grand Rond, tourne dans les allées Jules Guesde jusqu'au Palais de Justice et rejoindra la place Esquirol par la rue des Pharaons, puis celle des Filatiers. Là, c'est la dispersion !  
Un grand tour que la pluie n'a pas perturbé, même si le ciel est resté gris.

## **Vendredi 5 juin : Le vol AF 447, quelques films**

L'accident du vol Rio- Paris a fait l'essentiel de l'actualité. On voudrait bien savoir ce qui s'est passé. Chacun y va de son commentaire. Il s'avère que les premiers débris retrouvés ne sont pas ceux de l'appareil en question. Les recherches continuent. Nouvelle info : on a retrouvé deux corps.

Parlons un peu cinéma :

« **Coco, avant Chanel** » : une sacré nénette, qui n'a pas froid aux yeux et qui ne s'en laisse pas conter !

« **Home** » : Je pensais aller voir ce film au cinéma, lorsque par hasard je le vois programmé sur France 2 ! En fait Yann Arthus-Bertrand a prévu de le passer en même temps au cinéma et à la télé. A la télé il a été réduit d'une demi-heure par rapport à la version cinéma. Il est suivi d'un débat, auquel participera son auteur. En effet, il serait temps qu'on se préoccupe du réchauffement de la planète.

« **Departures** » : c'est l'histoire d'un jeune violoncelliste au chômage qui se retrouve croque-mort ! Non ce n'est pas une crétinerie ! On en sort plutôt serein par rapport à la mort, à laquelle personne n'échappera.

## **Samedi 6 juin**

La semaine dernière, au grand auditorium des Abattoirs, l'association «L'autre cercle» organisait une réunion d'homosexuels au sujet de l'homophobie au travail, où hommes et femmes sont victimes de discrimination, notamment en ce qui concerne l'évolution de leur carrière. J'ai discuté avec eux : ils et elles venaient de toute la France. Pourquoi se préoccupe-t-on autant de la sexualité des homosexuel(le)s ? Cela relève de la vie privée, rien à voir avec le boulot. En ce qui concerne les « hétéros », on ne cherche pas à savoir « avec qui et dans quelle position, ils plongent dans le stupre et la fornication ? (Brassens, Trompettes de la renommée)»

Il y a presque 15 jours c'était la grêle ! Ce jour-là j'étais allée chercher mes petites-filles, lesquelles n'avaient pas école le lendemain pour cause de grève. On venait juste d'arriver à Muret lorsque l'orage de grêle a commencé. Ma voiture en a gardé quelques traces, comme d'autres d'ailleurs dans le quartier.

## **Dimanche 7 juin : Les élections**

Je suis un peu effarée par le nombre de listes, disons « tendance gauche ». Chacun y va de son couplet. Je pense qu'une sorte de « programme commun » avec une seule liste aurait été préférable, plutôt que cet éparpillement.

Donc, j'ai voté. Le droit de vote c'est fait pour s'en servir. Toutefois je regrette que le vote blanc ne soit pas reconnu comme l'expression d'une opinion.

*"Deux choses sont infinies: l'Univers et la bêtise humaine. Mais, en ce qui concerne l'Univers, je n'en ai pas encore acquis la certitude absolue."* Albert Einstein

### **Lundi 08 juin : Le WE mondial, européen et français.**

J'ai rappelé récemment au groupe qui rédige cette chronique collective de 2009, qu'il fallait penser à nos lecteurs du futur, 2059, 2109, pourquoi pas 2909 ? Toujours replacer un événement, une aventure, une anecdote dans son contexte. Nous serons enseignants jusqu'au dernier souffle n'en déplaise à nos détracteurs ! Ce WE donc plusieurs événements à noter.

Le monde entier a fêté les mamans... Dimanche matin, hier donc, des individus, masculins en majorité, retardaient la file d'attente de « ma » boulangerie pour acheter des gâteaux en forme de cœur pour leur gentille maman. On ne s'en sortira donc jamais des fêtes à la con ! Voir la citation ci-dessus.

L'Europe a voté ce dimanche. Résultats : 40% seulement de votants. La crise économique favorise la droite dans les 27 pays de l'Union Européenne. En France la droite au pouvoir tient bon 28%, le PS dégringole 16,48%, les écolos font un excellent score 16,3%. Derrière le centre et les extrêmes ramassent ce qui reste. Un élu socialiste constatant la déroute du PS a dit « le parti n'est pas mort mais il parle une langue morte ». Les profs de latin vont réagir j'espère.

En France: Le suisse Roger Fédérer a gagné le tournoi de Roland Garros de tennis. Perpignan est champion de France de rugby, la Catalogne est en liesse, le dernier titre c'était en 1955. Samedi 6 juin 2009, les américains ont débarqués en Normandie, 65 ans après ; leur chef est un noir et sa taille de basketteur ridiculise notre petit président français sur talonnettes.

### **Mardi 09 juin : Politique**

Un peu de poésie et puisque les Verts ont remporté un succès dimanche ; citons le poète belge JP Verheggen (le Desproges bruxellois) : "Votez Verre, votez alcool".

Daniel Cohn-Bendit fait la une des journaux. Il veut une relance qui doit être verte et sociale. « Les luttes dures, légitimes, partielles ne peuvent se généraliser car nous sommes dans une période d'angoisse, un mouvement libérateur ne peut pas se faire actuellement ». Mai 68 est reporté pour des raisons climatiques.

Omar Bongo, président du Gabon depuis 42 ans est mort. Bernard Kouchner, ministre des affaires étrangères salue un ami de la France et Noël Mamère député vert déclare ne pas verser une larme pour une « crapule pareille ». Depuis la mort du vieux « sage » ivoirien Houphé Boigny, on peut se poser la question : Vaut-il mieux un président corrompu et un pays en paix ou une démocratie qui peut mettre quelques décennies à s'installer et réveiller des haines tribales meurtrières ?

### **Mercredi 10 juin : Anecdotes de la vie quotidienne**

Ce matin dans le bus, deux lycéens qui se croisent et parlent fort.

- Dans ta classe c'est comment ?
- Bien, on est  $\frac{3}{4}$  de gars et peu de filles
- Et les filles comment elles sont ?
- Oh ça va on n'a pas les plus moches mais bon ...
- Ah bon t'as de la chance parce que nous...

Je tourne la tête et à la vue des deux jeunots, je souris : L'un est adipeux, mal rasé et le cheveu gras. L'autre a un physique d'une transparence sans nom. Je m'interroge. Quel succès peuvent-ils envisager auprès de ces soi-disant affreuses demoiselles ? Que pourrait penser le groupe de filles de ces classes de terminale en regardant ces deux fats imbus d'eux même ? Je propose une punition : apprendre « le renard et les raisins ».

Cet après midi, je dois dans mon travail de distributeur de nourriture aux nécessiteux donner un colis d'urgence à un individu dont l'état psychique, social ou familial fait qu'il cherche à embarrasser (pour rester poli !) la terre entière.

J'ai affaire à un intellectuel : « Vous m'offensez en profitant de ma situation de détresse, me dit-il, je veux choisir ce que vous me donnez ». Je lui explique que je pratique toujours ainsi, qu'il n'est pas le seul en situation de pauvreté, que je fais avec lui comme avec tant d'autres et que je ne suis pas responsable de sa condition actuelle. Je peux essayer de l'aider mais il doit respecter les règles qui régissent cette distribution. Le ton est monté et il part menaçant et fâché mais avec son colis tout de même. Le but de sa visite, je pense était surtout de nous assommer pour se/nous prouver que son statut de réfugié ? (à vérifier) ou en tout cas de rejeté de la société lui donnait le droit d'avoir toujours raison.

Heureusement, une dame africaine dodue et souriante est venue ensuite apporter de la joie de vivre et j'ai oublié le raisonneur borné. S'ils l'ont chassé de son pays, c'est peut-être pour une bonne raison ? Ce genre de c.. ferait changer d'attitude tous les défenseurs de toutes les bonnes causes.

Je me souviens d'une réplique cinglante qu'aurait dite De Gaulle, président de la République. Un homme, sur son passage, a hurlé « *Mort aux cons !* », Le général regardant dans sa direction a répondu : « *Vaste programme ...* ».

### **Jeudi 11 juin : Le marathon des mots**

Ce soir départ du marathon des mots sur l'Égypte, occasion de rencontrer la littérature de ce pays. Je dis, en regardant le public très majoritairement féminin, à une amie que je croise : « C'est plein de profs de lettres, lectrices de *Télérama* ! ». La lecture commence et quelques minutes plus tard, mon esprit vagabonde un peu, captivé malgré tout par la voix accorte de Bernard-Pierre Donnadiou ; je tourne la tête et m'aperçois qu'un magazine dépasse du sac de ma voisine de droite. Je me penche et je peux lire: ... ERAMA. Bingo !

En partant, elle a souri, contente, mais je n'ai pas osé lui demander sa profession.

### **Vendredi 12 juin : Jacques Lacan.**

Je lis des textes autour de Lacan (Psychanalyste français 1900-1981). Sa pensée est réputée « difficile ». Ce qu'on peut traduire par : ses écrits sont imbitables. Freudien dissident se définissait-il. La psychanalyse est présente partout maintenant. Les soins des psys aident nombre de personnes à supporter la vie, à retrouver leurs marques après des douleurs, des blessures profondes ; ou tout simplement à essayer de survivre. Moi elle m'aide surtout à trouver des solutions pour me rassurer et vivre avec mes névroses. Quand un ou une amie bienveillant vous fait une remarque déplaisante sur votre comportement c'est plus distingué de lui clouer le bec avec « la » phrase du psychanalyste que de se laisser aller à un « de toute façon je t'emmerde et je fais ce que je veux ».

Exemple « tu es inattentif, distrait ». Réponse : Freud. C'est l'attention « flottante » qui permet de décoller des mots pour en extraire le signifiant (poil aux dents !) et toc

« Tu ne m'aimes pas assez. ». Réponse Lacan « Aimer c'est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas ». Le temps de réfléchir sur cette phrase, on oublie que c'était vous l'accusé.

Jacques Lacan n'aimaient pas les gens qui avaient tout compris, c'est pour cela que sa pensée est complexe, pour qu'on continue à chercher.

### **Samedi 13 juin : le marathon des mots**

Hier au TNT Omar Sharif a lu le livre d'Alaa el Aswani « j'aurais voulu être égyptien » avec talent et modestie lui la star du docteur Givago. Les deux frères Poivre D'abord paraissaient sur scène mais on s'en moquait, n'est pas étoile qui veut. Avant JC Drouot lisait des articles de Jean Jaurès dans la salle des illustres du Capitole, on avait rajeuni d'un siècle. La sono étant montée à fond, j'ai eu l'impression parfois d'une homélie laïque.

JC Drouot l'a joué « nature » : Sa voix est forte et éclatante. Il n'y a pas d'enregistrement sonore de Jaurès mais on décrit sa voix « ressemblant au Tarn qui roule sur les pierres de son lit ».

Aujourd'hui au cloître des jacobins, Charles Berling lit un roman de Martin Provost, dédié à sa mère. Né en 1958 il raconte son enfance et sa vie familiale avec beaucoup d'humanité et de talent. Il ne suffit pas de parler des vacances dans la maison de campagne, de Thierry la Fronde à la télévision et de la belle 404 de papa pour faire un récit intéressant, il faut un travail d'écriture pour faire de la littérature. Quelqu'un a dû dire un jour que la littérature « C'est l'orchestration des platitudes ». L'auteur a écrit une jolie musique et Charles Berling l'a bien interprété, Bravo.

Madame la ministre de la culture, Christine Albanel était là et a dit « qu'elle courait acheter le livre » : « Léger humain pardonnable » Roman Ed du Seuil.

### **Dimanche 14 juin : l'orchestration des mots : les phrases.**

Puisqu'on parle de mots, cette semaine je voudrais rendre hommage au chanteur Alain Bashung, décédé récemment et surtout à son parolier Boris Bergman. Quelle plus belle phrase que : « *Au Printemps je redoute qu'un des trois suisses me livre* ». Phrase énigmatique, mystérieuse mais tellement drôle et qui n'existe que pour elle.

Une autre où il déclare sa passion à une jeune fille : « *T'es belle comme un pétard qu'attend plus qu'une allumette ; ça fait craquer, au feu les pompiers* ». Ce n'est pas du Paul Géraudy, mais c'est enflammé !

**La crise, l'Iran...l'Iran, la crise****Lundi 15**                      « Cinécure »

Étais-je donc aussi en crise ? Surmenée peut-être par ma gourmandise d'activités. Il fallait impérativement me distraire... Donc je viens d'aller tous les jours au cinéma : cinq films en cinq jours. Une première pour moi. *La Vague* (important, pour que l'on comprenne la montée du nazisme), *Millenium*, *Je l'aimais* (j'aime bien les faits de société), *Dans la brume électrique* de Tavernier, et *Étreintes brisées* d'Almodovar, ces deux derniers excellents.

Alors, en rando 4 où je racontais mon exploit, une randonneuse lança habilement : « C'est une Cinécure ! » (sinécure : charge salariée qui n'oblige à aucun travail)

**Mardi 16**                      **Écologie**

Pour les dictionnaires, même assez anciens, c'est « l'étude des êtres vivants en fonction du milieu naturel où ils vivent ». Au début (XIX<sup>ème</sup> siècle), il s'agissait de l'adaptation des organismes au milieu ambiant, et puis, peu à peu, de la prise de conscience de l'ambiance que crée et modifie l'être vivant lui-même (un arbre par exemple).

Et aujourd'hui ? Nous avons exploité les sols, les sous-sols et les mers. Nous luttons peut-être mal contre les méfaits – déjà là ou à venir – de cette exploitation. Mais ceux qui en souffrent le plus, ne sont-ils pas les humains du tiers monde dont les sols ont encore de grandes richesses que les pays riches exploitent pour leur laisser seulement la pollution et les maladies. Ils commencent à réagir. Tant mieux ! Mais c'est parole contre parole, expert contre expert... Jamais assez de culture, de recherche, d'argent. Importance des juristes, des scientifiques, des politiques et... de leur honnêteté !

Nos efforts individuels sont une goutte d'eau même s'ils sont nécessaires et ne doivent pas passer au premier plan. La crise est autrement plus grave et l'écologie ne créera pas beaucoup d'emplois. Tant de décisions nous échappent !

**Mercredi 17**                      **Les oliviers**

Je reviens du petit cimetière à la campagne. En route, en banlieue et même en ville, plusieurs maisons individuelles, neuves ou restaurées, affichent devant la façade un olivier très vieux ou moins gros, ou plus petit dans un joli pot vernissé. Symbole de la paix – il y en a besoin – snobisme ou opportunité commerciale ?

Je me revois, enfant, les dimanches à la campagne, en famille, en pays catalan, pendant tout le mois d'avril. La promenade traditionnelle nous emmenait dans un très vieux champ d'oliviers aux troncs noirs, très gros et tordus... Autour de chacun des arbres, une vaste broussaille circulaire était faite de pieds touffus d'asperges sauvages. Les fins jeunes plants émergeaient parfois ou bien, pour les cueillir, il fallait un peu se piquer les mains. Que l'omelette était bonne le soir !

**Jeudi 18**                      **C'est le bac**

Cette année 2009 : 622 322 candidats, quatre millions de copies, 150 000 correcteurs, dont une de mes petites-filles en français. Pour ma part, je l'ai corrigé vingt et une fois, en physique ou en maths. Voilà pour les chiffres !

Ce qui me frappe le plus chaque année - et les media se chargent de l'information - est la question des surdoués. Le plus jeune, cette année a 13 ans et Le Monde, aujourd'hui, nous dit que l'un d'eux, ingénieur, est devenu clown : grande photo en couleur. Beaucoup ont, nous dit-on, des difficultés d'adaptation, certains à l'école, déjà, et plus tard.

Il fait très chaud et Rando 4 a eu très chaud cet après-midi dans une Maourine à l'abandon : économies d'eau et de jardiniers, consignes dans les mairies. Goutte d'eau – sans jeu de mot – vous disais-je mardi.

### **Vendredi 19 Chaud, chaud.**

La chaleur est toujours écrasante. Botanique ce matin, toujours intéressant ! Cet après-midi, j'étais « accueillantine », nom charmant donné aux hôtes du Club. Pas beaucoup de travail en cette fin d'année « scolaire ». J'aime bien les rencontres, parfois inattendues, que je peux y faire.

### **Samedi 20 Un livre**

Je viens de lire *Algérie des sources*, de Francis Piron, éditeur « Le Temps des Cerises », 2003. Professeur de lettres retraité et écrivain, il est passé par l'École normale de Toulouse, où je fus son prof de math en classe de philo. J'ai eu plaisir à le retrouver, dans un meeting d'abord, un salon du livre ensuite.

En exergue, un poème de Mahmoud Darwich, dont nous a parlé Paquita ce lundi au cercle d'écriture :

*Au dernier soir sur cette terre nous détachons nos jours...  
Là. Au dernier soir.  
Nous ne disons adieu à rien, et ne trouvons pas le temps pour notre fin  
Tout demeure en l'état. Le lieu renouvelle nos rêves  
Et ses visiteurs. Soudain, nous ne sommes plus capables d'ironie  
Car le lieu est apprêté pour accueillir le néant.  
Ici au dernier soir...  
Et un temps ancien qui remet à ce temps nouveau les clés de nos portes...*

Mahmoud Darwich

Poème qui semble avoir rythmé son livre « avec des choses vues en direct lors d'un récent voyage. Avec ses souvenirs et ceux de tant d'autres, il écrivit ce roman de la route. » Son héros, amoureux de Mériem, part à sa suite en Algérie... Son voyage d'Annaba jusqu'à Alger, puis en Kabylie, dans le présent de l'amour et de la haine, dans le passé de la paix et de la guerre. Il parle crûment lorsque remontent, avec la nausée, les souvenirs des « appelés ». Les récits des guerres sont rares dans les romans, il faut pourtant savoir.

### **Dimanche 21 La crise, l'Iran**

Il est surprenant, mais bien réel, que les plus touchés déjà par la crise soient ceux qui en reçoivent le contre-coup : l'immigré qui pouvait dans son pays nourrir dix personnes, va-t-il rentrer au pays s'il est au chômage ?

On apprend qu'à Téhéran il existe une milice religieuse, qui réprime les opposants, celle du « Guide », l'Ayatollah Khamenei.

Toute la semaine, gros titres du *Monde* :

- « L'Iran sous tension après l'élection d'Ahmadinejad »
- « La Russie et la Chine soutiennent Ahmadinejad »
- « L'Iranienne Shirin Ebadi, prix Nobel de la Paix, redoute un début de guerre civile »

Un espoir samedi : - « Moussavi, principal opposant, appelle au calme »

Dimanche : - « Le pouvoir iranien prêt à écraser la contestation »

18h, ce dimanche : la dernière de l'émission *Ripostes* (Serge Moati), après dix années sur la 5. Je l'ai souvent regardée.

Aujourd'hui, l'Iran surtout, la burka et la loi qui se prépare.

Caroline Fourest (journaliste) dit des choses intéressantes : la burka, c'est un problème de rue, à séparer de la laïcité, en recul. Séparer le politique et les débats d'idées, ne pas pousser les gens sur leur identité ; pour les quartiers chauds, elle rappelle que la police devrait rester celle de « gardiens de la paix », que chacun peut agir, être intelligent et généreux... Tout un programme !

### **Lundi 22 - La tuile**

Les personnes qui me connaissent doivent s'imaginer que je prends du bon temps à Arcachon. Et bien non ! Le sort a voulu que notre séjour soit interrompu avant l'heure prévue. Avant hier, samedi, mon mari a fait une chute en manipulant son relax ; résultat = impossibilité de se mouvoir. Douleur. Crainte de fracture ou autre handicap sérieux. Nos enfants nous ont rapatriés sur Toulouse où, à la clinique de l'Union (service des urgences) le diagnostic a été moins grave que ce que nous craignons. Déchirure au niveau de la cuisse qui fait très mal mais ne nécessite que du repos et des antalgiques et pas d'intervention chirurgicale.

Pour atténuer cette grisaille je me dois de vous raconter la séquence qui suit. Arrivés à Balma, pour aller de la voiture jusqu'à notre porte d'entrée, mon mari très corpulent (notre couple ressemble de plus en plus à Laurel et Hardy !) devait être remorqué. Notre fille l'a installé dans un fauteuil du salon monté sur roulettes dans l'intention de hisser le tout vers l'allée du garage en ayant franchi le trottoir. Peine perdue. Trop de poids. Si bien que durant une demi-heure nous avons offert à des spectateurs absents un spectacle de rue étonnant : personnage central impotent entouré d'aides impuissantes, corde et béquilles s'avérant inefficaces...

Bref. Un voisin jeune et costaud nous a prêté main forte. Fin du cauchemar mais journée plutôt rude !

### **Mardi 23 - Intérim : Aide Soignante**

Réception d'un lit médicalisé prescrit à la Clinique, avec la surprise (agréable) que la location était prise en charge par la Sécu, de même que la fourniture d'un déambulateur. On apprécie de vivre en France.

J'accomplis à mal aise mon rôle de garde-malade car ce corps immobilisé a besoin de se reposer mais aussi de manger et ... d'évacuer. Je manque de sens pratique, je me cogne aux meubles que l'on a dû déplacer. J'ai l'impression de n'être que gestes et allées et venues inutiles parce que je m'y prends mal et ne sais pas m'organiser.

Le soir je me couche avec volupté pour ne plus éprouver cette sensation irritante d'avoir fonctionné toute la journée comme une machine.

### **Mercredi 24 – Morosité**

Après le sommeil réparateur de la nuit, le moral est meilleur. Pour plaisanter je dis à mon époux qu'il me fait penser à Philippe Noiret dans « Alexandre le Bienheureux » parce que Lui est assis et le chien allongé à ses pieds au fond du lit.

Je m'intéresse (de loin) à l'actualité. Remaniement ministériel par exemple. Je reste songeuse car cela ne va rien changer sinon en pire. Parmi mes proches, certains ont déjà été touchés par le tsunami de licenciements et subissent la double injustice d'être niés dans leur travail et pénalisés financièrement en dépit de toutes les promesses de RSA, formation, et tutti quanti ...

J'avoue que je n'ai jamais écouté les infos ou lu les journaux avec autant de découragement. Surtout à cause des jeunes.

A la tombée du jour malade et soignante sont fatigués. Impossibilité pour moi de ressentir la gêne de ne pas pouvoir bouger, incompréhension pour lui de juger les efforts que me demande mon statut, heureusement provisoire, d'épouse modèle.

Au lit ! Demain sera un autre jour ...

### **Jeudi 25 – Le quotidien (suite)**

« J'ai mangé comme un prince ». Ce compliment me fait sourire, façon Joconde un peu mitigé et narquois. Signe malgré tout qu'à demi-mot ou sans mot du tout on se comprend.

Dans le journal je lis qu'une copie du baccalauréat ayant été égarée on a soupçonné la candidate de ne pas l'avoir remise. Dur, dur, d'être soupçonnée à tort. J'espère que cela lui vaudra une bonne note puisqu'on a retrouvé ladite copie.

Lu qu'on allait légiférer sur la Burqa. Je l'assimile sans savoir pourquoi à la ceinture de chasteté, autre carcan d'un temps révolu. C'est en tout cas le symbole de l'intégrisme talibanesque. Dans l'ouvrage de Khaled Hosseini « Mille soleils splendides » il est question de massacres entre les différentes ethnies et du sort des femmes considérées là-bas comme moins que rien ; ce qui est l'exception chez nous est la règle chez eux.

Croyances et coutumes ancestrales font tant de mal souvent qu'il faut défendre la laïcité et interdire la burqa parmi nous.

### **Vendredi 26 - Claude**

La mort de Michaël Jackson fait la Une de La Dépêche et des médias. J'ignore tout de lui mais le plains comme victime. J'avais un cousin de mère blanche et de père martiniquais qui dansait à la perfection et qui a été tué à la guerre d'Algérie.

Je ne sais pourquoi je rapproche ces deux destins qui n'ont rien de commun, sans doute pour évoquer le souvenir de Claude : c'était le prénom du défunt petit cousin.

### **Samedi 27 - Roman**

Je me demande comment je vais employer mon temps cloîtrée comme je le suis à la maison. A supposer que j'aie le talent nécessaire je pourrais écrire un roman où tous les personnages seraient vaccinés contre les maladies, les accidents, et ... la mort.

Dans le feuilleton « Plus belle la vie » le personnage de Léo est le Zorro de nos enfants et c'est bon de croire à la tolérance, à l'amour, à l'amitié. C'est dopant.

### **Dimanche 27 – Arcachon**

Je me dois de terminer la chronique de cette semaine sur une note gaie.

Si nous avions pu rester à Arcachon, aujourd'hui par exemple je serais assise sur le sable à l'ombre d'un tamaris avec mes mots fléchés, mon bouquin et ... mes clopes.

Quand il fait grand beau tout étincelle : les gros bateaux de plaisance amarrés au port et toute la flottille à voile mais surtout à moteur.

Les plages sont vastes et bien entretenues.

En Juin il y a surtout des retraités et des couples avec des enfants en bas âge.

Le Paradis ? Non, mais un joli coin.

**Lundi 29 juin Parfum de mer**

La caravane est installée à Gruissan, revenus à Toulouse nous organisons les derniers préparatifs pour emmener les petites filles à la mer mercredi. Il fait très chaud ici et je pense à la petite brise marine qui nous rafraichissait agréablement hier ! Les projets pour leur séjour se dessinent, un jardin japonais, inventer une fin à une histoire écoutée, apprendre peut-être une chanson de Boris Vian ou la mimer, des astuces pour rester à l'ombre entre 2 et 4 heures. Le soir je leur lirai « Jacquou le Croquant » aimeront-elles ? Je l'ignore car cela me semble bien loin de ce qu'elles lisent aujourd'hui.

J'entends bien les infos, proposition pour lancer un emprunt d'état, débats de spécialistes et de politiques mais je suis moins attentive, ce parfum de vacances et le projet ambitieux de réussir des loisirs riches et agréables m'intéressent autant sinon plus.

**Mardi 30 Juin**

**Brèves de politique**

J'ai lu hier au soir avec toujours autant d'attention « Politis » qui m'attendait à Toulouse. Je lis que dans son allocution versaillaise entourée d'une énorme mobilisation politico-médiatique notre Président a délivré un discours dont le message essentiel se résumait ainsi « ...on continue comme avant et comme si rien ne s'était passé. » La même politique les mêmes contre-réformes seront poursuivies. Je cite : « L'exaltation du modèle français, la revalorisation de la valeur travail sont autant d'écrans de fumée. On sait maintenant depuis longtemps que pour le Président revaloriser le travail ce n'est pas augmenter les salaires ou améliorer le pouvoir d'achat, ni toucher à la répartition capital-travail ; c'est augmenter les heures et les années de travail. » Plus loin : «...c'est la fin du modèle social français qu'à annoncé le chef de l'Etat ».

Dans le même numéro une longue interview d'Alain Badiou, le philosophe analyse les ressorts de la politique archiréactionnaire de Nicolas Sarkozy qu'il compare à un pétainisme contemporain. Il caractérise principalement cette politique qui stigmatise les malades mentaux, la jeunesse des banlieues, les étrangers, les ouvriers sans papiers, les intellectuels, de populisme.

Ce matin on nous annonce encore un accident d'avion, un Airbus A 310 revendu par Air France à une compagnie des Comores, toutes les questions se posent nous en saurons plus ce soir.

Jean-Luc Mélenchon, incisif et convaincant dans les quelques minutes qui lui sont accordées n'a pas le temps de s'expliquer vraiment sinon qu'il va tout tenter pour unifier la Gauche.

**Mercredi 1 Juillet**

**Hasard ou Faciès**

Départ pour Gruissan avec les 4 petites filles. Il fait chaud à la mer mais un léger vent marin nous rafraichit agréablement. A la plage, les filles s'en donnent à cœur joie, quel bonheur de les voir s'amuser ! En allant faire les courses j'entends qu'une étude très sérieuse démontre



sans contestation possible le délit de faciès ! La police contrôle 6 fois plus les noirs et 8 fois plus les maghrébins que les blancs. La preuve est ainsi faite sur des milliers de cas récents. L'un de ces jeunes, interrogé par le journaliste parle de la honte d'être désigné ainsi au regard de la foule comme si l'on avait commis un acte grave. Il vaut mieux être blanc et en costume que noir et en baggy !!!

Les médias parlent beaucoup de l'avion Airbus A310 qui s'est écrasé en mer. On parle d'avion-poubelle, de mauvais temps ou d'une erreur de pilotage. Une petite rescapée de 14 ans restera marquée pour la vie par ce terrible accident.

### **Judi 2 Juillet Plaisir de l'eau.**

Le temps est très orageux, de petites averses n'arrivent pas à rafraichir l'atmosphère. Quel plaisir d'être si près de l'eau toujours fraîche de Gruissan ! Quelques disputes ne parviennent pas à dégrader la bonne ambiance des vacances.

Un long article sur La Dépêche nous détaille la Charte environnementale pour Blagnac qui voudrait tendre vers un trafic nocturne moins bruyant.

Terrible bilan pour les 5 premiers mois de l'année sur la Haute Garonne, 1 tué sur 2 est un conducteur de 2 roues motorisé. Nette augmentation et grave sujet d'inquiétude pour les familles qui n'ont pas d'autres possibilités pour leurs ados.

Payer pour se chauffer ou s'éclairer et pour le carbone que l'on émet ainsi, c'est l'idée controversée de la taxe verte défendue par les écologistes et le gouvernement qui veulent faire de l'écologie « à minima ».

### **Vendredi 3 Juillet Iran**

Les troupes des E. U. se retirent comme prévu des villes irakiennes, la tension est grande toutefois. En Iran, l'occident est persuadé de la fraude électorale. Pas tout le monde toutefois « Moscou, Pékin, les pays arabes et les états du Sud progressistes tiennent le président sortant pour réélu « à la régulière ». Denis Sieffert a dit dans son éditorial de Politis : « Il y a bien deux Iran face à face, celui des villes, de la bourgeoisie et de la jeunesse instruite..... Et l'Iran des faubourgs et des campagnes, d'un prolétariat illettré qui voit dans Ahmadinejad son meilleur défenseur. » Seul nous entendons le premier qui s'exprime de façon moderne et intelligible pour nous. Moussavi était-il un leurre pour un simulacre de débat démocratique organisé par le pouvoir qui se serait pris ainsi à son propre piège ?

Les activités prévues pour les heures chaudes n'ont pas beaucoup de succès, les grandes veulent continuer leur lecture ou leur écrit (Manon travaille sur un scénario). Les petites aiment bien que les grandes participent, ce qui valorise mes propositions !! Enfin on trouve un compromis, chacune écrit une suite à l'histoire que j'ai commencée. Les écrits sont très riches et variés, l'imagination se déploie librement ainsi.

### **Samedi 4 Juillet Dimanche 5 Juillet**

Ma fille Hélène et mon beau-fils viennent passer le W E à la plage. Courses, marché, cuisine pour la satisfaction de tous. Je me détends, les parents sont là !

**28ème semaine : du 6 au 12 Juillet 2009**

**Annie Loris.**

**Lundi 6 Juillet :** Lundi après-midi, je flâne dans l'appartement, flemmarde et finis par me caler devant la télé pour regarder le Tour de France. Je regarde très rarement la télévision l'après-midi, l'époque du Tour fait exception. Il ne faut pas croire que je me passionne pour le cyclisme, comme c'était le cas lorsque j'avais 18, 20 ans ; j'ignorais alors que les coureurs se "droguaient" ; dès que j'ai réalisé que les exploits des cyclistes n'étaient pas naturels du tout, j'ai cessé de m'intéresser au Tour...Ce qui me captive aujourd'hui ce sont les paysages, les prises de vue par hélicoptère sont superbes ! Justement ce lundi, c'est l'étape Marseille- La Grande Motte. Ah ! Que la Provence est belle et comme elle me rappelle d'agréables souvenirs de vacances. Profitant de mes multiples séjours au Festival d'Avignon, j'ai visité, d'année en année, toute cette région : St Rémy de Provence, Les Baux, Arles, la Camargue et le Moulin de Daudet. Je me souviens d'une nuit à la belle étoile où nous étions une demi-douzaine de copains-copines couchés par terre, en haut du val d'enfer, pour voir le soleil se lever sur Les Baux. Fatigués comme nous étions, nous avons bien failli louper ce spectacle magnifique, car nous dormions enfin ! J'avoue que le retour vers Avignon m'est apparu bien long : endormie tard, réveillée tôt, mes yeux papillotaient ; un petit déj. pique-nique a côté du Moulin de Daudet m'a un peu réveillée et m'a permis de ramener copains et copines sans encombre en Avignon.

Qui a gagné l'étape Marseille-La Grande-Motte? Je l'ai déjà oublié !

**Mardi 7 Juillet :** Aujourd'hui, j'ai de gros problèmes d'aide-ménagère à régler. Mon aide-ménagère attitrée est en vacances, or à chaque vacance, c'est grand cafouillage à l'Association, il semble que le problème soit insoluble...pourtant les dates de congé sont prévues de longue date, mais la responsable du planning était en congé maladie et son (sa) remplaçant(e) a fait n'importe quoi ! Ces incidents m'exaspèrent, car cela me rend plus sensible ma dépendance à l'égard d'autrui ; il vaut mieux que je pense à autre chose qui m'occupe bien l'esprit ; je prends Le Monde des 5-6 Juillet et lis les articles sur le vote écolo aux élections européennes. Une amie me disait : "Les Parisiens ne sont pas contents des projets du Grand-Paris.», d'autres accusent la projection à la télé, du Film "Home" d'Artus- Bertrand, juste avant les élections ...Certes cela a peut-être eu une influence, mais très marginale. Alors ? Les Français se seraient-ils convertis brusquement en assez grand nombre à la "doctrine" écologique ? Peu probable. Alors, selon Le Monde et selon moi (sans forfanterie !), les personnes interrogées sont "*écologos par défaut*" ; les électeurs interviewés sont du 11ème arrondissement de Paris : des Bobos ; ce sont des déçus du PS, écœurés par la droitisation de ce parti, et par ses querelles intestines qui occupent, hélas, le devant de la scène. Dans ma grande naïveté, je pensais que, par colère et déception, un bon nombre d'électeurs P.S. allaient voter extrême gauche...je prenais mes rêves pour la réalité !

A la page suivante, Antoine Senanque, écrivain, dit "Merde à l'écologie !"....les écolos sont des jeunes gens concernés, énergiques, des bons petits qui pour nous sauver sont prêts à nous pourrir la vie avec une motivation éternellement renouvelée ". sic. Je vous dirais bien, avec commentaires, que, de plus en plus, je partage cet avis, mais cela dépasserait la place qui m'est impartie.

**Mercredi 8 Juillet :** C'est aujourd'hui l'ouverture du Festival d'Avignon, je n'y vais plus depuis plusieurs années, mais je suis les événements grâce à radio, télé, presse et amies. La lecture du programme m'a donné l'impression d'un choix d'Avant-garde, pour ne pas dire élitiste. Personnellement cela ne me dérange pas, mais il faut bien reconnaître que l'on est loin du Théâtre Populaire de Jean Vilar ! Sommes-nous arrivés à " L'élitisme pour tous" souhaité par Antoine

Vitez ? Cette expression avait le don de mettre hors de lui Paul Puaux, successeur de Jean Vilar. En effet cette expression ne veut pas dire grand chose. Qu'est-ce qu'un spectacle populaire ? Comment le réaliser ? Le bas prix des places, à défaut de gratuité, suffit-il ? J'ai entendu Daniel Mesguish, alors jeune, dire "Il faut être cultivé pour comprendre mon spectacle" C'était lors d'un débat public, où il lui fut vivement reproché l'hermétisme de sa mise en scène d'une pièce de Shakespeare. Ce vieux débat est éternel, il continue à remplir des pages !

**Jeudi 9 Juillet :** Il fait beau et bon, je peux m'occuper sur mon balcon : je soigne mes plantes : géraniums et rosier, arrose, enlève les fleurs fanées...puis farniente ! Aujourd'hui ce sont également les obsèques de Michael Jackson. En voici un qui était populaire et je n'en savais rien ! Il a fallu qu'il meure pour que je l'entende chanter et le vois danser le "moonwalk" ; je ne connaissais pas, chacun à ses carences et l'on est toujours l'inculte de quelqu'un. Ses obsèques sont un événement planétaire tous les médias se donnent à fond. "*Tout ce qu'il a fait pour l'humanité* " dit un fan. Trop, c'est trop, j'enrage ! C'était un chanteur-danseur, et je suis inapte pour dire s'il a bien fait son métier, si oui cela mérite-t-il le titre de bienfaiteur de l'humanité ? Ceci dit, sa vie peut intéresser les psys et les romanciers. En ce début juillet sont morts Pina Bausch, chorégraphe, et André Bénédicto, théâtrien "off " en Avignon. L'une "élitiste" l'autre "populaire". Je les appréciais l'un et l'autre. Pour eux la presse a été sobre et c'est très bien ainsi !

**Vendredi 10 Juillet :** Je vais à "Ombres blanches", j'ai des cadeaux à faire. J'adore aller dans une librairie et y passe des demi-journées entières ; Je fouine, prospecte, m'assoie dans un des fauteuils de la librairie, et lis quelques pages de chacun des bouquins que je viens de sélectionner ; j'en choisis un ou deux pour moi, hésite pour mes cadeaux, tant et si bien que, à l'heure de la fermeture, je n'ai pas encore fait mon choix pour le deuxième cadeau ! Je reviendrai et irai aussi à la seconde boutique d'Ombres Blanches où je choisirai un "Beau livre" parmi les "Carnets de voyage", avec reproduction de très belles aquarelles. J'en achète pour offrir et m'en offre aussi à moi même ! Je n'ai jamais beaucoup voyagé, et maintenant plus du tout, mais me régale en regardant de belles images d'ici et d'ailleurs, photos, tableaux, aquarelles, films...

**Samedi 11 Juillet :** Je vais passer l'après-midi chez mes amis de Verdun-sur-Garonne. Je passe par la nationale 20 et ne la quitte qu'à Dieupentale, ainsi j'arrive à Verdun par le côté est, ce qui permet de voir les maisons construites en haut d'une falaise qui plonge vers les frondaisons des bords de Garonne. Lorsqu'on arrive par Grenade, on ne peut pas imaginer le spectacle de ces maisons haut perchées et toute fleuries. De surcroit on peut faire une pause au bord de l'eau, à l'ombre des peupliers.

Mes amis vont aussi bien qu'on peut l'être en vieillissant, mais l'esprit reste clair. Nous échangeons des livres ; E. et moi faisons partie d'un club de lecture, de quoi alimenter la conversation ! J'ai apporté "l'élégance du hérisson" et j'attends les impressions d'E. Nous alimenterons ainsi la controverse suscitée par ce gros tirage. A. lira le bouquin de Rémy Pech, sur Jaurès. Je pense que dans ce cas il n'y aura pas de controverse !

**Dimanche 12 juillet :** Des douleurs rhumatismales m'empêchent d'aller voir le dernier film de Woody Allen, comme je l'avais prévu. Donc lecture. J'ai acheté à Argelès-sur-Mer, en Mai, plusieurs livres sur " La Retirada ", exode des Républicains Espagnols en 1939. A l'occasion du 70ème anniversaire de ce tragique événement, Cinémaginaire et les éditeurs avaient choisi de le commémorer par leur choix de films ou de livres.

**Lundi 13 juillet**

Je passe une dizaine de jours à Tarbes, chez une de mes tantes qui habite dans notre ancienne maison de famille au milieu d'un parc. Moments délicieux, un brin nostalgiques, sous les grands arbres quand il fait beau : plaisir de retrouver les coins où nous nous jouions à cache-cache enfants, les lauriers dont nous cueillions les feuilles en les piquant de petits bouts de bois pour faire des habits ou des diadèmes, les rosiers autour des fenêtres arrondies, les graviers ronds des allées qui crissent sous nos pas.

**Mardi 14 juillet: vive les plumets indiens !**

Chez ma tante, mariée à un médecin militaire, on ne rate sous aucun prétexte le défilé du 14 juillet. Cette année, sur son très grand écran, les troupes indiennes enturbannées parquent dans des uniformes rouge et or, dignes des « Lanciers du Bengale », le pas rapide attaqué du talon : waouh, de vrais artistes ! C'est du grand spectacle pour la télé, du technicolor guerrier assorti de commentaires dithyrambiques sur les armées de la République et surtout sur notre chouchou de président. Comble de la maîtrise des dépenses cette année, la garden-party de l'Elysée est moins somptueuse : on reçoit les gens méritants et les associations, tout n'est que vertu, épargne et citoyenneté..., sauf quand on apprend que les Sarkosy se servent pour leurs menues dépenses des fonds publics.

**Mercredi 15 juillet: bon anniversaire**

Aujourd'hui, j'ai 70 ans et je les fête en famille, émue par les cadeaux, les attentions, les mots gentils qui me disent que vraiment, il faut se pincer pour croire à mon âge. Grande tablée sous les arbres, champagne, fous-rires, bises, Meursault, brise légère, palabres qui s'éternisent. C'est l'année des verrines, une amie m'en a fait des salées, des sucrées. Mes aspics de poisson décorés de crevettes, tomates et salicornes se sont bien démoulés. Et suprême cadeau pour moi qui fait des recherches sur mon grand-père paternel, mon frère a retrouvé des papiers très intéressants... A voir demain quand la fête sera finie et que je pourrai aller aux archives départementales.

**Jeudi 16 juillet: plongée dans les archives**

Depuis quelques temps, j'écris donc sur la vallée d'Aure, et sur l'histoire de mon grand-père assassiné en mai 44. Je profite de ce séjour pour commencer mon « enquête ».

**\*Prologue :** mon grand-père, Henri B., est mort assassiné en mai 44, « tué par erreur » dit-on dans la famille. Petite fille, j'ai assisté derrière des grilles à son enterrement suivi d'un second enterrement familial : on n'en a plus parlé, on l'a oublié. J'ai continué à y penser: pourquoi l'a-t-on tué ?

**\*Chapitre 1 :** Je tombe en 2002 sur le livre de J. Cubéro : « Les Hautes-Pyrénées pendant la guerre 1939-44 », et je cherche si on parle d'Henri B. Un passage est consacré aux sabotages

et assassinats de la « première épuration », en mai et juin 44. Mon grand-père y est taxé de « collaborateur notoire » ; il y a deux références qui renvoient aux archives départementales de Tarbes, et j'ai envie d'y regarder de plus près. Qu'est-ce que ça veut dire « collaborateur notoire », qu'est-ce qu'il avait fait ? Mais j'enterre ce livre et l'oublie sur une étagère...pendant six ans.

**\*Chapitre 2 :** en 2008, ma petite fille me demande si j'étais née en 1939, parce qu'elle a un exposé à faire sur la guerre de 39-45. Je lui écris une lettre de quatre pages sur cette période, en me servant du journal de mon père prisonnier, de souvenirs familiaux et personnels de mentionner, sans plus, l'assassinat du grand-père : je ne veux plus l'oublier et décide de savoir comment et pourquoi il est mort.

**\*Chapitre 3 :** je dois me maintenant me dépatouiller entre des documents très différents trouvés aux archives départementales : rapport des gendarmes après la mort du grand-père, rapport de la préfecture après la Libération sur tous les cas d'exécution pendant l'occupation, livre écrit par un résistant des Corps Francs qui donne une nouvelle version de cette mort, extraits de presse... Mon frère me donne aussi un document de 1949 d'un tribunal de la Seine, qui présente l'affaire encore sous un autre jour. Plus je cherche, plus il y a de fils à tirer !

**\*Chapitre 4 :** ça y est, je suis aux archives et trouve le rapport de la gendarmerie. Le grand-père est mort sous les balles d'un pistolet mitrailleur. Mais on a aussi trouvé des balles de mitraillette... Je tombe sur un rapport fait en 46 sur tous les assassinats de cette période, répartis en trois catégories : les collaborateurs notoires, les collaborateurs présumés, et d'autres personnes. Grand-père fait partie de la première catégorie. Mais, surprise, quand on entre dans le détail de ces morts, on trouve des précisions intéressantes. Il y a de tout, des erreurs, des raisons inconnues, on a aussi tué des indics, des collaborateurs, des dénonciateurs et pour mon grand-père, une seule annotation : c'est un « fervent admirateur de la politique de Vichy » sans autre commentaire. A suivre...

### **Vendredi 17 juillet: une journée ordinaire en mai 44**

Je cherche d'autres documents, et tombe sur « Le Semeur », journal d'inspiration catholique qui parle de la mort du grand-père « lâchement assassiné par des terroristes »... Je décide de faire un texte sur le dernier numéro du « Semeur » que mon grand-père aurait pu lire : édifiant, entre la révision du procès de Jeanne d'Arc, et les nouvelles de la guerre en Syrie, entre les vols de lapins ou canards et les attentats « terroristes ».

### **Samedi 18 juillet**

Les archives sont fermées le samedi, ça me manque presque...

### **Dimanche 19 juillet**

Autre repas familial, face aux Pyrénées d'Ossau : premiers bains pour les bébés qu'on fait gigoter dans la piscine, gazouillis de plaisir. Nouvelle intéressante : j'apprends que le maire actuel de Sarrancolin est le fils d'un résistant très connu : on peut me le faire rencontrer... Les rebondissements s'enchaînent !

**Lundi 20 juillet 2009          Mourir ?**

J'ai rencontré Mme D. cet après-midi, sur le parvis de l'église Ste Germaine qui participe à nos réunions bimestrielles sur l'histoire du quartier où nous nous retrouvons à 5 ou 6 personnes. Ses grands-parents tenaient un commerce de fourrages allées Saint Agne, devenues depuis la fin de la guerre « avenue de l'URSS », ce que regrettent bien des familles qui avaient fait souche dans le quartier.

Nous nous asseyons sur le banc et j'écoute. Son frère vient de l'appeler. Son frère ? Une réussite matérielle hors de pair, et un silence de plus de vingt ans ! Sa sœur, il la méprisait, une conne, comme son fils, comme il lui était arrivé de le dire un jour, en sa présence, à un de ses collègues de travail. Oui, un interminable silence. Il a ignoré l'invitation au mariage de mon fils, comme s'il ne l'avait pas reçue. Puis le téléphone a sonné. Je souffre. Cet homme fort à qui rien ne résistait est taraudé dans son corps, travaillé dans ses os et son sang par son cancer qui ne le lâchera plus jusqu'à plus vie, il le sait, il a beau plonger dans sa piscine, et plonger encore, dès qu'il sort, il a mal partout, il ne sait plus où il a mal, voilà les propos qu'il me tient, une fois, deux fois, trois fois par semaine... Il ne me dit pas « je vais mourir ».

**Mardi 21 juillet 2009          Chambardement**

Déménagement confirmé, nous quittons Saint Agne pour Compans Caffarelli. Le nouvel appartement plus grand, avec ascenseur, répond mieux à nos attentes. Nous avons abandonné, d'ailleurs à la demande du promoteur, notre option sur Niel. Un grand projet qui devait démarrer en 2007 mais la partie de bras de fer entre les services archéologiques et la mairie ont retardé sa mise en œuvre. La nouvelle municipalité a voulu corriger le projet en l'ouvrant davantage sur Empalot. On entend certains résidents du quartier Saint Agne, qui ne souhaitent pas la mixité sociale car porteuse de risques, grincer des dents, sans oser s'y opposer frontalement. Laissons cela, l'heure n'est pas au débat.

J'accompagne mon petit-fils Adam, bientôt onze ans, à la médiathèque José Cabanis. Il choisit ses bandes dessinées, l'une en anglais « Astérix and Obélix », l'autre en français, était-ce un Tintin ou un Astérix ?, un DVD en français « Tintin et les oranges bleues » mais pas de livre. Au retour par la ligne A puis B du métro, il s'amuse à répéter les noms des stations « Saint Michel-Marcel Langer ». Comment lui expliquer pourquoi le nom de Marcel Langer est accolé à celui du Saint ? Je m'y essaie.

**Mercredi 23 juillet 2009          Kayak à la Ramée**

Je conduis Adam à son stage de kayak au lac de la Ramée. Ils sont une dizaine d'enfants. Le premier contact avec son animateur lui a semblé rude sans doute parce que trop autoritaire à son goût. Que de consignes à appliquer sans discuter, avant même de pousser le kayak dans l'eau ! Consignes qu'Adam reconnaît nécessaires. Mais il y a manière et manière de les donner. Allons, ne jetons pas la pierre à l'animateur, allons lui dire bonjour. Ce que je fais le troisième jour. J'aurais dû le faire plus tôt. Les enfants se sont quittés le vendredi après un goûter partagé avec leur maître de stage. Ce n'est qu'un au-revoir !

**Jeudi 23 juillet 2009**

**Plongées dans le temps vécu.**

La plongée dans les livres et les documents a commencé. Déménager, c'est d'abord trier. C'est redécouvrir. Je viens de remettre la main sur de brèves notes de lecture rédigées entre 1949 et 1954 ! Puis des notations éparses hélas bien maigres sur mon temps de « service militaire » de novembre 1954 à juin 1957. Non, je retire « hélas », car chacune d'elle, aussi fragmentaire soit-elle, réveille des situations enfouies sous les sédiments des décennies qui ont suivi. Enfouies sous les sédiments qu'elles ont sûrement infiltrés mais sans jamais émerger jusqu'à ce que je découvre quelques mots jetés sur un carnet il y a soixante ans, mots qui jaillissent brutalement et me recouvrent à en perdre la respiration. Ils résonnent fort avec des significations nouvelles nées de leur transport immédiat à soixante années de distance. Très près et très loin. Très près parce que je reste proche de ce jeune homme flottant que je découvre. Très loin parce que les incertitudes sur mon avenir personnel vécues alors n'ont plus lieu d'être.

**Vendredi 24 juillet**

**Peyrolles en Provence**

Le tri des livres m'éprouve. Lesquels garder ? Lesquels rejeter ? Je prends, j'ouvre, je feuillète, je lis de ci de là, je m'assieds, je lis une suite de pages, je laisse. L'épreuve est assez rapide pour un ouvrage d'études. Mais pour un roman qui m'a marqué, une page suffit pour qu'il renaisse en moi et je m'y complais, allons, lâche-le, je l'abandonne, et il se tait pour laisser place au suivant... Je dégage du lot une chronique éditée en 1930 de Peyrolles en Provence au début de la Troisième République. Peyrolles, c'est mon premier poste d'instituteur à la sortie de l'école normale où j'avais beaucoup travaillé pendant quatre années, trop travaillé, oui, trop. Et cette chronique, je l'avais débusquée dans la petite bibliothèque d'un établissement hospitalier près de Cannes où l'armée m'avait envoyé en convalescence. Je pus l'emporter et elle rejoignit un carton avant le départ du régiment - et moi avec - en Algérie pour « les opérations de maintien de l'ordre » en un temps où les responsables politiques niaient la guerre. Et j'ai traîné le carton de résidence en résidence.

L'auteur peine à vouloir imiter le ton des « Lettres de Mon Moulin » dont je viens de relire, vous ne vous en étonnerez pas, « *La chèvre de Mr Seguin* ». J'avais totalement oublié - mais ne l'ai-je jamais su ? - que Daudet s'adressait à son ami Pierre Gringoire qui venait de refuser pour « *rester libre* » une place de chroniqueur qui l'aurait nourri à sa faim : « *Eh bien, écoute un peu l'histoire de la chèvre de Mr Seguin. Tu verras ce que l'on gagne à vouloir vivre libre* ».

**Samedi 25 juillet**

**Retour au politique**

J'ai retrouvé aussi « *L'Algérie hors la loi* » de Colette et Henri Jeanson, acheté lors de sa parution en 1955, que j'avais emporté, caché au fond du paquetage et qui me valut une convocation chez le capitaine, très peu après notre arrivée en Algérie, alors terre française. « *Vous avez avec vous un ouvrage sur l'Algérie. J'aimerais le lire* ». Il le lut. Il me le rendit. Et me prêta par la suite d'autres ouvrages d'historiens du XIX<sup>e</sup> dont je fis ma pitance entre deux tours de garde. J'ai découvert ainsi des auteurs que je n'aurais sans doute jamais rencontrés, grâce à l'épouse du capitaine qui lui envoyait depuis Toulon force livres.

### **Lundi 27 juillet : Malaise présidentiel**

Hier, dimanche 26 juillet, à l'heure où l'on s'attendait à le voir apparaître sur l'écran pour l'arrivée du Tour de France, un flash a annoncé que le Président avait eu un malaise et qu'il était hospitalisé. Au journal de vingt heures le bulletin de santé s'est voulu rassurant : malaise vagal (lipothymique) dû à l'effort (il faisait son jogging) et à la chaleur. A treize heures en effet et en cette saison, c'est le moment de la sieste plus que de la course à pied. Cette apparence fringante qui ne le quitte jamais serait-elle trompeuse ? En tout cas cela montre que personne n'échappe à ses propres limites. Aujourd'hui Lundi quelques commentaires dans la presse insistent sur son hyperactivité et la bénignité de son incident de parcours. Du calme !

### **Mardi 28 : Les soldes**

A présent que je n'ai plus le Tour de France pour me distraire, et malgré la chaleur (35°), je décide d'aller « faire les soldes » à la galerie marchande d'Auchan. C'est le dernier jour. Outre la rengaine d'une musique obsédante, je subis la gêne d'enfiler des vêtements qui collent à la peau par ce temps de grosse chaleur. Cela vaut-il le coup ? Oui car je paie 10 euros un pantalon étiqueté 49 à son prix d'origine. Le magasin Kiabi remporte le pompon en proposant cinq articles pour le prix d'un seul. Je boucle mon périple à la Halle aux chaussures où là c'est le foutoir le plus complet. Sorties de leurs boîtes les chaussures gisent à terre, c'est tout juste si l'on ne marche pas dessus.

Certes il est bon de pouvoir s'habiller ou se chausser pour pas cher mais en contrepartie on ne sait jamais la vraie valeur de ce que l'on achète. Entre les « 3J » les « quinzaines », les ventes promotionnelles, les occasions « à saisir », il y a de quoi attraper le tournis. Je ne suis pas sûre que les soldes profitent aux plus désargentés, car même si ce n'est pas cher encore faut-il avoir une cagnotte pour pouvoir en bénéficier. Et que dire de l'exploitation d'une main d'œuvre sous payée qui, seule, permet de mettre sur le marché des produits à des prix aussi compétitifs ...

### **Mercredi 29 : Vacances pour tous**

J'ai adressé au Secours Populaire un chèque pour les enfants qui ne partent pas en vacances et je réfléchis que j'ai eu la chance de partir tous les étés. Au bord de la mer où mes parents avaient conservé leur maison quand ils sont allés vivre sur Bordeaux, à la campagne ensuite pendant la guerre et sous l'Occupation quand Pétain avait demandé aux paysans d'accueillir un enfant de la ville pendant les vacances d'été. C'est ainsi que je suis revenue dans le Gers dont ma mère était native. La pénurie était telle dans les grandes villes que j'engraissais chaque été de six kilos, bonne provision pour l'hiver où en plein centre de Bordeaux on « crevait la dalle ». Tout de suite j'ai aimé la terre, les animaux, les travaux des champs. A la mère qui avait émigré en Gironde succédait la fille qui réintérait le Gers, jusqu'à s'y marier. La vie, vous y comprenez quelque chose ?

### **Jeudi 30 : L.**

Notre aide ménagère étant en congé annuel, le C.C.A.S. de Balma nous envoie sa remplaçante : L., 20 ans, 22 ans, une toute jeune femme qui d'emblée m'annonce qu'elle ne fait ce travail que l'été, avant de reprendre l'école (la Croix Rouge) pour gagner un peu d'argent pour elle et soulager ses parents. Son discours me touche et me suggère que j'ai raison de ne pas classer les gens par catégories : les jeunes, les vieux, les intellos, etc. etc. ... L. est vite au courant pour ce qui des



balais, des produits d'entretien, du travail à faire. Son adresse et sa rapidité me fascinent au point que j'éprouve le besoin de m'excuser auprès d'elle de ne pas être une femme d'intérieur et je lui avoue que « tout ça » m'apparaît comme autant de corvées désagréables. A quoi elle me répond avec sa naïveté primesautière : « Quand je vais dans des maisons où tout est déjà propre et bien rangé, c'est vrai, je travaille mais ce que je fais ne se voit pas. Au moins chez vous ça se connaît, c'est mieux ! ».Moi c'est sa franchise que je trouve sublime ...

### **Vendredi 31 : Jean Jaurès**

J. Jaurès assassiné le 31 juillet 1914. Je le perçois comme quelqu'un de chez nous, du Sud, à cause de l'éloquence quasi charnelle de ses discours, d'après ce que l'on dit. Aujourd'hui où certains ont un peu trop tendance à passer sous silence ses idées, le combat politique qu'il a mené toute sa vie, je trouve assez réducteur de l'honorer à titre de martyr : l'Apôtre de la Paix. Pourquoi pas un saint ? J'apprends qu'il a écrit des articles dans La Dépêche du Midi. Actuellement, en cette période d'été, je ne lis dans ce quotidien que le récit de faits divers : vols à la tire, cambriolages, accidents, drames passionnels. Le journal m'en tombe des mains car rien de tout cela n'est exaltant, c'est plutôt l'inverse.

Par contre j'apprends que J.K. Rowling, l'auteur de la saga Harry Potter, a acquis une fortune de 820 millions d'euros, dépassant la fortune de la Reine d'Angleterre. Mazette ! J'ignorais que la littérature pouvait rapporter aussi gros. Mais au fond je sais bien que je m'en moque. Les livres, ceux que j'aime, m'apportent bien plus qu'une somme d'argent.

### **Samedi 1er août : Chassé-croisé**

Retour de vacances pour les uns, départ pour les autres. A table mon fils me raconte sa semaine au Portugal avec C.. Avion, hôtel, Lisbonne et sa région : ce voyage les a satisfaits pleinement. Des cartes postales envoyées de Corse ou de l'étranger nous font aussi voyager par procuration. Mais on peut toujours fantasmer. Au 19ème siècle les Provinciaux (surtout les Provinciales) en mettaient plein la vue à leurs parents et amis au retour de leur voyage à Paris (15 jours pour se rendre de Toulouse à la capitale). Aujourd'hui il en faut davantage pour surprendre son auditoire et un jour peut-être on fantasmera autour d'un voyage dans l'espace. Aussi peut-on toujours voyager dans sa tête, même si ce n'est pas aussi évident que pour Romain (4 ans) quand je demande à mon arrière petit-fils comment il a trouvé Carcassonne (c'est le but du voyage scolaire de fin d'année) il me répond qu'il est allé en Australie et qu'il a vu des requins et des crocodiles ! Bienfait de l'enfance où entre le réel et l'imaginaire il n'existe pas de frontière !

### **Dimanche 2 août : Taxi**

Nous regardons « Questions pour un super champion » quand nos petits-enfants font irruption dans la pièce, pas tout nus mais tout bronzés. En eux je revois tous les moments heureux que nous avons passés à Arcachon avec leurs parents quand ils étaient petits et que nous allions manger une glace le soir après la « grimpe » de la dune du Pyla. Jusqu'au jour où j'ai trouvé que c'était trop dur pour moi, et j'ai abandonné.

Tout comme cet été que, contraints et forcés, nous passons à Balma, j'ai abandonné l'idée de me rendre au festival de Marciac (ils ont une affiche superbe) ou aux festivités pourtant si nombreuses où les artistes expriment leur talent.

Mon vœu le plus cher (au sens propre comme au sens figuré) serait d'avoir à ma disposition un chauffeur qui me conduirait partout où je voudrais aller. Moyennant finance je lui dirais « Emmenez-moi ici, emmenez-moi là », je le paierais grassement (hélas je n'ai pas la fortune de J.K. Rowling) ou je ne le paierais pas (mais pour cela il faut être ministre, et je ne le suis pas).

Ainsi donc je resterai chez moi et c'est pourquoi j'ai écrit ce semainier.

**Lundi 3 Août Chassé-croisé**

Hier dimanche, les commerces du quartier étaient bien calmes. Les «Aoutiens »sont partis et les « Juillettistes » vont rentrer. Ils étaient donc sur les routes et dans les embouteillages.

Ah! Le chassé-croisé des vacances! Mais d'ou vient ce mot ? A croire que tout le monde est chassé et donc se croise? Mais si l'on est chassé, par qui donc? Il y en a qui restent semble-t-il, et dans le meilleur des cas, consentants, regardent passer les partants et les arrivants ... qui se croisent. J'imagine la scène car je suis de ceux qui restent. Je me donne le rôle de celle qui observe de son talus. Ne pas oublier pourtant que certains restent parce qu'ils ne peuvent pas partir et trouvent sans doute déplacés, ces commentaires sur les bouchons. Plus simplement, dans le dictionnaire je lis chassé-croisé: Pas de danse ou les partenaires passent alternativement l'un devant l'autre.

Je retiens que tout le monde danse sur les routes, c'est bien plus gai!

Il fait plutôt frais aujourd'hui. Les nuages sont arrivés dans la nuit. Pas tout à fait l'été pour moi car j'aime le soleil, la chaleur ... Cela ne dure pas longtemps...Le festival de Marciac commence: sous les chapiteaux et sous les arcades l'ambiance est à la fête tranquille. Le concert du soir est toujours particulier imprévisible, ou j'ai pu ressentir le moment présent comme quelque chose de fugitif mais intense : la musique sans doute? Cette année je n'irai pas.

**Mardi 4 Août Abolition des privilèges**

Je me plonge dans la lecture des articles qui relatent le déroulement de la nuit du 4 août 1789 et le vote de l'abolition des privilèges .S'ensuit une analyse des privilèges de nos jours. Privilèges pas morts!

Au Maroc, Le Monde a brûlé. Etonnement, car inexplicable sur le fond: les sondages sont favorables au Roi Mohammed VI. Mais, on ne « sonde »pas la royauté! En prime, petit paradoxe: on reproche au Roi d'avoir trop œuvré pour l'émancipation des femmes marocaines...

J'écris sous les arbres, dans mon jardin. Mes petits enfants sont venus passer la journée .Ils se baigneront dans la piscine vers seize heures : à cause du soleil et non pour cause de digestion non achevée! Pour l'instant, l'aîné lit des BD (celles de son père au même âge), le second, étendu sur un relax, à côté de moi rêve, caressé par le vent et la troisième fait la sieste. Autour de nous, c'est très silencieux.

**Mercredi 5 Août : Canicule?**

38° à l'ombre des mûriers platanes...

Aujourd'hui, lecture et baignade. Il pourrait faire 39° ! Cela me rappelle soudain l'été 1948(?) Année de canicule dans mon Quercy natal. Je me revois, marchant sur le trottoir en rasant les murs, vêtue d'une sorte de maillot de bain en tricot. Pourtant, pas de piscine - et la rivière était trop loin. pas même l'eau courante. Je crois bien qu'il y eût des coupures d'eau. Le bruit courait que Murat venait recruter pour les armées Napoléoniennes dans cette région car les hommes avaient la réputation d'être résistants et solides, à cause en partie du climat ... Il est vrai, aussi, que Murat était originaire du Lot

Un filet d'air soulève la page de mon cahier...Pas de travaux au jardin, mais ce soir il faudra arroser un peu, ou au moins rafraîchir les feuillages.

## **Jeudi 6 Août : Labouiche**

Avec mes trois petits enfants nous partons en excursion à la rivière souterraine de Labouiche. Après un trajet sans histoires nous arrivons vers dix heures. Je pensais attendre, mais non, malgré les vacances, nous sommes sept dans la barque à fond plat qui peut contenir environ seize personnes. Les enfants, assis devant, sont ravis. La visite dure environ une heure trente. De jolis stalagmites et tites se succèdent. Rien d'extraordinaire ni de comparable avec Padirac, mais c'est tellement intime et reposant! Toute la visite s'effectue en barque avec deux transbordements: les enfants ont beaucoup apprécié de bouger, de monter et de descendre. De retour à la lumière, après une petite marche apéritive, nous avons pique-niqué sur un banc.

## **Vendredi 7Août      Et pendant ce temps...**

A la radio ce matin: fermetures d'usines et « récompenses » aux traders des banques! Les informations se succèdent sans transition. Les journalistes font leur métier, certes, mais il y a de quoi devenir schizophrène : on passe d'un sujet à l'autre avec aisance, sans avoir le temps de réfléchir vraiment, et puis on oublie(?) Je pense à la colère et au désespoir de ces personnes, concernées par les problèmes économiques, et je me sens de plus en plus impuissante. Il reste le bulletin de vote, il paraît. Certes, heureusement, mais que de changements et remises en question tous les jours.

Allons, ne pas descendre du train.

## **Samedi 8 Août    Campagne landaise**

Ce matin, nous partons avec Nicole pour les Landes, passer quelques jours chez une amie commune. Nous traversons le Gers toujours avec autant de plaisir: verdure, vallons... La route de Toulouse à Auch est presque devenue, à mon étonnement un autoroute .Je ne me plains pas d'ailleurs, d'autant plus que je conduis: c'est plus confortable. Bien sûr, je respecte les limitations de vitesse...et pour cause, car nous croisons beaucoup de radars! Plus de radars, moins de morts sur les routes Tant mieux. Mais je trouve parfois contraignant de respecter parfaitement les limitations. Eternelles contradictions!

Le temps n'est pas au grand soleil dans cette mer de culture de maïs que nous traversons. C'est d'un monotone! Au milieu des champs, sur de petites routes, nous roulons entre deux murs verts, sans visibilité.

L'après-midi, nous nous promenons à pieds, toujours au milieu des maïs .Pourtant nous admirons au passage un très beau et grand chêne: cent, deux cents ans? Nous supputons et le temps passe. A côté, planté au bord de la route, sans clôture de part et d'autre, un portail fermé, repeint, trône entre deux piliers. C'est étrange et surréaliste.

## **Dimanche 9 Août    Pluvieux**

Une presque journée d'automne s'annonce aujourd'hui: Petite pluie fine, ciel bouché. Heureusement, il fait tout de même 25°. Nous irons au restaurant à midi. Et nous n'étions pas seuls .L'après-midi, après avoir pris connaissance des manifestations festives du lieu, nous décidons d'aller à Saint-Sever, visiter une foire artisanale. Là aussi, beaucoup de monde (temps oblige!). Les artisans exposent leurs travaux et confectionnent devant nous: cuir, bois, tissu, verre, étain. Et bien sûr, l'exposition de peintures, beaucoup de peintures...Certaines m'intriguent...Il y en a trop pour moi. La pluie cesse. Nous sortons. Un après-midi pluvieux du mois d'août est presque fini...

**Lundi 10 août : Restons zen !**

Catastrophe ! Calamité ! La malchance, la scoumoune me poursuivent.

Ce matin, mon fauteuil roulant s'est rabattu vers l'avant me faisant atterrir brutalement des deux pieds sur le sol.

« Pas poser le pied opéré pendant trois semaines ! » a déclaré d'un ton impérieux le chirurgien, repris par le kiné, l'infirmière et la copine, une vraie litanie.

Et voilà, c'est arrivé, je reste abasourdie, le cœur battant, la tête vide, puis je me calme.

C'est arrivé, je n'y peux plus rien.

Alors je prends mes béquilles et je sors les chiennes.

**Mardi 11 août : fait divers**

Lu dans la Dépêche du 11 août.

L'adolescente de quinze ans identifiée.

Oui, elle a accouché seule au terme d'une grossesse menée dans un déni total semble-t-il.

Elle a ensuite puisé dans ses forces pour mettre son bébé à l'abri en le portant dans un centre médical.

Il va bien et quelle formidable preuve d'amour sa mère lui a donnée.

Mais aussi quelle détresse, quelle solitude ainsi révélées.

Quel contraste entre ce silence vertigineux et le bavardage ambiant.

**Mercredi 12 août :**

Lu dans la Dépêche du 11 août.

Deux jeunes enfants sont actuellement incarcérés au centre de rétention de Cornebarrieu.

Placement inutile pour la CIMADE, il suffit d'assigner les parents à résidence.

**Jeudi 13 août : Inquiétude**

Lu dans la Dépêche du 12 août.

Des dizaines de voitures saccagées dans deux parkings du métro habituellement à l'abri de ces actes de vandalisme.

Délinquance banale mais qui me touche.

En effet, le métro a changé l'organisation de ma vie.

Il m'a permis de revenir au centre-ville, de diversifier mes activités, mais à une condition : laisser la voiture sur un parking du métro et la retrouver, intacte, pour rentrer chez moi.

### **Vendredi 14 août : Mon oeil**

Très beau temps prévu, mais, moi j'intègre la clinique pour l'opération de la cataracte.

Nous sommes nombreuses dans cette grande salle, rien que des vieilles femmes rendues silencieuses par l'attente.

Un personnel bien rodé, poli, nous encadre fermement selon un parcours bien déterminé.

Mais je fais de la résistance mentale car un détail me met en joie : entre mon entrée et ma sortie, plus de dix fois, je suis invitée à décliner mon identité.

Mon nom et mon prénom, ma date de naissance.

« Vous êtes bien..... ??? » articulé distinctement et sur un ton trop haut par l'employé (au cas où je serais sourde en plus).

« Docteur, y a-t-il un problème ? »

### **Samedi 15 août : Rire**

Je m'économise aussi, avec ma coque sur l'œil droit.

Je choisis de regarder « La grande vadrouille » et je ris beaucoup avec De Funès et Bourvil.

### **Dimanche 16 août**

En revenant du marché, avec les provisions demandées, mon amie Lulu m'informe que R...., une randonneuse assidue, développe un Alzheimer très rapide à tout juste soixante-dix ans.

Lulu est bouleversée, d'une voix chevrotante, les larmes aux yeux, elle évoque leurs dernières rencontres. En face d'elle, je feins l'intérêt.

Depuis mon accident, je suis comme anesthésiée au malheur des autres, refermée sur ma boule de douleur.

En même temps, il faut « se tenir », ne pas se répandre, sourire, parler de progrès.

Pourtant, c'est vrai, je l'aimais bien R...., nous avons partagé de bons moments.

### Lundi 17 août : Voyage à Noirmoutier

C'est les vacances : mes enfants de Paris sont dans leur maison de Vendée. C'est l'occasion de changer d'air. J'ai décidé de partir tôt et d'éviter les grands axes et aussi les week-end. Donc direction Montauban, puis Limoges. L'A20 est une quatre voies (deux fois deux) et pour l'instant le péage n'est que sur une partie du parcours (mais pour combien de temps encore ?)

Il est à peine 7 heures et la circulation est fluide. A Limoges, fin de l'autoroute, il va falloir trouver la route de Niort. Pas évident. J'ai repéré sur la carte des villes à traverser. Les dieux sont avec moi, la direction de Confolens est indiquée !

Arrivée à Niort, mais là je vais à l'inspiration et je me plante. Pour aller à Sainte-Hermine c'est la direction de La Roche sur Yon, or j'ai pris vers la Rochelle !!! Après avoir tournicoté un peu dans le marais poitevin, j'arrive à destination. Ouf !

Retrouvailles, embrassades puis on passe aux choses sérieuses : le repas.

Pour ce jour rien de prévu, mais demain on va à Noirmoutier voir le « gois », et même le traverser.

J'ai dû aller à Noirmoutier il y a environ une quarantaine d'années, et le gois ça ne me dit rien du tout.

On m'explique : à marée basse, on peut aller à pied, presque sec, de la côte jusqu'à l'île. Il y a une route dallée sur laquelle circulent aussi les voitures. Distance à parcourir : environ 4 kilomètres.

Nous sommes évidemment conditionnés par les horaires des marées.

Donc demain on se lève tôt, car on a environ 120 km à faire.

On avait prévu de traverser à pied, mais , vu la foule, on passe en voiture et on se baladera de l'autre côté.

On roule à 30 à l'heure et on est à touche-touche. C'est ça le mois d'août !!!

Cela vaut le déplacement. Il fait beau, plutôt chaud. Il y a plein de gens qui profitent de la marée basse pour aller ramasser des coquillages, palourdes entre autres.

On pique-niquera de l'autre côté de l'île, puis baignade. Mon petit-fils et ses deux copains en ont ras le bol de marcher ! J'avais oublié que la mer était salée !

Retour par le pont, passage à Notre-Dame de Monts, petite halte au bistrot de la plage. Les jeunes font un tour pour voir les filles ! Moi je photographie les sculptures de sable. Superbe !

Et on rentre. Nous sommes très contents de notre journée.

Les jours suivants seront plus calmes. Les jeunes ne rêvent que de la mer, mais le temps n'est pas toujours propice. Moi, j'irai chercher le vin blanc que j'aime bien à La Barbinière.

Depuis que Sainte-Hermine est accessible par l'autoroute, le centre ville s'est vidé de ses commerces. Ils sont partis s'installer sur la nationale ? Bizarre !

### Mardi 18 août : Cinéma

Utopia repasse des films anciens, c'est l'occasion d'en revoir certains :

« *Les vacances de Monsieur Hulot* », revu par Tati soi-même

« *Viridiana* » et « *L'ange exterminateur* » de Buñuel.

Et puis il y a ceux qui sortent :

« *Whatever Works* », pour lequel les avis divergent. Moi, j'ai bien aimé.

« *Le fanfaron* », super !

« *Good morning England* », « *Looking for Eric* » bien aussi

Plus récemment:

« *Neuilly sa mère* », « *Partir* » pas mal ; mais « *Les derniers jours du monde* », j'ai trouvé ça nul et un brin porno ! Heureusement, Utopia repasse « *Le temps d'aimer et le temps de mourir* », une petite merveille, et « *Tout ce que le ciel permet* », superbe.

## **Mercredi 19 août : L'Afghanistan, la canicule**

On vote en Afghanistan ! Les talibans sont à l'affût. Des précautions ont été prises, mais n'ont pas empêché quelques ratages, avec des morts ! Les deux partis en présence se vantent chacun de devancer l'autre ??? Le taux de participation serait inférieur à celui de 2004.

Les gens ont peur, d'autant plus qu'ils sont marqués au doigt, après leur passage ! On en saura plus dans quelque temps.

On n'était pas habitué à cette montée du thermomètre. Pas question de se balader. On se planque chez soi, ou à la rigueur on va au cinéma, les salles sont climatisées. Chez moi j'ai la chance que le rez-de-chaussée soit plutôt frais, mais la température est quand même passée de 20° à 25°. On annonce une baisse des températures pour la fin de la semaine. J'ai quand même fait quelques nettoyages au jardin, des branches, de l'herbe, des aiguilles de cèdre, à porter à la déchetterie.

Et puis il va falloir passer le fil ! L'herbe prolifère.

## **Jeudi 20 août :**

Après le nettoyage au jardin, lequel n'est pas terminé, mais on verra plus tard quand il fera moins chaud, le ménage sur l'ordinateur. J'ai tendance à garder tout, aussi bien ce que j'écris que ce que je reçois ! Cela finit par prendre de la place. Et la bête proteste. Donc je vire, mais après avoir fait le tri. Ce que je veux garder, je l'imprime. Le classeur n'a pas la possibilité de râler parce qu'il est trop rempli !

## **Vendredi 21 août :**

« *No Pasaran* » : Film tourné dans l'Ariège.

Une route doit traverser un petit village des Pyrénées pour aller en Espagne. Elle va passer sur la propriété d'un éleveur de cochons. Son élevage et sa maison seront rayés de la carte. Il découvre par hasard que son voisin, un riche américain, a mis discrètement sa maison en vente, sans préciser aux acheteurs éventuels la construction de la route. On n'est pas plus faux-cul ! Manque de chance, le « cochonneux » se charge de le leur dire.

Le maire, à l'origine du projet, ou du moins plutôt favorable, estime qu'il faut pouvoir circuler, et donc que cette route est nécessaire, sans trop avouer qu'au passage il va toucher un petit quelque chose ! Certains font quand même remarquer que si route il y a, cela n'apportera rien au village, personne ne s'arrêtera ; ils fileront direct vers l'Espagne.

Fiction ou réalité ? On est en plein dans l'actualité : vous avez dit pots de vin ???

## **Samedi 22 août : Obama**

Dans « *Marianne* » un article de Guy Sitbon : « Les anti-Obama lâchent les chiens ! »

Obama avait promis que, une fois élu, il protégerait les 45 millions d'américains n'ayant pas accès aux soins en créant pour eux une sorte de Sécu à la française, subventionnée par l'Etat. Mais ses adversaires hurlent au tyran, certaines affiches le comparent à Hitler ! Les malades, ça doit rapporter !

Certains opposants sont venus manifester, armés ! Quand on a une arme on est tenté de s'en servir, et il n'est nul besoin de nommer l'homme à tuer !

Bientôt les législatives partielles, *les midterms*. Les républicains entendent bien gagner. Surtout que rien ne change !

## **Dimanche 23 août :**

Emission « *C' dans l'air* » : Il y est question d'une quantité impressionnante de faux billets qui sont mis en circulation, notamment des billets de 500 euros, mais aussi des billets de 20 euros. Pour ces derniers c'est plus embêtant parce qu'ils sont d'un usage courant, et qu'on risque d'en avoir aux distributeurs. Il est recommandé de faire attention : le toucher n'est pas le même pour un faux billet que pour un vrai. Je répète ce qui s'est dit. Parce que si on se retrouve avec un faux billet, on le porte à la banque, mais elle ne nous l'échange pas contre un vrai ! C'est pour notre pomme !

## Canicule

### Lundi 24 Août Finies les vacances

Quelle semaine ! Reprise en fanfare. Le rattrapage des effets d'un été sec dans mon jardin m'aurait bien suffi. Mais non, il a fait et il fait toujours très chaud. Je dors au rez de chaussée sur mon canapé, 4 ° de plus dans la chambre au premier étage (29 ou 30° et je n'aime pas laisser la clim quand je dors...).

Je regrette d'autant plus les bords du Verdon près de sa source où je marchais tous les matins et le balcon du quatrième d'où la vue est immense.

### Mardi 25 Août Les enfants de curé

Un « C dans l'air » époustouflant ce soir. Un fils de prêtre a écrit un livre : Fils de prêtre et vient témoigner.

10 000 à 15 000 prêtres en France ont quitté l'Église, la moitié pour fonder une famille. La fin du célibat pose à l'Église plusieurs problèmes : celui du symbole puisque « catholique » a une étymologie grecque universel, le curé doit aimer tout le monde et pas seulement son conjoint ! Celui du salariat et enfin celui de l'héritage...

J'apprends qu'il existe des diacres mariés (les fidèles ne font pas vraiment la différence) qui peuvent célébrer la messe mais pas l'eucharistie...

Il me semble quand même qu'il y a du changement possible dans l'air.

### Mercredi 26 Août Encore le jardin, encore C'dans l'air

L'orage court de lundi soir et la pluie fine de mardi suffiront-ils pour l'arrosage et pour combien de temps ? J'ai réussi à raccourcir les passiflores qui envahissaient mes thuyas. Je les transplanterai à l'automne. Leurs belles fleurs ont éclairé un haut mur de mon enfance dans la maison où je suis née...

Mais la chaleur revient et mon jardin est grand, ma fille en voyage et son jardin encore plus grand...

Le titre de C' dans l'air : « Sarko se paye les banques ».

En vrac : - La finance ne sert pratiquement pas l'économie en France.

- Les annonces de 20 à 200 \$ du prix du pétrole peuvent servir des arnaques.
- La BNP a deux filiales ici mais vingt-sept ailleurs (les paradis fiscaux) !
- Le pilote (le trader) est plus malin (formé dans les écoles) que celui qui contrôle (le régulateur).

En conclusion, il est impossible de sauver le système avec des petites mesures. De plus, l'Amérique et l'Angleterre ne sont pas prêtes à renoncer. Les banquiers étaient hier à l'Élysée et sortaient avec le sourire, disent les journalistes.

### Jeudi 27 Août Être femme ?

J'ai fait ma première reconnaissance de Rando 4. En pleine ville (Mirail), une coulée verte avec de grands arbres va de l'Université au lac de la Ramée, sous les boulevards, sous le métro aérien !



Hier soir, en deuxième partie de soirée, une émission « Bienvenue dans la vraie vie des femmes » : quelques banalités, mais des tas de chiffres fort intéressants :

- 70% des chercheurs sont des hommes
- 60% des diplômés sont des femmes
- en 1971, autant de femmes bachelières que d'hommes
- dans les conseils d'administration, 17 % de femmes
- la France a la 116<sup>ème</sup> place dans la comparaison des salaires des cadres
- il y a un gaspillage des femmes sortant des grandes écoles
- 18% de femmes à l'Assemblée nationale, donc une sur cinq
- 10% des connexions des neurones existent à la naissance. Tout le reste dépend de l'éducation et des modèles.

### **Vendredi 28 Août L'arbre en chemin**

J'ai passé la journée à découper, assembler, coller. Ces petits albums ne sont pas réédités. Je les ai photocopiés au Muséum : 150 pages à réduire dans trois directions ! Ils sont très intéressants pour moi : botanique, randonnées.

### **Samedi 29 Août La grippe**

Nous savons tout sur le virus H1N1. Même les associations de voisins( !) invitent à se mobiliser en cas de pandémie de grippe. Carrefour a fabriqué en hâte des petites bouteilles de liquide désinfectant pour se promener quand même. Les Rando 4 ne se serrent plus la main, se font encore moins la bise. Mais ils savent sourire, faire un joli geste de la main, téléphoner, ... Aujourd'hui, avec le très sérieux journal le Monde, un supplément, les « sagas de l'été » qui reprend deux des six articles sur les deux sexes (Françoise Héritier et d'autres), sans doute à la demande des lecteurs qui ne font pas suivre leur journal. Même le Monde des livres nous relate ce qu'une Américaine raconte, et c'est très nouveau, sur le vibromasseur, l'hystérie et la domination masculine.

Mes plaisirs au jardin ne sont pas seulement dans mes plus belles roses. Aujourd'hui, je redécouvre la première orchidée sauvage de ma prairie. Elle annonce septembre et mesure ... 10 à 15 cm ! Il y a aussi ces trois yuccas de 15cm que j'ai rapportés de mon lieu de naissance à la Toussaint 2008. C'étaient alors de petites pousses de 4 ou 5 cm dans le jardin de mes parents passé dans d'autres mains puis presque abandonné.

### **Dimanche 30 Août Dans le Lauragais**

Le Monde titre : « Le virus H1N1 voyage à une vitesse incroyable ». Les Pyrénées même sans neige sont bien visibles. J'arrose encore. Il fait beau et chaud au jardin mais la maison ici est beaucoup plus fraîche que la mienne à Toulouse : d'épais murs de pierres et de briques protègent les habitants.

**Semaine 36 : du 31 Août au 6 Septembre 2009.**

**Annie Loris.**

**Lundi 31 Août : La Rentrée :**

Voici la semaine de "La Rentrée". Elèves, enseignants, parents d'élèves : tout ce monde est concerné. Dès la semaine dernière l'approche de cet événement se faisait sentir : dans les immeubles, les volets ont commencé à se rouvrir, les parkings à se remplir, et dans mon immeuble je vois réapparaître des personnes absentes depuis plusieurs semaines, j'entends des voix enfantines. Dans les rues les encombrements reprennent !

Hier je suis allée au cinéma, où j'ai vu "Le hérisson" d'après le roman : "L'élégance du hérisson". Il me tardait de voir comment on pouvait représenter ce texte en images...difficilement pensais-je...Je pensais juste. En effet si le journal de l'adolescente est assez bien rendu : au lieu d'écrire, Paloma filme, ce qui la rend plus contemporaine, les soliloques de Renée la concierge, eux, sont absents, à une exception près : son autoportrait. Du coup le personnage perd de l'épaisseur malgré la très bonne interprétation de Josiane Balasko. Que reste t-il alors ? Il reste les scènes avec le locataire Japonais émouvantes et presque aussi hilarantes que celles du livre. Qu'en pensent les spectateurs n'ayant pas lu le bouquin ? Sans doute qu'ils ont vu une œuvre bien fade.

La télé commence à célébrer le 70ème anniversaire de la seconde guerre mondiale en rediffusant : "Guy Môquet, un amour fusillé». Téléfilm remarquable que je n'ai pas eu le courage de revoir en entier, tant il est poignant. Il me revient en mémoire deux chansons ; l'une que mes oncles avaient apprises à l'école : "Mourir pour la patrie, mourir pour le drapeau, c'est le sort le plus beau le plus digne d'envie..." \* et l'autre de Georges Brassens : "Mourir pour des idées,...d'accord mais de mort lente ". N'en déplaise à Georges Brassens Guy Môquet est mort pour "l'idée" qu'il se faisait de la liberté, de l'honneur et il ne mourut pas de mort lente...Sa mort fut-elle inutile ? Je vous laisse à vos réflexions...

**Mardi 1er Septembre : Civilisations, Dolma et les autres :**

Aujourd'hui, j'assiste à la première réunion syndicale de l'année de notre collectif de retraités enseignants de lycées professionnels. Au delà du plaisir de nous revoir, nous devons bien constater que les effectifs s'étiolent, certains ne viennent plus parce qu'ils sont trop âgés et de santé précaire d'autres sont las et préfère cultiver leur jardin. La relève par de plus jeunes retraités ne vient pas. Même si nous en avons des explications rationnelles, cette désaffection nous rend moroses.

Ce soir je regarde à la télé l'émission "Rendez-vous en terre inconnue». Cette fois il s'agit du Sanskar, au Tibet et à 4000m d'altitude. L'invité est Gilbert Montagné, chanteur aveugle de naissance, et de ce fait l'émission est en audio-description pour les spectateurs amblyopes ou aveugles. Emission passionnante, qui nous fait vivre avec une famille si loin si proche : sait-on qu'il existe encore des gens vivants coupés du monde, stricto sensu, pendant huit mois de l'année ?...Faut-il souhaiter que cela perdure, ou au contraire que ce peuple puisse goûter les avantages de notre "civilisation" occidentale ? Dolma, la mère de famille, a choisi pour ses enfants : la "Civilisation" . Ils vont à l'école et donc elle ne les voit qu'aux vacances, une fois par an.

Admirable Dolma, qui a appris à lire seule, a fait des études d'infirmière et parallèlement appris la médecine ancestrale de cette région. Elle soigne ses voisins par l'une ou l'autre méthode selon les cas.

**Mercredi 2 Septembre : Chez la dentiste :**

Brr ! Je dois aller chez la dentiste, voilà un rendez-vous peu agréable ! Ma dentiste débutait lorsque je la consultai pour la première fois...voici 30 ans ! Lors de ses débuts son cabinet était orné des photographies de ses enfants, deux garçons ; je lui demande de leurs nouvelles, l'aîné l'a fait grand-mère ! Un petit Maxime est né. Je suis toujours ahurie d'apprendre que les personnes

que je ne me représente qu'enfants, sont maintenant adultes et parents. Je ne vois pas le temps passer, une génération succède à une autre sans que je m'en aperçoive...à la génération suivante serais-je encore là ?

#### **Jeudi 3 Septembre : Bruits :**

10h : j'entends les enfants qui piaillent dans la cour de l'école : c'est leur première récré de l'année scolaire. J'habite au cinquième étage, et je surplombe l'école primaire Montaudran, à moins de 100m de mon immeuble, aussi je vis au rythme des écoliers ! Les récréés, la cantine, les vacances, grandes et courtes. J'aime les cris des enfants qui jouent, qui courent ; quelquefois je les regarde sortir de leur classe, on dirait un ouragan, ils piaillent, hurlent comme s'ils avaient été enfermés très longtemps ; une heure et demie voilà qui est long pour eux !

Aujourd'hui est un jour anniversaire : 70ème anniversaire de la déclaration de guerre, en 1939 ; 150ème anniversaire de la naissance de Jean Jaurès. Quel raccourci d'histoire que ces deux dates ! Jean Jaurès a été assassiné le 31 juillet, veille de la déclaration de guerre de 1914-18 et 25 ans plus tard commençait la deuxième guerre mondiale. Cette concordance des dates est bien cruelle pour l'apôtre de la paix que fut Jean Jaurès. Ma mère, mon père avaient deux ans lors du début de la première guerre mondiale, j'avais deux ans et demi lors de la déclaration de la deuxième. Nous sommes nés à la conscience dans le bruit des bombes.

#### **Vendredi 4 Septembre : D'Art d'Art :**

Ce soir, je tombe sur la très courte émission de France 2 : " D'art d'art". En cinq minutes Frédéric Taddéi nous fait appréhender une œuvre d'art, certes cela ne vaut pas les émissions "Palettes" diffusées jadis sur Arte, qui était peut-être encore "La Sept», mais il faut du talent et beaucoup de culture pour nous faire apprécier en si peu de temps, une œuvre qu'à priori nous aurions dédaignée. Puis, en "prime time" F2 nous proposait une redif. de "Monsieur Joseph", très bon téléfilm sur la rumeur, rumeur qui dans le cas présent accuse de meurtre sur sa femme, un homme jusque là apprécié, Joseph. Mais Joseph est en réalité Youssef, il est d'origine maghrébine, et le racisme ordinaire refait surface conduisant Joseph-Youssef au suicide.

#### **Samedi 5 Septembre : Voyages :**

J'avais prévu de partir dans les Pyrénées-Orientales pour visiter l'exposition de Céret "Paysages sublimés", mais je deviens casanière, partir me demande un grand effort...aussi je reste et j'achèterai le catalogue de l'expo ! Au courrier je reçois les places de théâtre de mon abonnement au TNT. Voilà la sorte de voyage qui me convient, une vingtaine de spectacles au TNT, et je verrai d'autres pièces ailleurs sans abonnement, ainsi je me transporte ailleurs, sans fatigue ! Je verrai même quelques spectacles du festival d'Avignon !

#### **Dimanche 6 Septembre : Farniente :**

Irai-je au cinéma ? J'ai coché quelques films à voir, mais aujourd'hui, farniente ! Je sors en ville : c'est le premier dimanche du mois, autos interdites au centre, mais grâce à mon badge "invalidé" les barrières s'ouvrent pour moi ! La ville m'appartient ! Je regarde quelques vitrines puis me prélasser à la terrasse de chez "Octave" où je déguste une succulente crème glacée. Hum...que c'est bon ! Je suis en face du Capitole, un grand calicot rouge barre la façade de la mairie avec une citation de Jaurès : " Ici, on s'honore du titre de citoyen".

*Si vous n'avez pas encore vu la pièce : "La valise de Jaurès" avec J-C Drouot, elle se redonne au TNT, les 25 et 26 septembre. Courrez-y. !*

*\* "Mourir pour la Patrie" ou "Le cœur des Girondins" Par Alexandre Verney 1848 ; Les deux vers du refrain ont été empruntés à "Roland à Roncevaux" de Rouget de Lisle, 1792..s*

**Lundi 7 septembre : Lecture**

Elle est passée dans l'émission « **C à dire ?** » aux environs du mois de mai, elle a écrit un bouquin que je viens de lire. Elle ? C'est Rozenn Monereau. Sa mère a besoin de repos. A sa naissance elle est donnée par l'entremise d'une communauté religieuse de sœurs franciscaines à une « bonne chrétienne » en mal d'enfants. L'administration hospitalière, est en fait, complice. De plus, la fausse mère est secrétaire au palais de justice de Paris, ça aide. On en est toujours à : « *Selon que vous serez puissant ou misérable... !!!* ».

La vraie mère ne pourra jamais récupérer sa fille. Grâce à son obstination, quarante ans après, Rozenn finira par la retrouver, sa mère ! Hélas pour peu de temps, puisque celle-ci mourra d'un cancer six mois après les retrouvailles.

Je me pose des questions sur la confiance qu'on peut accorder aux associations religieuses. Voir actuellement le problème des prêtres pédophiles. Les instances religieuses font tout ce qu'elles peuvent pour occulter l'affaire.

Quant à la fausse mère, on se demande pourquoi elle voulait tant un enfant, car ce seront pour Rozenn des années de mauvais traitement. Le fait que la fausse mère a eu, par la suite, ses propres enfants n'a pas dû arranger les choses !!!

Pou l'heure, la justice n'en a pas encore terminé. La fausse mère risque de devoir payer des dommages et intérêts. Mais la communauté religieuse a été mise hors de cause !

**Mardi 8 septembre : Les moustiques**

Aux infos, on parle de la grippe A, mais aussi des moustiques et autres insectes qui sont vecteurs de maladies, souvent mortelles. Ces bestioles sont un peu gonflées : jusqu'ici elles n'opéraient qu'en Afrique ou dans ces pays dits « quart monde ». L'Europe et, d'une manière générale, les pays développés y échappaient. Quand certains allaient dans ces pays à risque, on faisait tout pour de les protéger.

Mais voilà qu'avec les déplacements de population, ces affreux jojos d'insectes envahissent nos contrées. Attention, danger ! On apprend que les labos vont se lancer dans une recherche poussée pour contrer ces indésirables. Il serait temps !

Il y a bien longtemps qu'on les connaît ces redoutables insectes, avec les dégâts que l'on sait !

Oui, mais jusqu'ici ils ne s'attaquaient qu'à des populations de second ordre. Désormais ils vont tâter de la chair européenne, russe ou américaine (l'américain du nord bien sûr, celui du sud c'est moins grave).

Alors là, c'est un crime de lèse-majesté. Ces populations des pays développés c'est quand même autre chose que les africains ! Ce sont des humains, eux ! Donc on va accélérer les recherches pour les protéger au max. Dans les pays sous-développés, ce ne sont pas des humains à part entière.

Y aura-t-il des retombées pour les autochtones ? A suivre ! Il n'y a qu'à voir ce qu'on fait pour eux dans le traitement du sida !

**Mercredi 9 septembre : Chez les Inuits**

« *Faut pas rêver* » : Nous sommes au Groenland. On nous parle de la vie des Inuits, pas toujours facile. Ils chassent le phoque pour se nourrir, mais ils utilisent aussi les peaux. On parle du réchauffement de la planète : la glace fond. A terme cela risque de perturber le mode de vie des Inuits. Mais .....Si la glace fond, le sous-sol pourra être atteint. Là-dessous, il y a du pétrole, probablement de l'or, voire des diamants, et aussi de l'uranium.

Les « rats » sont à l'affût ! La Société AREVA a déjà posé des jalons !!!

Lorsque les Inuits ont des problèmes, tout le monde s'en fout ; mais si d'aventure la région devenait exploitable, alors là ça devient intéressant.

Mais pour pouvoir utiliser le terrain il faudra l'accord des Inuits, parce que le terrain leur appartient !  
Affaire à suivre !

## **Jeudi 10 septembre : La taxe carbone**

« C dans l'air » : on parle de la taxe carbone qui va nous tomber dessus incessamment sous peu. Après l'augmentation des tarifs EDF, pourquoi pas.

On se fout du monde : la taxe carbone n'empêchera pas la pollution, mais ça va remplir les caisses vides de l'Etat, lequel Etat nous revaudra ça en réduction d'impôts ! Dixit le président ? Mais alors c'est comme si on prêtait de l'argent gratuitement à l'Etat ? Pour renflouer les caisses on pourrait taxer les gros revenus ? Au risque de fâcher les petits copains. Impensable !

En ce qui concerne la pollution, le bon sens voudrait qu'on utilise les voies de chemin de fer existantes au lieu de les démonter, et même qu'on en construise d'autres. On pourrait développer les transports en commun, interdire les voitures en ville ! Mais non, on construit des autoroutes, sur lesquelles on va faire circuler des « monstres » (vu dans un « C dans l'air » récent), des camions énormes qui vont les bousiller. Et qui paiera les réparations ? Ben voyons, le contribuable !!!

## **Vendredi 11 septembre : Cinéma encore**

« **Sri Lanka** » : C'est l'histoire de Sri lankais qui cherchent à quitter leur pays pour aller vivre en Europe, où la vie est plus facile. En se prétendant une équipe de hand-ball, ils vont réussir leur coup.

« **Ordinary People** » : on est en Serbie, des jeunes recrues sont utilisées pour tuer des indésirables. Horrible !

« **Joueuse** » : une jeune femme découvre par hasard le jeu d'échec, décide d'apprendre à jouer. Pour ce faire elle a recours à un de ses employeurs, le docteur du village. Tout cela est mal vu, parce qu'elle est femme de ménage, et tout le monde sait ça : une femme de ménage est forcément idiote ! Par ailleurs, pour apprendre, elle va régulièrement chez le docteur, et un homme et une femme ensemble, ce ne peut être que dans un lit !!! Le docteur lui dit de s'inscrire à un tournoi, ce qu'elle fait. Rigolades dans les chaumières ! Horreur ! Elle va gagner !

## **Samedi 12 septembre**

La grippe A ! On nous bassine avec ça ! On voudrait affoler les populations qu'on ne s'y prendrait pas autrement. En attendant, qui se remplit les poches ??? Les laboratoires pharmaceutiques !

D'après le professeur Debré et un certain nombre de médecins, cette grippe A serait une banale grippette ? Mais, les labos ont un manque à gagner avec la généralisation des médicaments génériques. Comme dirait Brassens « les copains d'abord ... ». Je trouve inadmissible que le chef de l'état puisse ainsi décider tout seul, y compris de sa propre rémunération.

## **Dimanche 13 septembre :**

Les deux jours qui ont précédé la rentrée, j'ai eu mes petites-filles. C'était l'occasion d'aller à Toulouse. Elles adorent ! Coup de chance, à Utopia, on passait « Coraline ».

On avait parlé d'aller à la Cité de l'Espace, mais cela suppose une certaine organisation. Provisoirement, on a renoncé. A la place, j'ai proposé le parc zoologique de Plaisance du Touch. Cela faisait longtemps que nous n'y étions pas allées. Cela a été une vraie réussite !

Mais que de dégâts, suite à la tempête de janvier, dans la partie que l'on fait en voiture ! Presque tous les arbres sont par terre !

Dans la partie piétonne les arbres ont résisté. Les filles avaient pris leurs appareils photos. Moi j'ai filmé. Comme d'habitude, les loups sont planqués. Curieusement, dans les contes pour enfants, le loup est l'affreux jojo ! En fait, il est très craintif. Alors que l'ours, c'est le bon « nounours », la peluche ! Dans la réalité, il est redoutable.

L'éléphant est parti. A sa place il y a des tapirs. L'hippopotame est tout seul, il me semble qu'ils étaient deux. Heureusement que des panneaux nous renseignent sur les animaux. Entre un kangourou et un wallaby, je ne fais pas bien la différence, si ce n'est la taille. Idem pour les singes !

Et le hasard nous a été favorable : on a eu droit au spectacle des otaries !

**Lundi 14 septembre : Vieilles peurs.**

Dans la boîte, je trouve la convocation pour les trois jours de formation d'animateur de randonnée.

Une rubrique m'inquiète : la lecture de carte et l'orientation.

J'ai vraiment des progrès à faire car en montagne comme en ville je m'égare souvent et je manque de repères.

De vieilles peurs se réveillent, un cauchemar s'impose :

Pas rapide, pas de course, bruit de mes talons dans cette rue vide, inconnue, qui tourne, vire, revient sur elle-même, bordée de hauts murs maçonnés. Un instant elle file tout droit, porteuse d'espoir, avant un croisement, hésitation fatale : où aller ? Que choisir ?

Je tente, je reviens, je repars, je renonce, je m'effondre, vaincue : je ne sauverai pas mon père, je ne trouverai pas le bon chemin. Il est là, près de moi, silhouette évanescence, jamais je ne vois son visage, jamais il ne se tourne vers moi, dans une attitude peu impliquée, presque distanciée légèrement incrédule face à mon projet et presque amusée. Pourtant c'est bien lui. Il avance, sanglé dans sa veste de cuir si familière et en même temps maléfique. Quand il la graisse c'est le départ annoncé.

Le cœur en déroute, les larmes aux yeux, entre veille et sommeil, je m'entends enfin commenter :

« Mais il est mort depuis longtemps ton père ! »

**Mardi 15 septembre : Le tour du lac**

Sept semaines après mon accident, je tente le tour du lac de Laragout. Il fait beau.

A quelques kilomètres de Verfeil, voici le lac.

Les chiennes reconnaissent l'endroit et courent se baigner.

Moi, prudente, je choisis :

Pour contempler l'eau calme et plate qui reflète un ciel bleu sans nuage, je m'arrête, sinon j'avance, m'aidant de mon bâton et choisissant le sol le plus plat.

Quatre hérons blancs nous accompagnent, à moins qu'ils ne soient deux. Au repos, chacun, comme un bâton gris planté là, passe presque inaperçu et un vers parfaitement juste me revient :

« Un héron au long bec emmanché d'un long cou ».

A notre approche, l'oiseau s'élance, un vol lourd, mais non sans grâce, d'abord au ras du sol, avant de s'élever les ailes blanches largement déployées dans un craquètement indigné.

Sur la droite, je laisse un chemin raide qui mène à un figuier. Allons, pas d'imprudences, la prochaine fois, peut-être ! Au retour je traîne la patte mais j'ai le cœur joyeux.

**Mercredi 16 septembre : le médecin du centre**

« - Vous habitez rue des Albères, je suppose que vous savez les situer, pour moi c'est un vieux souvenir, puisque jeune médecin, j'ai fait un remplacement à Millas

-moi j'ai habité une ferme à Coustouges, juste avant la frontière espagnole. ». Et tout me revient.

J'ai six, sept ans. Chaque matin, pour aller à l'école j'emprunte une petite route caillouteuse, parfaitement déserte. Je marcherai assez longtemps avant de retrouver les deux frères mutiques de la ferme suivante et

de cheminer en leur compagnie. Au départ je me sens oppressée par une peur sans objet. Pour y remédier j'invente une histoire à plusieurs personnages, véritable feuilleton repris chaque matin à haute voix. Outre mes peurs, j'ai deux problèmes majeurs à résoudre : d'une part, rapporter le pain quotidien sans l'oublier dans un endroit incongru et sans perdre l'argent pour le payer ; d'autre part, me débarrasser de mon manteau tout neuf que je déteste.

Tiri, tiri

De l'air vif du matin, la petite court vers l'école, légère et trop peu vêtue.

« A ce soir, crie-t-elle au manteau caché sous le rocher. Mais le soir sous le rocher, plus de manteau.

La petite cherche, tourne, vire, se baisse, se plie, se tord, en vain.

Le soir tombe et dans les ombres qui s'allongent apparaît le père, géant silencieux.

Le manteau c'est lui qui l'a ramassé car la maîtresse a café.

### **Jeudi 17 et vendredi 18 septembre : A la télé**

Dans « Mots croisés » Arlette Chabot reçoit Daniel Cohn Bendit. Elle paraît sous le charme. Moi aussi.

Avec son masque simiesque, son œil rond, bleu, à la fois ferme sur ses convictions exprimées avec passion et pratiquement un humour ravageur, une autodérision bien salubre, je me régale.

La venue de Manuel Valls dérègle la machine : les deux discours se superposent pour n'en faire plus qu'un. On nous sert la même soupe, je m'ennuie, je perds le fil.

Je me réveille avec un écran noir et un discours off : une femme parle et dit en substance « on m'a poussée à démissionner, j'ai refusé, alors le chef ne m'a plus donné de tâche à accomplir. »

La voilà, la quarantaine banale, d'une voix qu'elle tente de raffermir, elle rend compte du comportement de ses collègues : « quand j'arrive près de la machine à café, chacun s'éclipse, on ne me salue plus, je suis devenue transparente ». Un homme lui succède qui, déjà vaincu, d'une voix brisée, raconte la même histoire.

C'est le comportement des collègues qui m'a frappée : on s'éloigne de celui qui est en difficulté comme si le malheur était contagieux, comme si on risquait d'être touché à son tour.

C'est vrai qu'en y réfléchissant c'est l'attitude la plus facile à tenir.

L'acte de compassion, de solidarité, lui, ne peut être spontané : il demande à être construit, il demande de se surpasser.

### **Samedi 19 septembre : Le métro**

J'affronte le métro. C'est bien le mot : mes peurs se heurtent aux obstacles matériels dans l'indifférence des autres voyageurs.

D'abord, l'escalator : monter est facile, pour descendre j'attends « une armoire à glace », je me cale derrière lui, sans oublier la dernière marche toujours délicate.

Si j'emprunte l'escalier, en quelques secondes, je me retrouve seule, chacun, jeune ou vieux, m'ayant dépassée.

Dans le silence revenu, il ne me reste plus qu'à lancer mon pied raide dans le vide.

Dans la rame, je revendique une place assise.

Au milieu des autres, je prends conscience de ma tenue sommairement lavée, fagotée, et souvent avec des tennis crottés aux pieds.

Comme un signe de révolte devant ce qui m'arrive.

### **Dimanche 20 septembre : RAS**

**Lundi 21 septembre Vide**

Le déménagement est terminé, ma fille ainée qui habitait dans l'appartement juste au dessus de chez nous depuis 2 ans est partie à Pouvoirville hier au soir. Ce matin, un grand vide au dessus et plus que ça ! Depuis leur arrivée à Toulouse nous vivions avec la chaleur de leur présence, le petit « coucou » à la fenêtre avant de partir à l'école, la joie de vivre communicative de Lou qui rentrait à 5 heures pour « goûter et devoirs » dans un ouragan de mots, de rires, d'envies, dans un halo de paillettes dorées et toute pétillante de vie. Sa grande sœur, Manon, sérieuse et stressée montait vite pour faire ses devoirs sans perdre une minute après avoir transmis à la lettre les directives de leur maman. Ce matin, tout est vide, l'appartement du dessus et le reste. J'ai écouté distraitemment Besancenot qui appelle au rassemblement des forces de gauche pour « résister ensemble face à la droite » et B Guetta qui termine sa démonstration très argumentée comme d'habitude par « La démocratie reste une bataille toujours incertaine. » encore des mots qui nous aident parfois mais pas aujourd'hui !!!! Heureusement, retrouver le groupe d'écriture, la fraternité d'un projet adopté et concrétisé ensemble, la bienveillance et l'empathie de tous. C'est tout ce qu'il me fallait maintenant.

**Mardi 22 septembre**

Dans l'émission de France Inter « Et pourtant elle tourne », j'ai écouté hier au soir le reportage au sujet du procès des criminels Khmers Rouges jugés pour crimes contre l'humanité. Des témoignages poignants, traduits en français, de rescapés qui ont pour la plupart perdu toute leur famille, et qui disent tous ne pas pouvoir faire leur deuil en l'absence de sépultures et de traces des victimes ne serait-ce que sur une simple liste datée du jour de leur dernier supplice. Faut-il encore et toujours se confronter à l'horreur et aux dépravations de l'âme humaine, dans le désespoir de notre impuissance au risque de sombrer dans un défaitisme radical ? Il y a des jours où l'on n'en peut plus de se colleter à ces réalités et où l'on voudrait mettre un peu de rose-bonbon dans notre vie, retrouver l'espérance de l'humain, serai-ce au prix de l'ignorance. On a fait dire au fils de Dieu sur le Golgotha quittant ses disciples « Veillez et priez ». Je veille et je souffre, irai-je mieux si je priais ?

Ce matin je pense à Denis Robert qui a enquêté et dénoncé des scandales financiers et qui va être entendu dans le cadre du procès Clearstream, contraint d'abandonner ses investigations diverses qui a travers tous les procès qu'on lui a intenté l'ont conduites à la ruine. Il vient d'écrire un roman qui lui permettra peut-être de raconter tout ce qu'il a appris sans risquer le procès. Triste réalité !!

« Selon que vous serez puissants etc.... »

**Mercredi 23 septembre L'esprit de résistance**

Hier après-midi j'étais seule et décidais d'aller voir un film à l'Utopia qu'ils disaient être « le plus drôle de Cannes », Humpday. Je sors du métro Jean Jaurès et passe devant l'UGC, je regarde machinalement les affiches et je tombe sur le film de Guedidian « L'armée du Crime ». Bien sur, je voulais le voir !!! Mais pas aujourd'hui, pas toute seule !!! J'y allais donc, me préparant courageusement, tout en sortant un paquet de mouchoirs. Je n'ai pas pleuré, ce n'est pas le genre de film qui provoque des torrents de larmes, il n'a pas été fait pour, par contre c'est un film magnifique et didactique qui relate une geste qui avait déjà sa chanson, écrite par Aragon et défendue par la belle voix de Léo Ferré. Comme le dit si bien Cécile Mury dans Télérama, ces jeunes étrangers « ... que l'occupant voulut anéantir deux fois. En les exécutant... mais aussi en les avilissant.... Sur une fameuse affiche rouge placardée dans toute la France. » Ces jeunes que l'on



découvre si courageux et déterminés, qui aimaient tant la vie, si humains et si proches que ce pourrait être nos enfants d'aujourd'hui. Je sortis aveuglée et incrédule dans un Toulouse calme, ensoleillé, rassurant et pourtant, j'étais EUX, J'étais JUIVE et j'avais PEUR.

#### **Jeudi 24 Septembre**

#### **Nez Bouché**

Le monde politique est nauséabond, cette double actualité, Clearstream d'un côté, la fraude électorale du PS de l'autre, avec un point commun, la rivalité pour la conquête du pouvoir dans un même parti et la « sale odeur » qui s'en dégage et contraint à se boucher le nez. Cette vision amère de la politique qui par ailleurs nous a fait longtemps vibrer, si elle ne nous leurre plus, trompe encore et toujours des milliers de braves gens qui ont donné de leur temps et de leurs loisirs pour le triomphe de leur idéal. Je ne parlerai pas, bien sûr de ceux qui ont donné leur vie pour faire avancer leur cause!

#### **Vendredi 25 septembre**

#### **Injustice climat**

Le soleil est chaud, le beau temps est là après une matinée nuageuse. Jusqu'à quand pourra-t-on encore bénéficier d'un climat tempéré, d'un automne arrosé et d'un hiver véritable ? Les températures moyennes remontent dans nos régions, nous aurons bientôt peut-être le climat d'Afrique du Nord comme le prévoient les climatologues. Les promesses de nos dirigeants n'étant pas suivies d'effets, « paroles, paroles, » qu'en sera-t-il de la fameuse taxe carbone qui pénalise encore plus les petits au profit des gros qui pourront faire installer chez eux des panneaux solaires, une chaudière à granulés de bois et isoleront leur maison avec un triple vitrage ! Quant aux plus gros ils pourront acheter des droits à polluer pour leur entreprise ou leurs usines. Détourner les yeux, cultiver son jardin ? Et nos petits, quel monde allons nous leur laisser ?

#### **Samedi 26 septembre**

#### **Anniversaire**

Nous avons fêté en famille celui de mon beau-père qui a 95 ans aujourd'hui, il est un peu sourd mais sa tête va très bien. Nous lui avons cuisiné un repas de fête et offert des cadeaux, il avait l'air très heureux !!!

#### **Dimanche 27 septembre**

#### **Brassens : une rencontre**

J'écoute un récital de Brassens et j'adhère aujourd'hui au « parti des myosotis » ou je retrouve « le vieux Léon » qui me donne des nouvelles de l'au-delà. Tous ses personnages m'habitent et ils donnent de la densité à ma tristesse, j'aime beaucoup ce « pauvre fossoyeur » si bon et démuné sur son talus de terre alors que « Cupidon s'en fout », ce n'est pas comme « L'auvergnat » de Calais qui réchauffe les mains et les cœurs sans se soucier des « jean-foutres ». Puis les filles de joie qui ont bien mal à leurs guibolles, pas assez de bancs publics ce serait trop demander ! De toute façon tout va mal depuis que j'ai plaqué mon chêne et oublié « le pauvre Martin » qui creuse toujours « sans déranger les gens » et le temps « qui ne fait rien à l'affaire ». Margot se désole d'avoir laissé son voyou pour un triste bigot et j'aimerais bien avoir autant de courage que « le petit cheval blanc », je les aime tous pourtant, et « Dieu reconnaîtra les siens ». Aurai-je jamais été la « belle passante » pour celui que je ne verrai jamais car je sais bien « qu'il n'y a pas d'amour heureux » et que « rien n'est jamais acquis à l'homme » qui doute mais « qu'un air de guitare n'a pas de prix » ! Merci Brassens.

**Semaine 40 : du lundi 28 septembre au dimanche 04 octobre 2009. Annie Loris.**

**lundi 28 septembre 2009:**

Détente ! Je me remets doucement d'un week-end raté. Victime de mon étourderie, samedi après-midi j'ai oublié de me rendre à la conférence du Grep qui avait pour thème : la télévision entre monopole politique et concurrence sauvage, par Serge Regourd ; au lieu de quoi je suis allée faire des achats qui auraient pu attendre. J'enrage ! J'ai toujours été étourdie mais l'âge aggrave ce défaut...Dimanche je me prépare lentement, regarde les programmes ciné d'Utopia, l'heure est passée pour les films que je souhaitais voir. Je vais donc à l'ABC pour faire connaissance avec ce ciné après travaux. L'ascenseur ne fonctionne pas... je retourne à ma voiture, mes douleurs rhumatismales m'empêcheront-elles de faire les 50 à 100m qui m'en séparent ? Je rentre chez moi pour me reposer. Le week-end précédent avait été radieux : quatre jours en Catalogne avec sœur, nièce et petite-nièce. Il paraît qu'à Toulouse il pleuvait, à Palafrugell nous avons eu beau temps : bains de soleil et bains de mer !!! Les week-ends se suivent sans se ressembler !

**Mardi 29 septembre 2009 :**

Les Molex de Villemur-sur-Tarn malgré leur lutte exemplaire n'ont pas réussi à sauver leur boîte, ce sont encore d'autres victimes d'un libéralisme échevelé, de la mondialisation, de la "crise" qui a bon dos.

Ce soir le choix est abondant à la télévision : Volver sur la 3, film magnifique que j'ai déjà vu ; à la 2 "La Bohème" en banlieue, une idée pour rapprocher ce spectacle "élitiste" d'un public populaire. Je ne choisis pas l'opéra, mais plutôt "Autopsie de la rumeur" sur la 5. Ce phénomène m'intéresse, les mécanismes sont bien étudiés. Il y fut parlé entre autre de la rumeur des inondations de la Somme, l'Etat aurait provoqué ces inondations pour protéger Paris, comme pendant la guerre 14-18. Mais il ne fut pas parlé des rumeurs sur le net. A la radio j'ai entendu que les rumeurs sur internet n'étaient pas du même ordre : elles s'éteignent vite, faute de relais en chair et en os. Je doute un peu de cet avis, en effet, au sujet de la fameuse grippe A. H1N1, j'ai reçu maints "documents" d'origines variées, dont un de 26 pages "prouvant" qu'il s'agissait de terrorisme ! Bavardant avec une amie, sans ordinateur, j'apprends qu'elle est inquiète au sujet de ce "bruit" ; donc quand les faits sont percutants ils sortent du circuit internet, et pénètrent la rue. Ainsi naissent les fantasmes...

**Mercredi 30 Septembre 2009 :**

Cet après-midi, je suis allée en compagnie de mon amie Simone, visiter l'exposition Toutain à Odyssud. Je n'avais jamais vu ses œuvres picturales, elles sont ma foi agréables et orneraient bien des chambres d'enfants en évitant, cela va de soi, les scènes érotiques ! Quant aux œuvres statuaire, on en voit partout, elles donnent l'impression de "déjà vu». La dame qui commentait l'expo a parlé d'œuvres "grand-public". C'est tout à fait cela.

**Jeudi 1er Octobre :**

C'était le jour de la rentrée des classes, lorsque j'étais fillette. Mais ce soir, ce sera la rentrée du TNT.

Ma sœur et moi voyons "Raoul". joué et mis en scène par James Thiérée, petit-fils de Charlie Chaplin.Un rêve! Dès l'entrée dans la salle c'est un enchantement, des draperies blanches ornent

la scène, celle-ci semble un grand voilier nous invitant au voyage qui sera fabuleux. Les voiles écartées révèlent une cahute faite de madriers de bois, un peu comme celle des Indiens d'Amérique ; la cahute se monte se démonte tout au long du spectacle, Raoul y joue, en joue. Acrobaties, esquisses de pas de danse, scènes de mime se succèdent à un rythme soutenu. Des animaux fabuleux, extravagants surgissent sur la scène... Charlot, le grand-père, serait fier de James. Ce spectacle est acclamé longuement. Les spectateurs sont de tous âges, presque tous heureux, toutefois un adolescent dit n'avoir rien compris. Il aurait voulu une histoire linéaire ? Je regrette de ne pouvoir bavarder avec cet ado, qui file rapidement dans la bousculade, que, moi, j'évite prudemment.

..

### **Vendredi 2 Octobre 2009 :**

L'actualité est pleine de sujets graves, importants : les Molex, les Freascales essaient de sauver leur emploi ; le "trou" de la sécu est vertigineux ; un prisonnier délinquant sexuel en fin de peine et donc libéré récidive et tue une femme de 40 ans qui faisait son "jogging". Parmi tous ces drames je relève une nouvelle pas du tout angoissante, au contraire : le renouveau des jardins potagers. Ainsi en Lot-et-Garonne un particulier propose à la location quelques lopins de terre pour potager et cela a du succès. C'est un plaisir de cultiver fleurs et légumes, c'est un retour à la nature, mais en temps de crise c'est aussi une nécessité : les légumes que l'on cultive sont moins coûteux que ceux des commerces. Mon grand-père, ouvrier à l'usine de Foug en Lorraine, cultivait aussi de grands champs, il était propriétaire de certains, d'autres champs étaient loués gratuitement par l'usine. Mes parents lorsqu'ils sont arrivés à Toulouse en 1942, ont loué un champ à Lalande, loin de leur domicile de Saint Cyprien. Nous y allions en vélo. Je me souviens que mes parents passaient leur temps à enlever les cailloux de cette terre ingrate où rien ne poussait bien, nostalgiques ils regrettaient la bonne terre de Lorraine ! Il me semble qu'ils n'ont loué cette terre de Lalande qu'un an peut-être deux...

### **Samedi 3 Octobre 2009 : Vote**

Aujourd'hui votation. Comment pourrais-je l'oublier, j'ai reçu...je n'ai pas compté...un assez grand nombre d'appels par internet venant de syndicats, d'associations, d'amis m'invitant à dire non à la privatisation de la poste. De grand cœur je vais au marché de l'Ormeau où les militants recueillent les bulletins de vote. Il fait beau, tout le monde discute, commente l'initiative, espère que le vote sera massif et aura de l'influence sur l'avenir de la Poste.

### **Dimanche 4 Octobre 2009 : La Poste**

La votation a eu un grand succès, plus de deux millions de citoyens se sont déplacés et ont massivement dit "non" à la privatisation de la Poste. Certes on peut dire que les indifférents et les "pour" sont restés chez eux, mais on ne peut nier l'attachement des usagers à "leur" Poste. J'apprécie cette forme de lutte, aucune pétition traditionnelle n'aurait recueilli deux millions de signatures. Ce mouvement populaire aura certainement des retombées, quant à dire que la Poste ne sera jamais privatisée, voila ce que l'on ne peut guère affirmer, coïncée que nous sommes par les règlements européens dominés par la doctrine libérale.

Demain c'est vraiment pour moi la rentrée du Club, lundi Cercle de lecture, mardi informatique, une nouvelle année commence.

**Semaine 41**

**du 5 au 11 octobre 2009.**

**Françoise Sublet**

**Lundi 5 octobre 2009**

Samedi soir, sortie au « Printemps de septembre ». Je n'y vais pas d'habitude, mais j'ai lu un article dans « Le Monde » en disant beaucoup de bien... Bon, s'il me faut « Le Monde » pour me décider, je ne suis pas fière... J'en parle aux copines : en avant pour le Théâtre Garonne ... Plus de place ! Ton pincé à l'accueil : « Ah mais, il fallait retenir ! ». Nous, outrées : « mais comment on pouvait savoir ? ». « Mesdames, il suffisait de lire la brochure qu'on trouvait à l'Espace Ecureuil place du Cap... ». On commence à râler: ben voyons, tout est gratuit... et (comme chacun sait), l'Espace Ecureuil est ouvert à tout le monde... et surtout à ceux qui savent très bien chercher et lire, bien sûr ! La gratuité pour les bons lecteurs !

On va peut-être avoir plus de succès aux Abattoirs : exposition magnifique d'art moderne, on ne comprend pas toujours, mais on s'en met plein les yeux. Commentaires pédants et obscurs sur les panneaux qui sont censés expliquer un peu ce qu'on voit! Là, il faut vraiment savoir très très bien lire ! Et puis enfin, gentillesse à l'Espace de la Danse, où là aussi, il fallait retenir, mais où on finit par trouver des places : musique et danses répétitives avec d'infimes variations... Et puis, fin de la promenade avec les illuminations sur La Grave, des codes-barres lumineuses qui se promènent lentement sur les murs en brique rose.

**Mardi 6 octobre 2009 : je déchire, je découpe, j'entasse et j'y reviens**

J'ai passé une bonne partie du dimanche à ranger mes papiers : quand je trouve sur « La Dépêche » ou « Le Monde » quelque chose sur les banlieues, je déchire, je découpe, je souligne, et j'entasse des tas de papiers. Je tombe sur un article consacré à la participation des habitants dans les quartiers : notre petite équipe du journal de quartier se demande toujours comment la développer.

Ca y est, je le retrouve : des sociologues « *observent désormais avec intérêt la capacité des villes américaines à mobiliser leurs habitants et à favoriser leur participation dans les quartiers difficiles* ». Et encore : « *Le modèle républicain français est un modèle descendant : l'Etat sait toujours ce qu'il faut faire. Et comme par ailleurs, on a historiquement une grande peur des communautarismes, la France est passée à côté de cette dimension collective* ».

Il est vrai qu'Obama est passé par là, lui, qui dans les années 80 a été un « *organisateur de communauté* » dans les quartiers sud de Chicago: il devait aider « *les habitants s'organiser pour défendre leurs intérêts face aux bailleurs sociaux, aux banques, aux municipalités.* »

**Mercredi 7 octobre 2009**

Je parle à ma fille de cet article. Elle court dans sa chambre et me rapporte un livre d'Obama écrit en 2004, « *Les rêves de mon père* » : « *Tu vas voir, me dit-elle, ça va t'intéresser* ». Je suis un peu sceptique, mais je me lance dans ce bouquin en gardant les enfants, et puis, je suis prise par les découvertes progressives d'Obama sur sa propre position entre les noirs et les blancs, ceux qui ont fait des études et ceux qui n'en ont pas fait, ceux qui voient l'avenir ouvert devant eux, et les autres ...

Mais ce qui m'ahurit, c'est de voir comment la situation qu'il décrit m'évoque en partie celle de mon quartier, le Mirail, 30 ans après... Barres d'immeubles dans un quartier dégradé, pollution, enfermement derrière des voies express, violences, dégradations, efforts de réhabilitation, histoire en partie commune. Certes chez nous, aujourd'hui, on « réhabilite », on démolit beaucoup, on reconstruit un peu. Pour autant, les gens qui y restent, en majorité des pauvres souvent d'origine immigrée, vivent ça assez passivement, s'en remettant aux associations pour réagir : celles-ci sont subventionnées par les pouvoirs divers... qui sont justement engagés dans la politique de la Ville... Et fort peu de personnes, mis à part les « habitants professionnels » dont je fais partie, viennent aux réunions de « démocratie participative ».

#### **Jeudi 8 octobre 2009 : La panne**

Ma belle imprimante, achetée il y a un an et demi, est en panne. Coup de fil à Top Office où je l'ai achetée. « *Un réparateur ? Mais Madame, vous n'y pensez pas, ça va vous coûter plus cher que d'en racheter une* » ! Je venais de racheter les cartouches d'encre... Le vendeur essaie de m'en vendre une autre ! Non merci, j'irai ailleurs, et cette fois-ci je prendrai le bas de gamme ! Bref, il faut que je la jette... Où aller ? A la déchetterie, me dit mon voisin.

#### **Vendredi 9 octobre 2009 : envoyer valdinguer des vieilleries**

Du coup, quitte à aller à la déchetterie, j'en profite pour voir au garage tout ce que j'ai à jeter. Toutes mes vieilleries sont enterrées sous une poussière grise comme s'il y avait eu une éruption de volcan... Mais au fait, je n'ai pas nettoyé le garage depuis AZF où notre grand portail a été soufflé : quatre voyages pour jeter tout ça. Au début je suis écœurée de tout ce que je jette, et puis après, quel plaisir d'envoyer valdinguer toutes ces choses qui s'écrasent et se cassent en cascade dans les containers !

#### **Samedi 10 octobre 2009 : poussière et rêveries dans un bain chaud**

C'est pas le tout, mais il faut que je nettoie le garage : à coup de balai, de pelle, d'aspirateur et d'huile de coude, j'y arrive enfin, sauf qu'à la dernière minute, le sac du gros aspirateur n'en peut plus, se déchire et me renvoie toute la poussière dans le garage où je ne vois plus rien... Bis repetita ! Vive le bain chaud pour enfin me décrasser et rêvasser sur notre époque où on jette beaucoup, et où, si on garde les choses, la poussière peut les ensevelir.

#### **Dimanche 11 octobre 2009 : ohé, ramenez la cheminée du haut en bas !**

Hier, repas entre voisins dans notre résidence: chacun apporte une chose faite à la maison. Un copain a apporté du ratafia qu'il a fait il y a dix ans. Je vais enfin savoir quel goût a ce ratafia. Tellement délicieux que j'en reprends et me mets à chanter une chanson où il était question de ratafia: notre fille l'avait apprise en maternelle avec une gentille maîtresse et nous l'avait chantée, très fière. Il s'agissait d'un ramoneur qui courait les chemins, aimait le ratafia, et chantait : « *Ohé, ramenez la cheminée du haut en bas* ». Dernier couplet « baroque » pour une maternelle : « *Et madame la baronne voudrait bien qu'on la (la cheminée bien sûr) ramone, / mais son mari ne veut pas. / Ohé ramenez la cheminée du haut en bas* ». J'ai eu droit à un bis !

**Lundi 12 Octobre : Saisons**

L'automne finit par arriver... Quelques roses au jardin sont écloses, mais sans exubérance. Ce n'est pas ma saison préférée. Souvent, elle passe sans que je ne m'en rende compte: il est vrai qu'elle est souvent ensoleillée et presque chaude et que les premiers froids arrivent brusquement. Et les feuilles tombent en une nuit!

Non loin de chez moi, sur l'avenue Eisenhower, les employés de Freescale, en grève depuis plusieurs semaines, ont planté une tente ou se tient une permanence nuit et jour. Des voitures venant de tous les départements voisins sont stationnées tout le long de l'avenue. Mais ce matin, plus de tente ni de voiture! Une banderole est déployée devant la grille d'entrée. Il est écrit: « Ce n'est pas fini! » Alors, négocier encore, pour l'honneur. Cela me rend désabusée et triste.

**Mardi 13 Octobre Brèves de radio**

Le chocolat fond à 36°. Ce qui explique la difficulté de ses traitements sans doute? En Novembre, c'est le salon du chocolat au Parc des Expositions. Quelle tentation!

Le prix Nobel d'économie va être décerné. Il paraît que tout n'est pas rose entre l'offre et la demande et que rien n'est impossible dans une science aussi inexacte que l'économie.

Une nouvelle réforme du lycée est annoncée. Un texte allégé (?) est proposé : Six chantiers seront lancés pour un lycée plus juste et plus efficace. Il faut revaloriser les filières technologiques et littéraires. Qui peut être contre?

Un nouveau découpage électoral est à l'ordre du jour, en vue des Européennes.

Dominique de Villepin et le procès Clearstream: Un « bouc émissaire », innocent jusqu'à preuve du contraire?

**Mercredi 14 Octobre : Réveille-matin**

Le réveil n'a pas sonné! Mais j'étais réveillée, alors pourquoi s'affoler? Il faudra le remplacer car à quoi sert un réveil sans sonnerie, même si on est réveillé avant qu'il ne sonne?

Surtout pour une retraitée qui doit « impérativement » se lever de temps en temps de bonne heure.

Cette contrainte voulue est comme un fil qui relie à l'ancienne vie, une sorte de rappel, comme les vaccinations. Mais l'effervescence est toute relative, et je prévois un temps de préparation confortable, sans l'agitation des autres! Bref, pas de quoi en faire une histoire. Et puis, oserais-je le dire, le « meilleur » moment arrive: voiture, embouteillage et métro! Je ne me sens pas tout à fait dans le coup, pourtant...

### **Jeudi 15 Octobre : La rando**

Le jeudi est la parenthèse randonnée: Activité physique et convivialité .Cela remplit très bien ma journée et je m'efforce d'y participer, même lorsqu'il fait froid ou qu'il pleut. Ah! La météo, quelle belle invention!

Nous étions aujourd'hui en randonnée autour de Bruniquel, petit village du Tarn et Garonne, tassé autour du château médiéval perché sur un piton pour voir venir l'ennemi. Ce fût le cadre du film « Le vieux fusil ». J'ai appris que c'était un lieu de culture du safran source de richesse, et maintenant abandonnée. Le village est habité, certes, mais surtout pendant les vacances et les fins de semaines. Sous ce beau soleil, il avait beaucoup de charme.

### **Vendredi 16 Octobre : Saint Sernin**

Il fait beau, je suis en ville, et j'ai décidé d'aller jusqu'à Saint Sernin. Un concert d'orgue a lieu à midi trente : Wagner, dans ce cadre ... J'arrive en avance et j'assiste à la sortie du lycée Saint Sernin. J'avais oublié comment « ils étaient ». Ils sont assis sur les marches de la cathédrale, discutent, lisent, étudient. En regardant de loin ils se ressembleraient tous! Tous jeunes, détendus, et ils donnent l'impression de ne pas regarder le monde qui les entoure. Ils sont le monde.

### **Samedi 17 Octobre**

Manifestation anti-avortement en Espagne: un million de participants! Cela me fait froid dans le dos. Rien n'est jamais acquis! Malgré les évolutions constatées en Espagne après le Franquisme, les mentalités n'ont pas complètement changé? L'éducation religieuse reste prégnante. Ceci suffit-il à expliquer cela?

Pendant les vacances de Toussaint je pars en voyage en Egypte avec deux de mes petits-enfants. Nous allons visiter Le Caire et faire la petite croisière sur le Nil, avec Abou Simbel en prime ! Un programme bien chargé ...Bien sûr le spectre de la grippe A flotte au-dessus de nous: Et si nous ne pouvions pas partir? Alors, vaccin ou pas vaccin? Il paraît que le » pic » est passé.

Quel investissement dans l'achat de tous ces vaccins. Mais confiance, sans faire l'autruche...

### **Dimanche 18 Octobre Petits repas entre amies**

Une amie nous a invitées à déguster des ris de veau. Le dimanche est souvent l'occasion de nous réunir pour manger ensemble: nous sommes cinq ou six, et comme nous vivons seules, cela est bien agréable d'aller tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre. Nous discutons des actualités de la semaine, de la marche du monde et il nous arrive de faire une belote ou une promenade... Un dimanche comme les autres, maintenant.

**Lundi 19 octobre : « Envoyé spécial »**

Des particuliers ont des problèmes avec les artisans : maçons, plombiers ...d'où pas mal d'ennuis dans la réalisation de leur maison, l'artisan concerné n'ayant pas vraiment la qualification requise.

Il fut un temps où pour s'installer artisan dans une activité, il fallait justifier d'un diplôme : CAP ou BEP.

Il semblerait qu'actuellement certains artisans s'improvisent maçons, plombiers, ou électriciens ???  
Sans avoir la qualification.

Dans l'émission du 10 septembre, il y a l'exemple d'un garagiste qui se déclare en plus électricien !

En toute légalité du moment qu'il est déclaré, mais il n'y a aucun contrôle.

Le client porte plainte, mais avant que l'affaire soit traitée il se passe plusieurs années ! Et les travaux sont bloqués.

**Mardi 20 octobre : « Envoyé spécial » suite**

La police et ses dérapages. La parole d'un policier est sans appel.

En cas de litige, c'est le policier qui dit la vérité !

Si au cours d'une interpellation la personne concernée a le malheur de protester, aussitôt le policier l'accuse de l'avoir insulté, voire menacé. Il use alors de son droit de porter plainte.

Il faut savoir que les frais de justice éventuels du policier sont pris en charge par l'Etat. Si la personne poursuivie est condamnée à des dommages et intérêts, c'est tout bénéf pour le policier.

Ils auraient tort de se gêner !!!

Philippe Vénère, ancien chef de la première division de police judiciaire de Paris est l'invité de « **C'à dire** ».

Selon lui, le chiffre des infractions est en hausse parce que dans les coulisses des préfectures le mot d'ordre est désormais : faire du chiffre. Il publie un livre : « Manuel de résistance contre l'impôt policier », comment contester vos contraventions.

**Mercredi 21 octobre : « C dans l'air... »**

Il est question de la voiture électrique. Renault travaille ferme sur ce sujet.

Les voitures et les batteries seront vendues séparément. Le paiement de la batterie sera étalé dans le temps ou bien la batterie sera louée. On prévoit une autonomie de 200 km, actuellement elle est d'environ 160 km.

Le temps de rechargement est de 5 à 6 heures !

Il sera possible de faire un échange de batterie dans les stations-service, ce qui résoudrait le problème du rechargement quand on fait un long trajet.

Voiture hybride ou pas ???

Ce serait une sécurité. Imaginons un arrêt de la batterie en rase campagne : on fait quoi ???

Les futures batteries seront au lithium, lequel se trouve essentiellement en Bolivie.

Il y aura une batterie spéciale pour le chauffage, intégrée à la voiture. Pas de boîte de vitesses : une marche avant, une marche arrière.

A terme, les autoroutes seront recouvertes d'une substance qui rechargera les batteries pendant le trajet.

Science fiction ???

**Jeudi 22 octobre :**

Visite chez le médecin : contrôle de routine. Justement j'en profite pour me faire vacciner contre la grippe, la grippe saisonnière, pas l'autre la grippe A ! Celle-là je m'en passerai.



Ce soir sur la « 2 » : « Incroyables expériences », avec Jamy Gourmaud. Il intervenait dans « C'est pas sorcier » et l'émission de ce soir est de la même veine. C'est très intéressant. Mine de rien, on apprend plein de trucs.

Ma marchande de journaux affiche qu'elle n'accepte plus les billets de 100 euros, car ils risquent d'être faux ! Elle m'a montré comment distinguer les vrais des faux. Leçon retenue.

Justement, en août, lors de leur départ en vacances avec son mari, ils ont eu droit par l'intermédiaire du distributeur de billets du bureau de poste central de Muret, à un certain nombre de faux billets de 100 euros !

Pourtant les médias en ont parlé, mais la Poste de Muret n'a pas jugé utile de vérifier son stock. Et il a vraiment fallu insister pour que ces faux billets soient échangés.

Et puis histoire de se détendre un petit tour au cinéma à Tournefeuille : « Vol au dessus d'un nid de coucou ». Pas vraiment réjouissant la vie dans un asile d'aliénés ou supposés tels.

## **Vendredi 23 octobre :**

Ce matin, c'est la mise sous enveloppe des programmes du cinéma.

Jacques m'a préparé mon paquet pour la distribution à Seysses. Je ne sais pas comment il fait, mais à 20 près le compte est bon !

Au retour je m'arrête à Intermarché. Je jette un oeil au rayon poissonnerie et je découvre des scipions, (à Marseille on dit supions) et des coquilles Saint-Jacques. Une occasion à saisir. Je vais cuire les coquilles et les goûter à midi.

Certains poissons ont disparu des étalages : le Saint Pierre, l'Empereur, à moins de les commander et encore ! Il faut dire qu'avec des noms pareils !

Ce soir c'est les vacances scolaires.

## **Samedi 24 octobre**

« Envoyé Spécial » : Il est question successivement de :

La baisse de la TVA dans les restaurants : il y a ceux qui ont baissé leurs prix, quitte à voir leur établissement vandalisé par d'autres qui ne veulent pas en entendre parler.

Le réveil du racisme aux Etats-Unis : le Ku Klux Klan reprend du service. Les plus virulents sont les enfants élevés dans le mythe de la race blanche qui doit rester pure et ne peut avoir pour président un noir !

Plusieurs tentatives d'attentat contre Obama ont été déjouées.

Tout ça sur fond de religion ! Si Dieu a créé des races, ce n'est pas pour qu'elles se mélangent, sinon il n'y en aurait eu qu'une ! Ce sont les mêmes qui, pour obéir à Dieu, vous disent qu'il faut aimer son prochain ! Une vraie girouette ce Dieu !

Gérard Jugnot : moi je le trouve plutôt sympathique. Il ne se prend pas pour une star. Je déteste « Le père Noël est une ordure », mais j'ai aimé d'autres films dont « Les choristes »

Le Red Bull, cette nouvelle boisson, très prisée des jeunes, qu'ils consomment avec de la vodka, et pas seulement dans les soirées.

Cette boisson est suspecte. Il y a eu des morts après une consommation excessive. Mais ce n'est pas encore vraiment démontré. Et l'américain qui est à l'origine de cette boisson, ne tient pas vraiment à ce qu'une étude approfondie soit faite : fric oblige ! Donc Roselyne Bachelot a suspendu toute investigation. Tant pis pour les morts !

## **Dimanche 25 octobre :**

Tous les dimanche à 18 h le Mermoz repasse des films anciens.

Aujourd'hui c'est « Divorce à l'italienne ». Jubilaire, la salle est pleine.

La météo prévoyait du mauvais temps, finalement, il n'a pas fait si mauvais. Bon le soleil était plutôt voilé, mais il n'a pas plu. C'est déjà ça !!!

**Lundi 26 octobre : Vacances de la Toussaint.** Premières vacances de l'année scolaire 2009-2010.

Ecoliers, collégiens, lycéens vont profiter de ce répit. Leurs parents parfois beaucoup moins car ils devront organiser ce temps hors de l'école, du collège ou du lycée, poser congés ou RTT, faire appel à une structure municipale ou à l'entourage familial pas forcément à proximité ou disponible : de quoi envier les enseignants qui auront tout loisir de se consacrer à leur progéniture! C'est bien connu : à chaque âge ses plaisirs, à chaque métier ses avantages ...

On parle de la Toussaint, la fête de tous les saints. En fait, dans une sorte de "sucré-salé" calendaire celle-ci voisine étrangement avec le jour des Défunts, jour de recueillement envers ceux qui nous ont précédés, nous ont offert leur amour et nous ont aidés à devenir ce que nous sommes.

**Mardi 27 octobre : "Demain, dès l'aube..."** (Peut-être un peu plus tard!) pour sacrifier au rituel, **je partirai** vers l'Aude où repose ma famille dans le cimetière de Sigean. **" et quand j'arriverai" ...** je débarrasserai les tombes de leurs herbes folles et de leurs offrandes défraîchies pour les remplacer par ces beaux chrysanthèmes qui sont indissociables de la Toussaint. Je me recueillerai longuement en évoquant les visages aimés de mes chers disparus. J'aurai une pensée émue pour Annie Loris, notre camarade du Cercle qui vient de nous quitter. *"Le vrai tombeau des morts c'est le cœur des vivants"* J'ai la certitude que l'unanimité se fait plus facilement sur le plan des sentiments que sur le plan des idées, celles-ci trop souvent mises au service des ambitions personnelles. Et cela nous conduit tout droit "aux affaires" qui occupent la presse actuellement...

**Mercredi 28 octobre : De Clearstream à Marie Bové.** En politique, tous les coups sont permis pour affaiblir, discréditer, éliminer tout adversaire potentiel qui briguerait un poste convoité. L'affaire Clearstream n'est rien d'autre qu'un règlement de compte entre le flamboyant Gatusseau de Villepin et l'ombrageux Président actuel à l'ambition inversement proportionnelle à la taille. De jugement en appel voire en cassation, l'affaire est loin d'être enterrée mais le doute profitera-t-il à l'accusé désigné "coupable»? Jugement fin janvier 2010...

Même plus ou moins contrôlée par le pouvoir, la presse audio-visuelle et plus encore la presse écrite (Figaro nouveau exclu) a su conserver une liberté de ton et de jugement à propos de la fulgurante ascension politico-socio-professionnelle de Jean Sarkozy. Ce qui a conduit ce dernier à renoncer à être à la tête de l'EPAD, structure économique qui brasse des milliards. Sage décision bien que tardive. L'avenir nous dira si **"aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années."**

Tout parallèle avec la candidature tête de liste aux élections régionales en Aquitaine de Marie Bové, 34 ans, et de bons et loyaux services dans le domaine politico-social, peut être considéré comme abusif et déplacé. Certains journaux n'ont pourtant pas manqué de le faire pour étouffer les ricanements de la presse internationale face au népotisme élyséen.

**Jeudi 29 octobre : Légitimes combats.** Il ya une semaine, le ministre de l'éducation nationale imposait aux enseignants la lecture de la lettre écrite à ses parents par Guy Moquet, un jeune résistant communiste de 17 ans, otage des allemands, à la veille de son exécution. C'est une lettre magnifique, bouleversante qui ne peut qu'émouvoir ceux qui l'entendent. Pour autant, peut-on en vouloir aux enseignants qui ont refusé de la lire à cette date **imposée** ? Son contenu doit trouver naturellement sa place légitime au moment où le programme d'histoire ou d'instruction civique sera le plus opportun, le contexte donnant alors tout son sens à ce fait tragique.

N'est-il pas légitime aussi le comportement du père de Kalinka qui a commandité le rapt du docteur Krombach l'assassin présumé de sa fille pour qu'il soit enfin jugé en France après 27 ans d'attente vaine? Voilà qui est pour le moins excusable.

Et plus légitime encore la défense désespérée de ce professeur d'université dont la famille terrorisée avait été arrosée d'essence. Dans la lutte avec son agresseur, ce dernier a trouvé la mort. Qui oserait qualifier de crime cet acte de survie aux conséquences tragiques ?

### **Vendredi 30 octobre : Légitime défense ? Et "taser"??..**

On reparle de cette arme dont sont dotées certaines forces de police et qui nous vient des U.S.A. L'importateur pour la France, profit oblige, refuse d'admettre la dangerosité de ce pistolet qui délivre une décharge de 50000 volts. Pour peu que l'on ait des antécédents cardiaques, une telle décharge au niveau de la poitrine peut s'avérer mortelle. Que faire alors face à un excité prêt à en découdre avec la force publique? Cruel dilemme : faut-il dégainer ? Recourir au flash-ball, au tonfa, au simple bâton blanc de l'agent de ville assurant la circulation ? Nécessité fait loi mais une sérieuse formation à l'usage de cette arme qui doit rester dissuasive est indispensable avant de la confier à de potentiels utilisateurs.

### **Samedi 31 octobre : A propos d'une photo.**

Plusieurs hebdomadaires ont publié la photographie de Carla Bruni nue, cliché pris à l'époque de son mannequinat. C'est une photo pudique même si l'on ne cache rien des seins étonnamment minimalistes de la jeune femme. Mais (oui, il y a un "mais") cette photo fait naître en moi une gêne certaine à partir du moment où je me dis qu'il s'agit de la Première Dame de France.

Imagine-t-on, à sa place, madame Chirac, madame Pompidou, madame Coty ou toute autre épouse Présidentielle ? A vouloir trop communiquer, conserver des liens avec son passé professionnel sans en séparer le côté people de la gravité de la charge présente, on fait naître chez les Français attachés aux institutions un sentiment de malaise. Autres temps, autres mœurs me rétorquera-t-on. L'âge a-t-il sclérosé à ce point ma pensée ?

### **Dimanche 1er Novembre : Passage à l'heure d'hiver et propos sur la fuite du temps...**

Il y a huit jours, déjà, nous passons à l'heure d'hiver moins décriée que l'heure d'été.

C'est toujours agréable pour ceux qui travaillent de pouvoir rester au lit, une heure de plus. Mais retarder montres, pendules, réveils et horloges, quelle corvée pour peu qu'il y en ait dans chaque pièce ! On change aussi de mois et les calendriers nous offrent de nouvelles illustrations et de nouveaux dictons. Sur le calendrier "Art et citations" des artistes peignant de la bouche et du pied, je relève cette pensée de Jules Renard :

*"La vie est comme un arc-en-ciel : il faut de la pluie et du soleil pour en voir les couleurs."*

Et ces couleurs seront d'autant plus éclatantes qu'auparavant, la tristesse aura endeuillé notre cœur.

Avez-vous réfléchi à la relativité du temps qui passe, à ces heures qui n'en finissent pas dans le mortel ennui de la solitude et de l'indifférence? N'avez-vous jamais trouvé trop courtes celles que vous avez vécues fusionnellement dans l'harmonie des cœurs, des corps et des esprits?

Il fuit, le temps, comme l'eau de la Seine sous le pont Mirabeau dans le poème de Guillaume Apollinaire. Inexorablement, sans se soucier de nos états d'âme:

**Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé ni les amours reviennent.**

Mais puisque j'ai pu conduire à son terme la 44ème semaine de notre œuvre collective, comme le poète, ou plutôt avec lui et par sa plume, je constaterai avec une évidente et légitime satisfaction:

**Vienne la nuit, sonne l'heure,  
Les jours s'en vont, je demeure.**

Assez longtemps, j'espère, pour accueillir dans la joie le 1er bébé de ma seule petite-fille!..

**Lundi 2 novembre : Absence**

Pour la toussaint et le jour des morts, nous ne nous rendrons pas cette année au cimetière de Baixas en Roussillon ni à celui de Palinges en Bourgogne. Nous n'irons pas car nous n'en avons pas terminé avec notre installation dans notre nouvel appartement. Prétexe, nous en sommes convaincus, mais bon... Un parquet à la place d'une moquette, c'est fait. Un coup de pinceau dans la salle de séjour, c'est fait. Une tapisserie dans une autre chambre, mais en partie manquée, à reprendre. Des étagères ici et là à installer mais le menuisier n'intervient que le samedi. Trouver une nouvelle place pour chaque meuble, chaque objet. Trions et jetons encore puisque nous avons trop conservé. Nous sommes dans un entre deux qui dure trop longtemps à notre goût, un pied dans l'ancien quartier et un pied dans le nouveau, avec un sentiment de perte plus que de gain. Encore un effort !

**Mardi 3 novembre : Allemagne**

Préparation par les médias du vingtième anniversaire de l'écroulement, d'abord symbolique, du mur de Berlin. Lors d'une courte échappée à Berlin-ouest en mai 1972, depuis Francfort où je séjournais, j'avais pu observer, perché sur une butte, cette zone de séparation entre l'ouest et l'est, espace d'interdiction absolue, zone morte, au passé assassiné, sans espoir d'avenir. Toujours facile vingt ans après pour les journalistes et les politiques, d'expliquer, chacun à sa manière, selon la position qu'il occupait à l'époque, ce qui a été vécu en fait comme un événement totalement inattendu. Prévisible au contraire affirment certains aujourd'hui car bien des signes, avant novembre 1989, annonçaient cet événement : l'URSS en déliquescence, Gorbatchev qui laissait entendre que les tanks soviétiques n'interviendraient plus. Quoiqu'ils en disent, imprévisible à l'époque quand il advint, l'événement suscita à la fois craintes et espoirs avec le retour d'une grande Allemagne. Craintes chez ceux qui entendaient déjà monter des bruits de bottes, espoirs pour les européens convaincus de voir la réunification relancer l'Europe.

**Mercredi 4 novembre : Désordres**

Journée vouée à divers rangements avec l'intermède du repas de midi pris au restaurant et balade dans les jardins de la ville pour respirer hors de cet appartement que nous n'habitons pas encore même si nous y dormons.

**Jeudi 5 novembre : L'esquive**

Claude Lévi-Strauss est mort. Voici l'anthropologie en deuil. Les médias nous rebattent les oreilles de la grande œuvre de cet homme immense, de cette intelligence acérée. Comment, vous n'avez pas lu « Tristes tropiques » ? Qu'attendez-vous ? Lévi-Strauss est mort et a été inhumé avant même que son décès n'ait été annoncé, comme il l'avait décidé. Tant pis pour les journalistes pris de court qui, on le devine, disposaient du dossier « Lévi-Strauss » prêt à l'emploi dès l'annonce de son décès en attendant ses funérailles nationales...

## **Vendredi 6 novembre : Dérèglement**

Vous voulez modifier votre adresse sur votre passeport ? Vous devez fournir un extrait d'acte de naissance, deux photos et un justificatif de votre nouveau domicile. Je n'avais qu'à obtempérer. Je sortis de la mairie où le service chargé de l'accueil à la préfecture m'avait renvoyé. Et d'écrire à l'état civil et d'aller se faire tirer le portrait, attention, ni sourire, ni lunettes, un fond neutre. Obligations pour nous deux, Nicole et moi-même, si nous voulons rejoindre l'Australie à mi-janvier 2010.

Une quinzaine plus tard, j'attends mon tour à la mairie. Mais pourquoi ce dossier ? Ce n'est pas nécessaire pour un changement d'adresse ! Attendez, je vais m'en assurer. Quand la jeune dame qui m'a accueilli revient, elle se dédit, allons, bon, il faut le dossier. Elle en examine donc les pièces :

- Vos parents étaient nés à Baixas ? Moi, je suis de Rivesaltes (six kilomètres à peine séparent le village du bourg), mais après, je suis allée habiter à Estagel.

- A Estagel, mais j'y retrouve de temps à autre mes cousins André et Danièle.

- André et Danièle, je les connais bien, nous habitons deux maisons plus loin.

Une relation de connivence entre deux personnes originaires d'un même terroir a coloré la relation administrative toute grise du début. Un monsieur s'arrête, au comportement de chef de service. Bonjour auquel répond le bonjour de la jeune rivesaltaise. C'est pour une modification d'adresse ? Mais le justificatif de domicile suffit. La nouvelle adresse sera apposée sur les passeports dont ils disposent déjà, c'est tout. Le chef a dit. Il s'en va.

Vous voyez, j'avais raison, chantonne-t-elle ! Vous serez prévenu par courriel quand vos passeports seront de retour de la préfecture. Nous nous serrons la main.

## **Samedi 7 novembre : Solitude du Chat**

Pour m'évader d'une actualité aussi terne qu'une photographie requise pour l'établissement d'un passeport, je poursuis la lecture d'un roman de François Maspéro « Le sourire du Chat », publié en 1984 aux éditions du Seuil. Ce n'est pas une autobiographie car « *tout ce qui est relaté étant à peu près imaginaire et rien ne l'étant pourtant tout à fait [...] Mais peut-être est-ce justement par le biais de l'imagination – et par ce biais seul- que le narrateur a pu, à quarante années de distance, approcher une réalité qu'il vécut comme sienne* ». François qui se prénomme Luc, surnommé le Chat par son frère Antoine, est né le 25 février 1931, moi le 27 mai 1932, comment éviter le va et vient entre son vécu d'enfant pendant la guerre et le mien, même si à l'évidence nos expériences d'enfant ne se ressemblent en rien ? Ce sont ces échanges entre son moi d'enfant et le mien d'alors que sa narration réveille qui font de ce roman un bien-être de lecture. Je m'y enfouis.

## **Dimanche 8 novembre : Comment dire adieu ?**

Je lis « les semaines » reçues. Jean évoque la disparition brutale d'Annie Loris et chacun de nous partage son émotion.

**Lundi 9 novembre 2009. Chute du mur**

L'événement du jour est largement constitué par la commémoration du vingtième anniversaire de la chute du mur de BERLIN. Elle fait la une des médias : presse , radios, télévision, cela jusqu'à l'écoeurement : images actuelles ,images anciennes-Rostropovitch qui ayant appris la nouvelle s'est précipité , avec son violoncelle et devant le mur ,attaqué en vingt points, a joué du Bach. Le plus difficile avait été, à l'époque, de lui trouver une chaise. Festivités en tous genres. Angela Merkel née à l'est et chancelière à l'ouest, fête cet anniversaire dans un nouveau blazer, même coupe toujours, mais couleurs adaptées aux circonstances. Les chefs d'état sont tous là, sauf Obama, homme d'avenir et non de passé qui a dépêché la sémillante Hilary Clinton. Nous sommes avantagement représentés par notre Président, Nicolas Sarkozy, Toujours bien « droit » (merci de prendre le terme au sens propre), élégant, comme toujours, en veste et pantalon, dans un froid glacial et sous une pluie battante .Comparé à lui Lech Vanessa, mieux informé de la température ou plus décontracté ressemble à un chasseur pyrénéen en vadrouille. Passons sur les 10000 dominos géants, décorés par des artistes, la marée de parapluies protégeant une foule en liesse. Sauf les 12% d'Allemands qui pour des raisons diverses regrettent la chute du mur.

Citons ce jour, la brillante prestation de Françoise au sein du « cercle de lecture » du club, peut-être n'a-t-elle pas réussi à faire aimer la littérature de Paul Auster à tout le monde, mais à coup sûr elle est parvenue à tenir l'assistance en haleine. Là aussi devrait être institué un devoir de solidarité : Que vont faire les autres, comment prendre la suite ?

La neige est déjà tombée sur les Pyrénées. Il paraîtrait que skier un 8 novembre (cf.-JT de 20h), aurait des vertus aphrodisiaques. A vérifier.

**Mardi 10 novembre. Réponse à A.G journaliste du quotidien « Libération »**

Certes Monsieur Sarkozy a fait paraître sur sa page Facebook le récit de sa présence à Berlin le 9 novembre 1989 .Certes cette présence est fortement contestée, documents à l'appui .Et vous écrivez dans votre article « Mémoire qui flanche ou volonté délibérée de se mettre en scène au cœur d'un événement historique pour fanfaronner sur le mode « moi j'y étais ».

Je me permets de vous dire que vous êtes dans l'erreur. En réalité monsieur N. Sarkozy est un farceur, un grand farceur ! Il passe sa vie à nous raconter des trucs qu'il a faits et qu'il n'a pas faits. Mieux encore, il nous raconte qu'il va faire des trucs qu'il ne fait pas. Par contre, il fait des trucs sans nous le dire : Impôts déguisés par exemple. C'est rigolo non ? Attention je n'ai pas dit que N .Sarkozy était un rigolo.

**Mercredi 11 novembre. Commémoration**

Il est loin le temps où ou nous allions en rang par deux, accompagnés de notre institutrice, déposer un petit bouquet de fleurs sur la tombe du soldat inconnu ! Outre cette commémoration ce 11 novembre 2009 a été marqué à l'effigie de la consécration de l'amitié franco allemande avec Marseillaise et hymne allemand, Angéla Merkel et Nicolas Sarkozy ravivant la flamme d'un même élan, l'armistice d'hier devient célébration d'amitié aujourd'hui .Attention, je tire la sonnette d'alarme, écrivains ou futurs écrivains que vous êtes, vous êtes soumis à un devoir de réserve, malgré les dénégations de D'Ormesson ou de Pivot. Voyez notre malheureuse Marie Ndiaye qui se voit contester son Goncourt pour avoir laissé apparaître ses opinions désobligeantes à l'égard des membres du gouvernement dans la revue contestataire.

**Jeudi 12 novembre Que dire aujourd'hui. ?**

La grippe A(H1N1) ? Elle progresse, l'épidémie. Cependant, la vaccination connaît un démarrage poussif. Les Français méfiants, font preuve de peu d'engouement

Le livre de Jacques Chirac a un succès sans précédent qui va s'installer dans la durée selon les libraires

Les dépenses de Noël baisseront de 3,5% Elles s'élèveront à 650<sup>E</sup> par personne, pas plus Rien d'étonnant à cela

AIR FRANCE baissera ses tarifs à partir d'avril et réduira aussi le nombre de classes. La Crise aura au moins eu le privilège de confronter certains grands de ce monde aux réalités de la vie.

Mais l'événement le plus marquant est le reportage sur ARTE concernant EADS ou comment une entreprise représentant le fleuron de la France et de notre région a pu tomber ainsi aux mains de l'argent et du pouvoir pour entrer aujourd'hui les difficultés que nous lui connaissons-comment un retour aux pratiques féodales ont permis la succession de Jean-Luc Lagardère -(qui ne connaissait rien à l'aéronautique) à son père Arnaud Lagardère et comment accusé de malversations il a été décoré de la légion d'honneur-Je vous conseille vivement de retrouver ce reportage sur internet ,ou même sur ARTE, vous ne serez certainement pas déçus.

### **Vendredi 13 novembre : « Envoyé spécial » : L'entretien des neurones**

Une bonne nouvelle : 14.000 personnes auraient connu un rajeunissement en entrant dans la retraite par rapport à leur mal être des dernières années d'activité .C'est une autre vie disent-ils : car liberté de s'investir dans de nouvelles actions. Donc un bon point pour les neurones. Mais comment entretenir ces fameux neurones qui nous causent tant de soucis ? Les jeux vidéo : aucun effet, l'éducation type pédagogique pour améliorer la mémoire : sans effet (exception faite pour « neurobic ») ; Les petites pilules roses (quel dommage) sans effet également.

Que recommandent les spécialistes De s'impliquer dans la vie sociale. D'avoir une activité physique et intellectuelle, d'avoir une alimentation saine et enfin de se faire plaisir. Alors, si vous ne l'avez pas encore fait inscrivez -vous au club des retraités de la MGEN, tous ces services y sont regroupés.

### **Samedi 14 novembre. Sport**

Il y a bien entendu les menaces tonitruantes de Charles Pasqua et autres faits mais qui restent secondaires. En effet cette fin de semaine reste vouée au sport. Le match de rugby qui s'est déroulé à Toulouse a opposé l'équipe d'AFRIQUE DU SUD à la France. Match dynamique, volontaire, intelligent de part et d'autre La France l'emporte par 20 à 13 ce qui lui redonne un moral d'enfer bien qu'il s'agisse d'un match amical mais la compétition se jouait contre une équipe championne du monde.

Et puis il y a les BLEUS (football) qui eux jouent contre l'IRLANDE et l'emportent par 1 à 0 ; se rapprochant ainsi de la coupe du monde. Reste cependant le match de mercredi prochain qui lui, sera décisif.

En tennis, Monfils se distingue et monte en finale au tournoi de Bercy.

Par contre les navigateurs de la transat essuient une tempête énorme qui met leurs compétences à rude épreuve.

### **Dimanche 15 novembre**

Fi des événements, des vaccinations ratées des commémorations, avec dit-on 100.000 figurants payés 40 euros pour jouer la foule en liesse au mur de BERLIN. Fi des impôts sur les indemnités des accidentés du travail, du malaise de Roger Hanin et du malheureux qui a trouvé sa facture d'internet un peu élevée : 45000Euros

Avez-vous vu combien l'automne s'enflamme autour de nous, Automne éphémère car à peine apparues les feuilles tombent déjà « en tourbillons monotones »...Non je n'aurai pas le mauvais goût d'aller jusque là. Nous avons dû abattre un arbre centenaire, son pauvre tronc n'avait pas supporté les attaques de la dernière tempête ; Un dernier conseil : protégez vos plantes fragiles, plantez arbres et arbustes, vous pouvez peut-être faire quelques boutures ? Le jardin prend ses quartiers d'hiver, respectons son repos.

**Lundi 16 novembre : L'actualité**

Toni Musulin, le convoyeur de fonds qui a volé 11 millions d'euros à Lyon le 5 novembre, a terminé sa cavale aujourd'hui dans la principauté de Monaco. On le prenait pour un pro du hold-up, un Belmondo, un Albert Spaggiari, un virtuose du casse sans violence et il se rend de lui-même. C'est minable Toni... Les policiers Monégasques l'ont déposé à la frontière, pour éviter les procédures d'extradition.

Souvenir : 16 novembre 1970 le journal « Hara-kiri » fut censuré car il titra « bal tragique à Colombey : un mort ». Le général De Gaulle était décédé le 09, et quelques jours avant le 1<sup>er</sup> novembre 1970, un dancing s'était embrasé et 146 jeunes y furent brûlés vifs. Les propriétaires avaient fermé les issues de secours pour éviter la resquille...

La pédiatre et députée de Paris Edwige Antier entend faire voter un texte qui rende illégaux tous les châtiments corporels, dont la fessée.

Bien sûr que la violence est un échec, on doit parler aux enfants pour définir les barrières mais parfois quand le rejeton la cherche sa fessée il faut la lui donner. Ce doit être un acte occasionnel mais on peut la donner de façon solennelle. Surtout ne jamais la promettre si on ne la donne pas ! Heureusement que le « pédiatre humoriste » JL Fournier nous informe : « Surtout ne pas laisser de marques, l'enfant est rapporteur, il est capable de vous dénoncer à la police ».

**Mardi 17 novembre : la musique et la littérature.**

Que nous apporte la littérature ? Réponse de Pierre Bergounioux : « Elle nous offre au détour d'une page d'un livre, l'explicitation renversante de ce que nos vies renferment d'obscur et de douloureux et rien après ne sera plus pareil ».

Que nous apporte la musique ? Nous en avons parlé hier au cercle. Bach, Schubert et leurs collègues nous font toucher du doigt le beau, le sensible. Nous transportent dans des univers de volupté et de délice qu'il nous est difficile de quitter quand le disque ou le concert se termine.

La musique fournit-elle des réponses à nos moments sombres, à nos interrogations remplies de tristesse ? Donne-t-elle des clés pour savoir comment « ça pourrait aller mieux » ? Je ne sais pas. Rien après ne sera-t-il plus pareil ? Je l'ignore mais je vous dirai si je trouve.

**Mercredi 18 novembre : Points Fixes**

Dans notre cercle d'écriture nous passons du temps à écrire ou réécrire notre passé car nos inspirations narratives sont très largement autobiographiques. Pourquoi cette envie de revenir sur le passé ? Occupation de vieux désœuvrés ? Activité distractive pour des inactifs ? Animation désuète pour vieilles badernes ? Non non et non !

Jérôme Garcin, romancier et critique littéraire a écrit une biographie de son ami aussi écrivain et homme de lettres François Régis Bastide décédé en 1996. Pour son travail, il lit et relit une liste de personnes à qui son ami avait envoyé son livre « les Adieux » prix Fémina 1956. Il s'étonne auprès d'Eric Modiano de son plaisir à se replonger dans ce passé évoqué par une liste de noms et d'adresses du monde littéraire et politique de cette époque. Réponse de Modiano : « Moi aussi j'aime partir à la recherche de points fixes. Il s'agit d'un passe temps comme d'autres font des mots croisés ou des réussites ».

J'aime lire et relire des anciens carnets d'adresses ; des arbres généalogiques, des listes de promotions de diverses écoles et je vais continuer à aimer ça ... Plus que les sudokus.

Ce qui est étonnant aussi dans ce livre c'est de découvrir qu'une amitié sincère peut être fondée sur « des désaccords parfaits ». Un ami, un vrai c'est celui avec qui on peut être en conflit, en discorde mais il faut que cela soit parfait... Ca c'est un point fixe difficile à trouver.

Jérôme Garcin « Son excellence monsieur mon ami » Folio poche.



### **Jeudi 19 novembre : En vrac**

Le président de l'Afghanistan prend ses fonctions. Corrompu, chef de clan fourbe, il est soutenu par l'occident. A quoi cela sert-il que nous allions encore donner des leçons de démocratie, laissons les afghans décider de leur destin. Eux enferment leurs femmes et nous on boucle nos vieux dans des maisons de retraite. Est-ce que c'est mieux ?

Les stations de métro annoncées en occitan, c'est assez exotique, nous avons droit à « Empalote », « Bacho Combo », « Jouane Jowesse ». Deux clans s'affrontent (deux groupes sur Fesse-bouc) : les pro-occitan qui rêvent que dans dix ans le français ne soit plus qu'une langue mineure à Toulouse et les antis, jacobins et centralisateurs qui luttent contre cette régression linguistique.

### **Vendredi 20 novembre : Les héros**

JP Treiber qui s'était évadé de sa prison dissimulé dans un carton et qui se cachait soi-disant dans les bois depuis plus de deux mois, a été arrêté aujourd'hui dans un appartement de Melun (77). Le braqueur non-violent qui s'est rendu (voir lundi) et l'homme des bois qui vivait en cavale dans un HLM, Toni et Jean-Pierre deux mythes qui s'écroulent ! Ajouter à cela, la France qui se qualifie pour le mondial de football 2010, en Afrique du Sud grâce à un « coup de main » du destin, c'est vraiment une semaine de piperies.

### **Samedi 21 novembre : Elections régionales**

Les élections régionales sont pour 2010. Les partis composent leurs listes avec des mots d'ordre ronflants : Parité (homme-femme ça c'est obligatoire), renouvellement (place aux jeunes) et non-cumul des mandats (fais ton métier de maire ou de conseiller et laisse d'autres personnes postuler à cette fonction). On est anéanti en regardant le début de la liste socialiste de Midi-Pyrénées.

Le leader 73 ans, maire depuis 1977, attaquerait le 5<sup>ème</sup> mandat régional, la seconde est adjointe au maire de Toulouse, le 3<sup>ème</sup> est conseiller général et maire, la quatrième est députée, conseillère sortante etc. etc.

A droite et au milieu c'est « kif kif ». Les jeunes ne veulent plus aller voter, bien évidemment avec des propositions de cet ordre ! J'entends souvent « quel monde allons-nous laisser à nos enfants et petits enfants ? ». Et bien laissons-les dès à présent décider de ce qu'ils veulent et laissez leur la place vieux grigous remplis de privilèges qui avez donné « votre vie » à votre commune, à la région, à la France. Quand aux cumulards (et ardes car les femmes s'y sont mises), sachez que la monogamie a aussi son charme...

Faites attention, les vieux n'iront plus voter non plus, si vous continuez.

### **Dimanche 22 novembre : Les raseurs**

Pourquoi une anecdote racontée par une personne peut-elle devenir lassante dès le début ? Je cherche souvent tout en faisant semblant d'écouter la fin aussi barbante que le début. C'est un problème d'interprétation. Comme l'écrivain, le conteur doit « orchestrer la banalité », « transcender le lieu commun »... Facile à dire !

Allez raconter ça en interrompant l'un de vos amis ou collègues, lui qui est persuadé qu'il vous distrait, vous éveille, vous éclaire ...

Si on lui disait de l'écrire, pendant ce temps on aurait la paix ?  
S'il se décide, hésitant, à prendre le stylo, on pourra le rassurer :

*« Ecrire c'est une façon de parler sans être interrompu » J Renard.*

**Lundi 23 novembre :**

Parlons un peu des congés de Toussaint.

Pierre-Yves et les filles arrivent le mardi soir. Donc il a fallu faire des courses.

Passage au marché, mais mon maraîcher est absent. J'avais oublié c'est les congés scolaires, son gamin est en vacances. Je file chez Leclerc à Roques. A cette heure-là, ce ne sera pas trop la foule. Rayon fromage pour le « Pic » et œufs de caille.

Retour par Seysses, pour aller à Inter chercher le thon rouge.

Halte chez Picard : petites pizzas et beignets de crevettes.

Nos menus du mardi soir ne sont pas très variés !

Heureusement, il y a quinze jours d'écart, ça permet de s'en remettre.

La maison a bien besoin de nettoyage. Un coup d'aspirateur s'impose. L'époussetage des meubles et étagères sera un peu survolé.

Il est aux alentours de 19 h 30 lorsqu'ils arrivent. Ils étaient à Villemur.

On s'installe pour l'apéro, puis on passe à table. Manon cale sur le sashimi, pourtant elle aime ça. Elle s'est peut-être un peu gavée avec les œufs de caille !!! Léa n'en mangera pas beaucoup non plus.

Surprise en fin de repas : coupure de courant. A tâtons, je vais récupérer une lampe de poche. Puis au garage je ressors une vieille lampe à gaz d'autrefois, laquelle veut bien fonctionner. Au fond d'un tiroir, je retrouve des restes de bougies !

De mémoire, c'est la première fois depuis que je suis à Muret qu'une telle panne se produit, du moins la nuit ! Encore que ? Ma mémoire est peut-être infidèle ???

**Mardi 24 novembre.**

Nous allons à Pompertuzat, sur les bords du canal du midi. Nous y allons par les petites routes, peu encombrées. Il fait beau et les paysages sont magnifiques.

Le coin est sympa et c'est l'occasion pour les filles de faire du vélo sur une route goudronnée, mais sans danger, puisqu'elle est réservée aux piétons et aux cyclistes.

Elles s'en donnent à cœur joie. Pierre-Yves et moi, nous sommes à pied, par conséquent nous n'allons pas très vite. Léa et Manon font des allers et retours. Elles vont de plus en plus loin. Manon n'a pas encore complètement intégré qu'il y a d'autres cyclistes et qu'en conséquence il faut rester à droite.

Elle aurait tendance à changer de côté sans regarder derrière elle.

Par ailleurs Il faut qu'elle intègre que la droite change de côté selon le sens dans lequel on va !!!

Elles se sont bien dépensées.

Nous rentrons sur le coup de 17 heures, avec arrêt dans une boulangerie à Labarthe sur Lèze. Ces demoiselles souhaitent un petit goûter. On n'y avait pas pensé !

**Mercredi 25 novembre :** Vélo encore sur les bords du canal, mais cette fois à Castanet Tolosan.

Je précise que nous verrons une écluse. Léa et Manon ouvrent de grands yeux : une écluse c'est quoi ? Pourtant, lors d'une balade en bateau sur la Garonne elles en ont traversé une !

Le parcours est plus ombragé que celui d'hier. Elles s'éloignent de plus en plus, mais reviennent toujours vers nous.

Conflit entre les deux sœurs à propos des vélos.

Le vélo de Léa est ancien et donc elle prend celui de Manon plus adapté à sa taille et Manon prend donc celui de Léa.

Jusqu'ici le problème ne se posait pas puisque Manon ne savait pas faire du vélo.

Oui, mais Manon a fini par se lancer, et maintenant elle voudrait bien utiliser **son** vélo !

Donc il faut programmer des échanges de vélos !!!

Le problème sera résolu courant novembre, puisqu'il est prévu de changer le vélo de Léa.

Mais en attendant .....

Le marchand a reçu les vélos. Le vélo tout neuf est dans le garage. Tout baigne !

### **Jeudi 26 novembre**

A l'Intermarché de Seysses, il y a un rayon poissonnerie très bien fourni. Justement il y a du requin !

Je fais un tour, il y a des chocolats. Ils sont annoncés à 5,90 € la boîte.

Passage en caisse : ils sortent à 5,99 € ???

Ce n'est pas la première fois que le prix scanné en caisse ne correspond pas au prix affiché en rayon !

C'est un problème informatique disent les caissières, qui n'y sont pour rien.

Le prix est enregistré en caisse avant l'affichage en rayon.

Une différence de 9 centimes c'est peu mais j'en fais une question de principe.

Je le fais remarquer à la caissière qui appelle quelqu'un pour aller voir.

J'attends environ une dizaine de minutes, puis je suis invitée à aller à l'accueil.

J'y vais, j'attends encore quelques minutes et là on me dit d'aller au rayon chocolat où se trouve le responsable, lequel est plutôt agressif. Il est évident que je suis une menteuse !

Surprise !!! Le prix affiché est 5,99€ !!!

Si j'ai attendu aussi longtemps c'est pour lui laisser le temps d'aller changer le prix afin de le mettre en conformité avec la caisse !!!

La prochaine fois, je ne dirai rien et j'irai photographier l'affichage, avant de faire une réclamation...

Désormais, je ferai mes courses avec mon appareil photo !

J'ai demandé le remboursement de l'article incriminé, ce qu'on m'a accordé sans problème !

D'où ma conviction qu'il y avait bien une erreur !

Le problème se pose dans la plupart des supermarchés. Mais quand on a un caddie plein à ras bord, on ne s'en rend pas compte.

### **Vendredi 27 novembre**

Ce matin, j'ai rendez-vous à 10 h chez l'audio. Ce n'est pas la bonne heure pour la circulation routière. Je décide de partir à 8 h 30 par « l'itinéraire bis », à savoir Roques par les bords de Garonne, puis Portet par le centre ville et la piscine. Arrivée au feu qui dessert toute la zone commerciale, je tourne à droite, et là, jusqu'au rond-point c'est une longue file de voitures. Mais passé le rond-point, le long de la zone AZF ça roule ! Sur le périphérique, ça bouchonne, mais je n'en ai pas pour longtemps puisque je sors au Busca.

### **Samedi 28 novembre**

Lever matinal pour aller au marché.

Ratissage au jardin, feuilles mortes et tout ce qui tombe des cèdres.

Profitons-en avant que le temps ne se gâte, si j'en crois la météo. Je remplis les sacs plastiques et cet après-midi je passerai à la déchetterie en allant à Toulouse.

Cinéma: « Capitalism: a love story ». Michaël Moore a encore frappé. On est en plein dans l'actualité.

Les riches qui se gavent au détriment des pauvres !

### **Dimanche 29 novembre**

Ce matin, je tire ma flemme. Mais la lecture des journaux n'est pas vraiment réjouissante.

A 11 heures, il y a un film pour enfant, pourquoi pas ? En général j'aime bien.

« Arthur et la vengeance de Maltazar » : je ne sais pas ce qu'en pensent les gamins, mais moi je ne suis pas emballée !

Heureusement, en fin d'après-midi il y a « L'homme de chevet ». Super !

Retour à la maison sous la pluie. Et on en a pour toute la semaine !

## Contrastes

### Lundi 30 : Doux automne

J'ai la surprise de voir fleurir mon bank, ce rosier sans épines à petites fleurs jaunes qui grimpe très haut si on le laisse faire... J'imagine pourtant que ce n'est pas le printemps qui se prépare en ce début décembre !

Écriture au Club cet après-midi. Exercice très nouveau : le jeu (ou je ?) des trois photos. Les tables en sont couvertes. J'en choisis une, j'écris quelques mots, puis une phrase. Même chose pour deux autres photos. Qui écrit ? Un photographe, un chômeur, un pharmacien ? (là, c'est la distance qui est suggérée), ou moi ? Relier le tout dans une micro fiction (ou introspection : il, elle, ils, ou je, nous ?)

### Mardi 1<sup>er</sup> : Le noir et le blanc

La grippe, la pluie, les colères à Mayotte, chez les policiers, les routiers. La France n'a pas le moral... Le taux de chômage explose pour les jeunes (les garçons surtout) écrit le Monde ce matin. 16% dans les ZUS (Zones Urbaines Sensibles), 7% dans les zones non ZUS.

J'y apprends aussi que les autorités russes et l'église orthodoxe surveillent les derniers animistes non loin de Moscou. Je m'y intéresse pour en avoir vu en Indonésie, pays qui se dit à 90% musulman. De très nombreux petits temples, des dizaines de divinités, des officiants en jupes à gros carreaux noir et blanc, noir comme le volcan (la lave et les alluvions fertiles), blanc comme le riz nourricier. De petites offrandes à ces divinités, comme un morceau de fruit sur une large feuille verte, flottent ici et là sur un bassin.

### Mercredi 2 : Liberté, Égalité, Fraternité

Ce soir, à l'initiative du Conseil Général, conférence très réussie de Régis Debray sur la Fraternité. Quel bonheur de l'écouter de bout en bout dans la grande salle des Congrès de Diagona, pleine jusque sur les marches ! Après l'historique, il met bien sûr la Fraternité en perspective avec la devise républicaine, et j'ai été tellement frappée par le « je » pour Liberté, le « on » pour Égalité, et « nous » pour Fraternité que je cherche le « nous » dans mes textes de randonnées où je l'ai utilisé d'abord de temps en temps, tout du long depuis peu. Je sens donc le groupe fraternel...

### Jeudi 3 : Le déni

Le cinéma s'empare de l'affaire Courjault de 2006, dernier exemple spectaculaire d'un phénomène « que le corps médical a longtemps sous-estimé comme si, par une sorte de déni du déni (on) n'arrivait pas à franchir le mur de l'incrédulité »

J'ai moi-même tout appris en novembre car, si l'inconscient démontre sa toute puissance, c'est qu'il parvient à ce que « l'utérus de la femme – lequel normalement bascule vers l'avant lors d'une grossesse- monte, dans les cas de déni vers le haut, le long de la colonne vertébrale ou vers les régions abdominales ». En France, une naissance sur 500 relève d'un déni de grossesse et

l'association pour la reconnaissance de ce déni a été créée à Toulouse il y a cinq ans, par Félix Navarro.

#### **Vendredi 4 : Identité nationale**

« Le patriotisme, c'est l'amour des siens, le nationalisme, c'est la haine des autres », affirmait Roman Kacev, écrivain français et compagnon de la libération, connu sous le nom de Romain Gary...

Mona Ozouf, dans le livre dont Raoul nous a parlé, La composition française, cite deux définitions antithétiques, dit-elle, de l'identité nationale. L'une lapidaire et souveraine : la France est la revanche de l'abstrait sur le concret, nous vient de Julien Brenda ; l'autre, précautionneuse et révérente, la France est un vieux pays différencié, est signée d'Albert Thibaudet.

Je suis catalane mais je n'ai pas été comme elle déchirée entre l'école, l'église et la maison. Maison et école n'y faisaient qu'un. Je parlais le catalan avec mes grand-mères et le français partout.

#### **Samedi 5 : Les mathématiques en quête de mathématiciens**

Les états généraux des mathématiques réunis à Paris dressent ce constat paradoxal : la discipline, plus que jamais nécessaire dans l'économie, peine à séduire les étudiants en Occident.

#### **Dimanche 6 : Les points sur les « i »**

Climat pourri. Toujours les contrastes. J'aime bien ces billets de Robert Solé en dernière page du Monde, où tout est dit avec humour en peu de mots. Le conseil des ministres du Népal s'étant réuni à 5242 m d'altitude pour attirer l'attention sur les conséquences du réchauffement climatique dans l'Himalaya, il propose à ceux d'ici de siéger à quelques kilomètres de Paris dans une zone de non droit. Dans ces quartiers chauds, les passants claquent des dents. Ici les espoirs fondent à vue d'œil, encore plus vite que les glaciers de l'Himalaya.

C'est dimanche. Rions un peu. Je rentre de la cité de l'Hers où j'ai fait une reconnaissance pour une rando 4 de janvier. Je n'ai pas trouvé le Château de l'Hers, mais une place de l'Indépendance dans une avenue Impériale. Il est incroyable que je n'aie pas été informée de cette initiative concernant les dix rues alentour. Suis-je donc inexcusable de ne pas mieux connaître la ville où je réside depuis 63 ans ? Non, c'est inexact, car les quartiers que je croyais inaccessibles, comme la Reynerie ou le Mirail, ont des espaces verts inégalés.

Les citoyens de ces douze rues se sont-ils invités au conseil municipal ? C'est absolument inexplicable. Il était inévitable que la rue de l'Invalide n'ait qu'un seul numéro, le n°1 ! Est-ce idiot, en tout cas inélégant de le laisser tout seul ?

Et moi, suis-je bien inspirée en vous racontant tout ça ? Est-ce inepte, insolite, ou intelligent ? Allons ! Je vous instruis tout de même de ma trouvaille. Place et avenue sont entourées de dix rues : Invention, Îles, Ifs, Illiade, Isabey, Isère, Indre, Ivry, Ivoire, Invalide donc, mais pas d'Imaginée, encore moins d'Imaginaire...

**Lundi 7 décembre : je sais lire**

Ce soir, je garde mes petits-enfants. Juliette, 6 ans, toute fière, claironne : « je sais lire, maîtresse me l'a dit » ! Devant mon air étonné, elle m'apporte un petit livre sur les poissons, et elle commence à lire en ânonnant: « le-thon, la sar-di-ne, la mé-duse ... Tu vois, j'y arrive bien ». Furax elle est, quand je reprends ces mots en les lisant normalement, alors : « mais laisse-moi, je sais le faire, il faut d'abord que je pense les mots dans ma tête »; elle se met la tête dans les mains, elle prend le temps de réfléchir en regardant bien les mots, et nous voilà reparties pour « le saumon, le requin, la sole », avec le ton et tout ! Je m'exclame, j'admire. « Et puis, tu vas voir, je sais aussi dire tout ce qu'il y a dans un mot. Dis-moi un mot difficile et je te dirai ce qu'il y a dedans ». Je lui propose: « magnifique ». Et aussitôt, elle me répète : « ma-gni-fi-que, tu vois c'est facile de lire après». Je suis émue de voir cette petite fille qui découvre son pouvoir sur les mots et qui, très confiante dans ses découvertes, se fait son chemin pour apprendre à lire.

**Mardi 8 décembre : Nous sommes des poussières d'étoiles**

Table ronde à la télé autour de la création de l'univers. Nous sommes des poussières d'étoiles, entend-on : l'univers a produit après le big-bang, il y a 14 millions d'années, tous les atomes qui constituent aujourd'hui notre corps, notre cerveau. Et il y a à peine quatre ou cinq mille ans, des hommes inventaient l'écriture et commençaient à apprendre à lire aux garçons qui allaient se servir de l'écriture pour célébrer les dieux ou tenir les comptes. Et depuis que les petites filles ont pu apprendre à lire et écrire, un siècle à peine, elles réussissent mieux que les garçons, et aiment investir cet apprentissage ! Mais les femmes ont toujours à travailler deux fois plus que les hommes, puisque le travail de la maison repose le plus souvent sur leurs épaules : fillettes de tous les pays, u-ni-ssez-vous !

**Mercredi 9 décembre : la campagne à la ville**

Temps superbe aujourd'hui et doux. Je décide d'aller à pied récupérer un livre à la bibliothèque des Pradettes, pour profiter du soleil. Redécouverte du Mirail en marchant : allée de Bellefontaine, Avenue de Reynerie, plein de monde au soleil ; trottoirs en bordure des immeubles, avec des craquelures et des herbes qui poussent au fur et à mesure qu'on s'éloigne des zones fréquentées. Avenue du Mirail, le trottoir se transforme en sentier terreux, avec des tas d'arbustes en bordure qui poussent le piéton sur la route avec les bruits incessants des voitures. Je traverse l'avenue et me retrouve sur l'avenue Louis Bazerque : je vais arriver dans le quartier de La Dépêche aux Pradettes. Cette partie du Mirail n'a pas été construite, si bien qu'il y a un vrai bois en bordure du large trottoir : une petite fille toute seule sur le sentier attend et se met à crier : « Papé » ! Je lui ai fait peut-être peur. De fait, son Papé est en contrebas dans le bois, avec toute une brassée de poireaux sauvages qu'il vient de ramasser ! Deux ou trois hommes seuls promènent leur chien. Pancarte pour indiquer que c'est une « coulée verte », pas encore aménagée. Dans ce bois, il y a quelques années, il ne fallait pas trop s'aventurer : c'était un lieu de rendez-vous pour les homos la nuit. Au fait, à part la récolte des poireaux, qu'est-ce qu'il s'y passe aujourd'hui ?

### **Jeudi 10 décembre : la passion de Riquet**

Journée de randonnée hier : je recommence à pouvoir marcher, et j'ai de la veine : encore un temps d'été indien, avec un peu de brume le matin dans les combes, et des petites routes ensoleillées qui nous mènent jusqu'à Montpitoul. Marche vers le lac de Larangou. L'après-midi, nous visitons le château de Riquet à Bonrepos. 70 retraités qui bavardent et qui se taisent vite sous le charme d'un jeune animateur de ce site, passionné par cette histoire du sieur de Riquet : en fait, pas sieur du tout, mais bourgeois très curieux, inventif, avide des gains de la gabelle. Et si un canal reliant les deux mers pouvait lui faire gagner encore plus d'argent pour le commerce du sel... Et puis tout se précipite pour réaliser ce projet où il engage toutes ses forces : fortune, imagination, sens des réalités, de la négociation, passion. Ce fameux château, il l'a acheté car le site convenait à merveille à ses expérimentations sur l'alimentation d'un canal à deux pentes !

### **Vendredi 11 décembre : du cul et des fesses**

Décidément, il y a du cul dans l'air... médiatique : hier soir, émission sur les fesses ; et aujourd'hui, Mermet remet le couvert, si je peux dire, en parlant du cul et des fesses. Situés sur le bas du corps, ce sont des parties sales, objets de toutes les abjections et vices... Sauf bien sûr pour la mère qui se régale avec le « cucu » de son bébé, et se permet de lui embrasser ses douces fesses rebondies... Cela me rappelle un conte de Bladé où un loup donnait un coup de cul dans une porte pour entrer. Or dans la version pour enfants que nous travaillions à l'école, le « cul » était devenu « l'épaule » : c'est vrai que pour un loup aussi, c'est beaucoup plus noble d'ouvrir d'un coup d'épaule une porte.

### **Samedi 12 décembre : Jean-Paul Fonvieille, homme d'idées et d'actions ancré au Mirail**

Aujourd'hui, inauguration à 11 heures du rond-point « Jean-Paul Fonvieille » à la jonction de l'avenue de Reynerie et de la rue Paul Gauguin. Je dois faire un article pour « la Lettre de Bellefontaine » : que retenir d'essentiel ? Cela varie avec les discours : attendu pour le maire qui exalte les vertus du successeur de Jaurès, Billières, Badiou. Rafrâchissant avec celui de sa fille qui rappelle tout ce que lui a appris son père au fil des ans : l'impatience, la gourmandise, la détermination à se battre contre les injustices. Profond pour celui de sa sœur qui évoque la difficulté de vivre dans une famille où il y a déjà eu un héros à gauche, Maurice Fontvieille : alors il a fallu que Jean-Paul aille à la gauche de la gauche. Dynamique avec celui de sa femme : Jean-Paul et elle ont vécu au Mirail : elle nous a dit ses courses à pied dans le quartier qu'il a aussi arpenté pour voler d'une action à l'autre, pour tenir une permanence, pour soutenir des luttes, pour initier des repas d'habitants. Jean-Paul a su redonner à ce quartier méprisé, le Mirail, la chance du multiple. C'est bon : je tiens mon article !

### **Dimanche 13 décembre : un temps à faire le ménage**

Il fait froid dehors ; c'est vraiment un temps à faire le ménage et la cuisine, à lire et écrire, coudre, regarder la télé. Cela tombe bien : la semaine a été tellement pleine que je n'ai plus de place pour dire autre chose !

**Lundi 14 décembre** et jours suivants : **Identité Nationale**

Entendu à la télé : « *Il est temps qu'on réagisse, parce qu'on va se faire bouffer....Dix millions qu'on paye à rien foutre !* ».

André Valentin, maire de Gussainville (Meuse), devant les caméras de France 2...

Propos repris et jamais démentis à ce jour.

Indignation et humiliation me submergent. Je pleure. Comment réagir ?

Le roman 2009 m'offre une occasion : C'est ma semaine, mon espace.

Aussi, au lieu de rester engluée dans ce ressenti, je décide de le mettre en mots pour une mise à distance de mes émotions.

Témoignage tenu certes. Des images s'imposent.

**Ma mère d'abord :**

Passant la « paille de fer » et cirant le parquet à genoux quand les « françaises de souche » refusaient déjà ce travail, sans oublier les jours de fête et autres réveillons où la patronne, sans circonvolutions, demandait : « Léonor, vous viendrez bien à la cuisine et au service ? » Ma mère, qui se retrouvait souvent seule pour nous élever ma sœur et moi, acceptait toujours.

**Mon père ensuite :**

Ouvrier talentueux et inventif travaillant mieux et plus, car peut-être fragilisé par sa double activité.

En effet, il alternait les périodes de travail et de vie familiale en France avec les passages clandestins en Espagne, pour y poursuivre sa lutte anti-franquiste.

J'avais assez l'oreille qui traînait, pour constater que lorsque vous vivez ainsi, le patron a barre sur vous.

Qui étaient-ils ? Des étrangers. Des Républicains espagnols.

En 1939, la guerre perdue, en danger de mort, ils ont fui leur pays pour se réfugier en France.

Placés dans des camps de rétention, ils n'en sortiront que lorsqu'ils pourront prétendre bien officiellement à un travail, déjà.

**Angoulême, Charente**

C'est là qu'ils arrivent, c'est là que je nais en 1941.

Un souvenir s'impose 1958-59 : le lycée.

A l'interclasse, juchées sur nos bureaux, nous refaisons le monde : aujourd'hui, le droit des algériens à l'auto détermination.

Je lis « France-Observateur », je manifeste, j'argumente peut-être avec trop de vivacité, car, exaspérée, une élève m'assène cette phrase qui se veut assassine : « Si tu n'es pas contente, retourne dans ton pays ! » J'entends encore mon rire franc et sincère : « Ridicule ! Où pourrais-je aller ? Angoulême Charente. »



Construite à la fois par l'idéologie familiale et par les valeurs de l'école républicaine et laïque, je suis bien d'ici et pas que d'ici. Et c'est tant mieux.

### **Vendredi 18 décembre : Coup de théâtre à la Comédie Française !**

Lu dans le Monde en date du 17 décembre : La comédienne la plus célèbre de la troupe, Catherine Hiegel, se voit signifier sa mise à la retraite par ses pairs, à 63 ans, après 40 ans de maison.

Je venais juste de lire une critique élogieuse du dernier spectacle : « Harpagon » avec Denis Podalydès. Voici le commentaire de Catherine Hiegel, de sa voix un peu cassée avec ce débit un peu haché, inimitable : « J'ai pris mon sac et je suis partie ! ».

### **Samedi 19 décembre :**

Dans « Politis, 17 décembre 2009 », je découvre l'existence du journal « L'envolée » qui donne la parole aux prisonniers et se mobilise contre tous les enfermements.

Les textes publiés proviennent, à la fois, de l'intérieur et de l'extérieur de la prison.

Le titre de l'article me paraît en phase avec le travail de notre atelier : « des armes en prison : les mots ».

Une pensée pour *Willy RONIS* photographe de Paris...14 août 1910 : naissance à Paris, 11 septembre 2009 : mort à Paris. A découvrir ou redécouvrir pour la tendresse avec laquelle il photographie les gestes et les expressions du quotidien.

**Lundi 21 Décembre : Préparatifs.**

Drôle de semaine: celle des rites, de la ripaille, des réunions de famille et d'amis, des personnes seules, aussi. Les associations de bénévoles étaient à l'honneur la semaine dernière. Sans doute à cause de l'arrivée du froid et des fêtes .Elles sont parait-il de plus en plus sollicitées, donc nécessaires (?).

Le Père Noël reprend du service ... Comment les enfants, installés devant les catalogues de jouets et la pub à la télé, l'imaginent-ils? Et pourtant, on dirait qu'ils y croient encore.

Aujourd'hui grève à France Inter. Le métro aussi est en grève à Toulouse, c'est rare, les bus aussi -c'est moins rare- et les pourvoyeurs de fonds aux distributeurs de billets aussi ...Mais la machine tourne, et comment imaginer que la fête pourrait ne pas avoir lieu ?

**Mardi 22 Décembre : C'est reparti**

Un gros rhume, ce n'est pas grave, mais cela oblige à reconsidérer le déroulement de la journée. La grève du métro a pris fin, mais pas de balade en ville: plutôt un bon feu de cheminée et de la musique. La radio et la télé m'informent sur l'arrêt de l'Eurotunnel , la grève du RER à Paris et la fin du sommet de Copenhague.

**Mercredi 23 Décembre : Pas neige**

Y aura-t-il de la neige à Noël? C'est le titre d'un film, vieux de dix ans, qui racontait quelques jours de la vie d'une femme seule et de ses enfants, en décembre. Le père n'était pas tout à fait absent, mais il avait deux vies, deux familles ...Tout tournait autour du travail, rude, de la culture des légumes. Jalousie? Haine? Non, mais une violence contenue, sans paroles ; assez insoutenable, et loin des préoccupations de la fête de Noël !

Chez moi, ce sera Noël avec mes proches. Je suis allée au marché Victor Hugo, au mieux de sa forme: bruits, couleurs, odeurs et senteurs. Imaginez la variété et la profusion des victuailles.

Vous avez dit crise? Pour certains, c'est sûr. Ils n'étaient pas au marché sans doute.

**Jeudi 24 Décembre La promesse de fête**

Ce soir nous serons quinze. Ma tête, mes mains et mes pieds fonctionnent de concert. Ces moments d'avant la fête sont pour moi intenses et en font partie. Les enfants se retrouvent,

passent et repassent devant le sapin décoré. Chacun à l'air d'attendre, joyeux et confiant le moment où tout le monde sera là, où la fête va commencer: Repas, cadeaux, embrassades, jeux.

Etre dans sa bulle. Ne pas penser à l'après. Comment ne pas profiter égoïstement de ce moment?

### **Vendredi 25 Décembre Le manège**

Cet après-midi, après la sieste de Marion, nous allons en ville. Il ne fait pas trop froid et les rues sont animées. Nous allons place Wilson, où trône le manège de chevaux de bois. Encore et toujours le même ravissement des enfants: un tour, deux tours, trois tours... Avez-vous essayé de laisser sur un manège un enfant qui aime cela, tout le temps qu'il le souhaite? Je peux vous assurer que cela peut durer longtemps...

Enfant, avec mon carton d'abonnement épinglé sur la veste, je pouvais rester des heures sur le manège, pendant la fête du village. Mais c'était une autre époque et c'était moins cher!

Nous continuons la balade vers la place du Capitole: Le jour décline et les illuminations apparaissent. Nous déambulons entre les chalets du marché de Noël et ma petite fille est ravie de trouver un cadeau pour son amie.

### **Samedi 26 Décembre : R A S**

Tous les cousins sont ensemble: on les entend, les aperçoit de temps en temps .Ils sont occupés par la découverte des jouets, les échanges. Les parents discutent, cuisinent. Rien que de très banal. R A S je vous dis...

### **Dimanche 27 Décembre : Noel c'est fini.**

Encore une journée ordinaire pour un regard extérieur. J'essaie de ne rien perdre des cris, des rires et des pleurs, des bruits de conversations, car demain, la maison sera vide.

Tout le monde dort .Noel, c'est fini.

### **Lundi 28 décembre : La famille**

Premier jour « plan plan » après la semaine passée avec tous les membres de la famille, car Noël a été pour nous l'occasion des retrouvailles autour de la table. Pour les parents que nous sommes c'est une joie énorme de constater que nos enfants s'entendent et l'espoir qu'ils continuent à s'entraider quand nous ne serons plus là, est notre plus grand réconfort. Ambition de créer une dynastie ? Certes non ! Simplement des gens qui s'aiment.

Premier jour « plan plan » disais-je. Oui, parce que pendant une semaine je n'ai pas eu une minute à moi, je n'ai pensé qu'aux autres en faisant preuve d'un dynamisme que j'ai même un peu forcé pour ne pas donner une image trop négative à mes petits enfants, eux qui sont pleins d'énergie et de rêves : Laure, 15 ans, et son frère, 18, étudiant en 1ère année.

Prêts à fêter le Jour de l'An avec leurs pairs, ils seraient ravis que leurs parents consentent à s'effacer ce soir-là en vidant les lieux. Le premier a déjà son plan, à l'extérieur ; mais la seconde, plus jeune, aimerait bien recevoir ses copines chez elle.

Perplexité des parents qui appréhendent les fous rires bruyants de ces demoiselles qui écorcheront leurs oreilles sans qu'ils puissent trouver le sommeil.

Mais s'il le faut ce sera oui : on ne résiste pas à la séduction de Laure. Déjà !

### **Mardi 29 décembre : « Prudence est mère de sûreté »**

Hier la Dépêche titrait « Taxes et prélèvements augmentent en 2010 » : ça, on le savait déjà. Aujourd'hui c'est « 100 000 € de bijoux volés ».

Je ne résiste pas à l'envie de raconter la mésaventure arrivée à l'une des connaissances de ma fille. C'est pourtant un classique mais lisez plutôt.

Geneviève a 84 ans. Professeur à la retraite, elle a, comme on dit, gardé toute sa tête et vit seule dans sa maison.

Premier épisode : un homme vêtu d'un bleu de travail descend de sa camionnette et se présente chez elle pour vérifier la pression de l'eau. Il ouvre et referme les robinets de la cuisine et de la salle d'eau, puis s'en va.

Deuxième épisode : peu de temps après survient un autre homme, présentant bien, et qui lui explique qu'elle vient d'être victime d'un escroc qui sévit dans le quartier et qui est recherché par la police : « surtout planquez bien ce que vous avez, l'argent, les bijoux ... ».

Troisième épisode : Ebranlée d'avoir été trompée, Geneviève considère l'intervenant comme son sauveur, et c'est elle qui insiste pour que celui-ci accepte de placer les bijoux en lieu sûr « Prenez-les », lui dit elle, « ils seront plus en sûreté avec vous ».

Suite et fin : Au Commissariat, on lui révèle le pot aux roses et aujourd'hui encore Geneviève se lamente : « Et dire que c'est moi qui ai insisté pour qu'il les prenne ! ... ».

La MAIF a remboursé les bijoux qu'elle avait eu la prudence de photographier et elle a fait

sécuriser son portail. Mais elle s'en veut encore de s'être laissée rouler par ce margoulin.

### **Mercredi 30 : Climat social**

Dans l'éditorial de Jean-Claude SOULERY (la Dépêche) : « La Chine réveillée depuis trois décennies et qui s'appête à dominer le siècle. Dans ces circonstances toutes les protestations de l'Occident font l'effet d'aimables plaisanteries »...

Consigne personnelle : ne rien acheter chinois.

Plus près de nous, autre annonce perfide : « Les enfants cardiaques ne seront plus opérés à Toulouse ». J'ai entendu dire tellement de bien de ce C.H.U. de pédiatrie qui fait l'unanimité parents enfants, que j'en suis désolée pour eux. J'espère bien que les choses vont s'arranger.

Autre mauvaise nouvelle : Si vous vous faites mal en travaillant, vos indemnités seront taxées, et si vous ne pouvez pas vous payer une mutuelle vous paierez deux euros de plus de forfait hospitalier. Après le cafouillage de la vaccination, on se demande si le déficit de la sécu ... Bon ...

### **Jeudi 31 décembre : Rire(s)**

Mes enfants, hier soir, ont assisté à La Vie Parisienne et se sont régalés. Quant à nous, nous ne nous sommes pas régalés le soir de la Saint Sylvestre. Je crois même que nous n'avons jamais si mal mangé que ce soir-là parce que j'avais eu la flemme de faire les courses !

Il faut croire que chez nous on a vraiment l'esprit de contradiction. Mais on a des lettres (bigre!). Mon fils et sa compagne avaient fait un pari :

- « Connaissez-vous » me demande C. « le mot – procrastination - ? »
- « Oui, c'est ... »

et je me taille un succès facile car j'ai trouvé ce mot un jour en faisant des mots croisés. Mon fils a gagné 50 € et je n'ai pas perdu la face. Bingo !

Mais dans le fond je me moque de cela. En langage courant un hématome n'a jamais été qu'un bleu et une occupation chronophage a toujours pris beaucoup de temps.

Mais je vais « procrastiner » mon bavardage. Demain sera une autre année.

**Semaine 53 du lundi 28 au jeudi 31 décembre 2009 Philippe Chamelat**  
**Vœux pour 2010**

Je souhaite qu'en 2010, les journalistes (presse écrite, radio, télé) évitent de traiter de sujets rebattus, ressassés et inutiles, d'aborder des combats vains, d'afficher des indignations programmées ou des louanges trop attendus.

Comme l'Histoire a disparu ou est en train de disparaître (pas seulement en terminale S) pour cette profession, ce qui est important aujourd'hui est déjà programmé pour s'évanouir dès le lendemain. Les événements ont tous une valeur équivalente. Le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la mort d'Albert Camus sera traité sur le même plan que l'arrivée des soldes, c'est plus simple pour faire des choix rédactionnels.

Je vous donne le programme des « marronniers » qu'il faudrait couper en 2010.

- L'Hiver il fait froid : pluie, neige, verglas...l'auditeur-téléspectateur-lecteur est toujours étonné quand il apprend la nouvelle !
- Les sans abris souffrent dans le froid. On a droit en prime à une pincée de Don Quichotte télégéniques, le quidam est culpabilisé, les stars millionnaires nous demandent d'être généreux.
- Le passage à l'heure d'été (avec des médecins moustachus qui nous parlent des rythmes de sommeil).
- La montée des marches au Festival de Cannes (début mai, avec le muguet), l'épreuve du bac et ses résultats (avec mention spéciale pour le sujet de philo qui passionne), la Gay Pride, la fête de la musique et autres défilés et fêtes à la con...
- Puis les vacances arrivent, il faut mincir, apprendre à plaire, à draguer, à choisir sa crème, devenez crétin c'est l'été ! On lancera Paris-Plage, Toulouse-plage, tout le monde s'en moque sauf les quelques allumés sous ecstasy qui s'allongent au bord de la Seine ou de la Garonne en pensant qu'ils sont à Deauville ou à Leucate.
- L'immanquable reportage sur le « chassé croisé » des « juilletistes » et des « aoûttiens » ; suivront les rave-parties de l'été, avec les jeunes teuffeurs défoncés, torsés-nus, les gendarmes à képis et encore les médecins moustachus qui distribuent des préservatifs et des aiguilles propres.
- A la rentrée l'homme moderne sera saisi des grands débats philosophiques fondamentaux l'un est incontournable : La *controverse* du poids du cartable de l'élève de 6<sup>ème</sup> (avec toujours les mêmes images de gosses aux bardas démesurés et les mêmes médecins moustachus qui nous parlent de scoliose.
- Noël arrive vite, les pauvres sont toujours pauvres, les sans abris sans abris, les riches qui sont toujours riches, nourriront quand même leurs pauvres « comme leurs chiens et leurs chevaux dans une charité feinte et pleine d'émotion » nous disait JJ Rousseau.
- J'allais oublier: la Saint-Valentin, Halloween, les œufs de Pâques, le ramadan ; les crêpes à la chandeleur ; les soldes ...Et toujours des inondations, des déraillements de train, des naufrages et des sécheresses dans des contrées que l'on ne connaît même pas.

S'il n'y a pas assez de guerres, de massacres, de journalistes enlevés, de conflits ethniques, de famines, d'attentats, de gripes H<sup>1</sup>N<sup>1</sup>, d'immigrés à virer ou à cacher, je compte sur notre quotidien régional pour nous lancer des grandes interrogations pour structurer en profondeur notre rapport au monde :

- Pour la plage êtes-vous plutôt Atlantique ou Méditerranée ?
- Pour le confort : Slip ou caleçon ?
- Les franc-maçon sont-ils encore influents ? Le sexe fait-il vendre ?

Ce dont je suis sûr c'est que si les journaux ne se vendent plus et si les jeunes ne regardent plus les grandes messes télévisées à 20H, c'est qu'ils sont moins bêtes qu'on peut le penser.

Bonne année 2010.

**Lundi 28 décembre 2009 : Noël des grands.** Noël est différent chaque année, même si revient toujours l'ambivalence entre la joie de fêtes familiales, le plaisir de bons moments partagés, de cadeaux échangés, de petits plats dégustés, ... et le goût amer qui filtre de nos souffrances, nos différends et nos scrupules devant ceux qui sont dehors, ceux qui subissent les guerres ou les exclusions en tous genres ... Noël, c'est un peu le moment où la toile d'araignée de nos liens se tend : cela nous fait vibrer mais aussi cela est douloureux... Et quand « les fêtes » se terminent, on est presque content de retrouver le simple train-train quotidien... Cette année, nous avons eu un Noël sans enfants mais avec les parents. Extrême fragilité, souffrance mais joie intense d'être simplement encore là ensemble après une année difficile. Les enfants viendront après, au gré de leurs disponibilités. Aujourd'hui, Stéphane et Aïcha avec leur gentillesse, avec leurs doutes et leur précarité. Comme les petits, ils sont contents d'être gâtés même si leur regard sur le monde dans lequel ils vivent n'est pas empreint d'optimisme...

**Mardi 29 décembre : Bienvenue Anaïs.** C'est la nouvelle du jour. Un nouveau bébé dans la famille, petite nièce et sixième arrière petite fille de mes parents... Joie et émotion sont toujours au rendez-vous.

**Mercredi 30 décembre : vive le Conseil Constitutionnel !** Si les nouvelles sont souvent mauvaises lorsque j'allume le poste le matin au réveil tandis que la cafetière chuinte, ce matin j'ai envie de rire ! Ça fait vraiment plaisir de voir que les sages du Conseil Constitutionnel ont refusé la loi sur la taxe carbone ! Pas tant pour la taxe elle-même mais pour les modalités d'application qui, une fois de plus, étaient tout à fait injustes. Le conseil a bien précisé que cette loi « prévoyait trop d'exemptions et créait une inégalité face à l'impôt ». Il est bien loin le principe ancien selon lequel les pollueurs seraient les payeurs !

**Jeudi 31 décembre : adieu 2009 !** Nous passerons le cap de la nouvelle année en famille et avec des amis dans la vallée du Luron. Cette journée est essentiellement consacrée à préparer la nuit : décoration de la maison après la cueillette du houx et du gui et préparation des petits plats... Autour de la grande table de la cuisine, tout le monde s'affaire... La soirée réunit les convives autour de l'apéritif, les huîtres et l'inévitable foie gras... Puis, petit à petit, la tension monte, les uns et les autres surveillent leur montre... Le maître de maison se lève pour allumer le poste ; le repas est interrompu... Lorsque les douze coups résonnent, c'est toujours avec émotion que l'on se précipite sur son voisin pour lui souhaiter la bonne année, puis que l'on tourne autour de la table pour embrasser tout le monde... Après ce bref temps d'effusion, chacun se replie dans son coin pour consulter son téléphone portable : j'ai un SMS de mon petit fils qui est en Australie ! Ma copine m'a envoyé un message ! Je n'arrive pas à joindre mes enfants... Le téléphone a définitivement modifié les distances, nos modes relationnels et notre rapport au temps et à l'immédiateté... Enfin, le réseau est saturé ; plus rien ne passe... Obligé d'attendre « plus tard », chacun revient alors autour de la table et est de nouveau présent à ses voisins. L'année 2010 peut commencer par la suite de ce repas plantureux !

**Epilogue : vendredi 1 er janvier 2010.** Une année nouvelle commence et demain j'aurai un an de plus. C'est reparti !

**Semaine 53 du 28 au 31 décembre 2009**

**Hélène Fonvieille**

**Nostalgies**

**Lundi 28 décembre : Ces artistes**

J'ai écouté tout à l'heure du violoncelle à la télé et me voici transportée un été à Prades (P.O.) devant le bureau de tabac, avec une amie, la fille des patrons. Nous sommes capables de passer une heure par jour à écouter Pablo Cazals qui joue en face, fenêtre ouverte dans son appartement du Grand Hôtel pradéen. C'était l'été 38 et nous ne savions pas vraiment que tant d'années noires se préparaient.

J'ai eu quelques autres bonheurs de même ordre à cette époque : entendre « Pelléas et Mélisande du haut du « poulailler » de l'Opéra de Paris en 41 (malgré les 5 ou 6 premiers rangs gris d'uniformes allemands, gris avec un peu de blanc pour deux rangs suivants d'infirmières). Ou plus tard, après la guerre, voir à deux mètres de moi (et ou) entendre ces génies du théâtre et du mime qu'étaient Dullin et Marceau, grâce au renouveau syndical d'une France enfin libre.

**Mardi 29 décembre : Père Noël**

Y ai-je cru enfant, à cette époque d'après la (Grande) guerre où des oranges illuminaient la cheminée en guise de cadeaux ? À peine plus tard, j'ai bien le souvenir de trois objets : un tout petit nécessaire à ongles rose, un pommier vert d'où tombaient des pommes rouges en appuyant sur un clapet, et une armoire de poupée que j'ai encore, comme j'ai la poupée, ramenée de Paris par mon père lorsque j'avais deux ans. Il rapportait surtout, lui l'instituteur, un succès à l'oral du professorat. Mes petites filles – deux cousines - appelaient cette poupée « la princesse » et jouaient dans ma chambre, à tour de rôle, à la Princesse et sa Servante !

Pour moi, maintenant, la Noël est le solstice d'hiver du 21, quand les jours recommencent à grimper mais si peu (1mn aujourd'hui) ! Vous voulez des maths ? Croissance sinusoïdale, tangente horizontale... pas sensible jusqu'au 25 : date astucieusement choisie...

C'est donc une bien gentille imposture que celle du Père Noël, à une époque où l'information nous sature de toutes les impostures, surenchères, infiltrations, doutes - sans parler des trahisons - de par le monde.

**Mercredi 30 décembre : Le chagrin**

Il y a huit ans pour moi, le chagrin s'épaississait encore. Dans le journal 2005 de notre club, lorsqu'on m'interviewait, je décrivais ce chaos de bonheurs et de malheurs des années 43- 45. C'est toujours vrai. Maintenant, je suis arriérée grand-mère d'un petit Roman. C'est toute une vie – même heureuse- qui est émaillée de deuils et de peines, et ce poème le dit si bien où Victor Hugo entend frapper à la porte, va ouvrir, seul le bruit du vent lui répond, mais une fois assis à son bureau, un visiteur est là : le chagrin.

**Jeudi 31 décembre : Annie Loris n'est plus**

En 2008, le 30 décembre, elle m'écrivait : « J'ai lu les mémoires de Marcel Mathiot. Il faudra en discuter. » Je les avais lues aussi et j'espérais qu'on en parlerait.

Ce ne sera pas possible. Le lundi 12 elle va soigner ses rhumatismes, le jeudi 15 elle était morte. Inhumée le samedi 17 octobre 2009 à Terre Cabade, tout en haut, près du boulevard des Crêtes.

Le 31 décembre 2008, elle avait écrit « Vive le roman 2009 ». Nous achevons le roman 2009.

J'écris : Vive le roman 2010.



**Lundi 28 décembre :**

Mon fils reprend le boulot. Donc lever aux aurores et direction Toulouse.

C'est l'occasion de faire un tour chez Damart, quoique je ne sois guère attirée par ces vêtements ultra-mode. Dans le temps quand on disait Damart, on pensait tout de suite pépé mémée ! Mais maintenant ça se veut joli, tout dépend de ce qu'on entend par joli ? Moi je trouve ça plutôt moche.

Et de plus, ce n'est pas pratique. Donc je n'achète rien.

Marre de ces promos, où on vous allèche avec des réductions, mais où pour gagner 15 euros il faut en dépenser 50 !!!

Retour à Muret.

Il fait beau, j'en profite pour aller explorer un peu les bords de Garonne à Muret. Beaucoup sont inaccessibles pour cause d'accaparement par les propriétés privées.

Isolé, un vieux bâtiment abandonné, avec des murs de galets, plus ou moins cimentés, et des dépendances : un superbe hangar. C'est probablement une ancienne ferme.

L'ensemble permettrait de loger plusieurs familles !

**Mardi 29 décembre :**

Petit tour à Utopia, pour « *La folle histoire d'amour de Simon Eskenasy* ». Il est homo, mais comme il habite avec sa mère, et qu'il y a pas mal d'allées et venues de femmes, on ne s'en rend pas compte.

Je tombe sur une affichette « La rumeur », un vieux film de 1967. Deux femmes dirigent une école pour jeunes filles. Une élève lance la rumeur que ses deux professeurs ont une relation « contre-nature ».

Cela me rappelle un autre film « Les risques du métier »

Il est beaucoup question actuellement des homosexuels, hommes ou femmes.

A Utopia Toulouse, en avant première de certains films, il y a un court métrage sur un cas d'homosexualité.

Une manière en quelque sorte de lutter contre l'homophobie.

**Mercredi 30 décembre :**

Où l'on reparle de l'Iran : on passe actuellement « Les chats persans ».

Pour faire de la musique rock, il faut se cacher, calfeutrer au maximum les endroits où on peut se réunir. Car si les voisins entendent le moindre son, ils ont tendance à jouer les dénonciateurs.

**Jeudi 31 décembre :**

Il fait beau, c'est l'occasion d'aller explorer les lacs à Peyssies. C'est mon photographe qui m'en avait parlé, mais je n'avais pas encore réussi à y aller. Ne pas oublier l'appareil photo et le caméscope.

J'ignore l'autoroute. C'est bien plus agréable par les petites routes. Passé Lavernose-Lacasse, je traverse toute une zone plate de champs cultivés à perte de vue. En fait la route est parallèle à l'autoroute, mais à une distance de quelques kilomètres.

Je choisis le plus grand des lacs. Sur un côté il longe la Louge. Des pêcheurs sont installés. Cela suppose tout un matériel : plusieurs canes installées sur des supports. Je poursuis vers un fouillis d'arbres, une trace continue dans cette forêt le long de la rivière. Où va-t-elle ? Je verrai ça une prochaine fois.

Je termine mon tour du lac. Les canards semblent fuir les rares passants.

Tiens ! Deux bestioles qui nagent : je m'approche doucement, ce qui semble leur déplaire. J'espère les voir sortir. Raté. L'une des deux a plongé. Je n'ai pas réussi à les filmer.

Deux loutres, je pense.

Soirée cabaret à la télé avec Patrick Sébastien. Il en agace beaucoup, mais moi je l'aime bien !

**Lundi 28 Décembre Voyage familial**

Après la semaine de Noël dans les Pyrénées, rentrés à Toulouse, nous prenons le TGV pour Lyon avec Manon et Elisa invitées chez leurs cousins pour la dernière semaine de vacances.

**Mardi 29 Décembre Nostalgie et renoncement**

Je retrouve toujours Lyon avec joie et appréhension, joie de revoir mon fils et sa famille et inquiétude devant les années qui ont défilé si vite depuis que nous étions enseignants ici. Partagée en fait entre la chance d'être encore debout après toutes ces années et tous les renoncements liés à la fuite inexorable du temps. Ne se regarder que furtivement dans un miroir et se délecter de l'énergie et de la santé de nos enfants grands et petits ! Une série de décès chez nos amis nous replonge presque quotidiennement dans la triste réalité de notre fragilité et de notre finitude. Quand l'échéance sera là qu'en sera-t-il de notre courage ?

Ce matin donc, il fait beau et nous visitons le quartier. Les gratte-ciel de Villeurbanne sont un ensemble architectural original et imposant. C'est le seul cas existant dans le monde d'une cité ouvrière construite en centre ville. Ce projet audacieux fut achevé en 1934 et vit le jour grâce à la volonté de la municipalité. Il est typique du « socialisme municipal ». La construction en gratte-ciel inventée par les américains et réalisée par l'architecte autodidacte, Môrice Leroux et comprenant 1700 logements dotés de tout le confort moderne était destiné aux ouvriers des nombreuses usines délocalisées sur des terrains agricoles villeurbannais pour libérer des espaces dans Lyon. C'est un centre ville à part entière avec le Palais du travail (qui représente le mérite du travail comme l'église représente la foi religieuse) et un Hôtel de ville contemporain et imposant qu'entourera la nouvelle cité ouvrière pour familles qui permet ainsi à la municipalité de se démarquer de Lyon et de mettre fin à toutes les tentatives de rattachement géopolitiques de sa puissante voisine. Il y a tout ce qu'une ville moderne peut souhaiter, espaces verts, commerces, théâtre, piscine, stade, centre sociaux et dispensaire, chauffage collectif avec incinérations des ordures ménagères. Aujourd'hui, plus d'ouvrier mais une population de classe modeste et moyenne multiculturelle, très attirée par ce centre ville vivant et accessible grâce au métro que le côtoie. Les filles sont ravies, il y a plein de magasins !!!

**Mercredi 30 Décembre Ils sont forts ces romains !!!!**

Il fait beau et pas très froid, nous allons visiter le site romain de Fourvière, facilement accessible de Villeurbanne grâce au métro puis au funiculaire qui nous hisse jusqu'au site. De la rue nous apercevons sur la droite le musée, au milieu le théâtre et sur la gauche l'odéon. Le soleil colore la pierre blanche et la voie romaine imposante nous laisse imaginer l'importance de la foule qui se divertissait dans ce lieu. Le théâtre d'Auguste agrandi sous Hadrien pour recevoir 8000 spectateurs où l'on voit encore les restes de marbre de sa première splendeur, nous permet d'expliquer aux plus jeunes, 9, 12 et 13ans son fonctionnement et son aspect premier. La vue sur la ville qui n'existait pas alors est magnifique. C'est à l'issue du manque d'eau (vol des canalisations en plomb) que les habitants durent se retirer en bas de la colline au bord de l'eau dans ce qui deviendra la ville médiévale. Plus à gauche l'Odéon et sa magnifique orchestra qui pouvait contenir 3000 personnes pour des lectures publiques et de la musique mais ce qui les a le plus intrigué et interpellé et qui à généré le plus de questions ce furent les égouts et dans le secteur des boutiques, l'hypocauste, l'atelier du fresquiste et le « bistrot » avec son bar où s'encastrait une jarre.

**Jeudi 31 décembre Les bons vœux**

Belle soirée en famille avec les 5 jeunes cousins, de 9 à 16 ans. Nous 4 adultes les avons écoutés. Ils ont animé la soirée avec leurs anecdotes de collégiens et de lycéens, certaines plus comiques que d'autres et mises en scène avec talent. La soirée s'est terminée avec pleins de « bisous » chaleureux.